

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES A PHÈRES DE THESSALIE

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès-lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

YVES BÉQUIGNON

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

—
1937

*Thèse complém.
Paris 1937.*

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

A PHÈRES DE THESSALIE

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

A PHÈRES DE THESSALIE

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès-lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

YVES BÉQUIGNON

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

—
1937

* 39867



A MES MAITRES

DE LA

Cytle 287

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	I
CHAPITRE PREMIER : La ville antique de Phères.	5
1. L'Acropole.	9
2. Le rempart méridional.	11
3. Le rempart septentrional.	16
Les monuments de la ville.	20
CHAPITRE SECOND : Le temple de Zeus Thaulios.	29
1. Le Temple du iv ^e siècle.	30
2. Le Temple antérieur.	43
3. Les alentours du Temple.	47
1) Les soubassements de l'Est.	47
2) La nécropole géométrique.	50
CHAPITRE TROISIÈME : Objets provenant des fouilles de 1925-1926.	57
1. Les terres cuites.	57
2. Les bronzes.	67
3. Les vases.	73
4. Objets divers.	74
CHAPITRE QUATRIÈME : Inscriptions de Phères.	75
I. Inscriptions publiées par Kern.	75
II. Inscriptions du Musée de Volo.	78
III. Inscriptions du Musée d'Halmiros.	94
IV. Inscription du Musée d'Agyia.	96
V. Inscriptions du Musée National d'Athènes.	96
CONCLUSION.	98
APPENDICE I : Altitude des principaux points topographiques de Phères.	99
APPENDICE II : Nivellement du Temple de Zeus Thaulios.	100
TABLE DES ILLUSTRATIONS.	103
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.	107
INDEX ANALYTIQUE.	109



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PRÉFACE

Le titre que j'ai donné à cet ouvrage rappellera celui du volume que le regretté F. Courby et M. Ch. Picard ont consacré à Stratos¹. Les mêmes raisons me l'ont imposé. Il indiquera clairement que je ne prétends pas publier les ruines de l'antique Phères, mais que je me bornerai à exposer les résultats provisoires qui sont actuellement acquis grâce aux investigations de ces dernières années.

La ville de Phères n'avait été l'objet d'aucune étude d'ensemble depuis la thèse latine de Liebing, qui date de 1862, et où les données topographiques sont peu nombreuses². Fr. Stählin avait rassemblé dans son livre sur la Thessalie ce que l'on savait de la capitale de Jason, mais il ne pouvait en quelques pages épuiser un sujet pour lequel nos renseignements se sont accrus en 1924-1929³. Entre temps, le site avait été visité par M. P. Monceaux en juillet 1882⁴ et par P. Wolters, par Lolling vers la même époque, G. Fougères le parcourut en avril-mai 1887⁵ et A. Jardé et M. J. Laurent y vinrent à leur tour en juin-août 1902⁶. Mais les résultats de ces voyages furent épigraphiques.

1. F. Courby et Ch. Picard, *Recherches archéologiques à Stratos d'Acarnanie*, Paris, 1924.

2. J. Liebing, *De rebus Pheraeis*, Berlin, 1862, diss. de Halle. Le plan placé en regard de la page du grand titre est superficiel et même fantaisiste, et je me demande si jamais l'auteur parcourut les lieux qu'il décrit p. 1-19.

3. *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924. Le plan, p. 105, fig. 5, marque un progrès incontestable sur celui de Liebing, mais il n'est pas complet ni exempt d'erreur, car l'« horologeion » et l'église de Hagh. Konstantinos ont été confondus et placés d'une manière inexacte.

4. *B. C. H.*, VII, 1883, p. 60-61.

5. *B. C. H.*, XII, 1888, p. 179.

6. *B. C. H.*, XXVI, 1902, p. 388.

En 1914, M. A. Arvanitopoulos, alors épheure des antiquités de Thessalie, remarqua des bronzes d'époque géométrique au Nord-Ouest du village actuel de Vélestino, sur la rive d'un ravin par où, en temps de pluie, s'écoulait un torrent¹. Déjà, M. N. Giannopoulos avait fait la même observation. Un sondage ayant exhumé des tambours de tuf cannelés, M. Arvanitopoulos supposa avec raison l'existence d'un temple². Des fouilles plus complètes confirmèrent cette hypothèse. En 1920, M. Arvanitopoulos dégagaa les degrés de la façade orientale et deux des angles du monument. Il rencontra aussi des *favissae* qui renfermaient de nombreux bronzes géométriques³. Interrompues pendant un an, les recherches reprises en 1923 amenèrent d'importants résultats et c'est alors que l'Ecole française obtint de collaborer aux recherches de M. Arvanitopoulos, qui le lui avait offert spontanément⁴. Les travaux furent exécutés au cours de deux campagnes, dont la première date d'octobre-novembre 1925⁵ et la seconde d'avril 1926⁶, puis ils furent suspendus. Des séjours ultérieurs, en avril 1927 et en mars 1929, ont permis de dresser le plan du temple, puis le plan d'ensemble de la ville⁷. Tout récemment, M. N. Giannopoulos, directeur du musée de Volo, a exécuté des sondages pendant deux jours, en janvier 1936, et il a exhumé des statuettes de terre cuite comparables à celles que les fouilles antérieures avaient livrées.

C'est dire que l'exploration du site n'est pas terminée. Pourtant on peut dès maintenant se faire une idée assez précise de ce qu'était l'enceinte de la ville et proposer des hypothèses vraisemblables sur certains monuments ; les restes du temple de Zeus nous sont entièrement connus ; les objets qui y furent découverts méritent une étude ; enfin le nombre des inscriptions s'est singulièrement accru depuis la publication de Kern. Il a donc semblé utile de faire connaître l'état actuel de nos renseignements sur Phères. Je souhaite que cet exposé fasse voir que Phères n'est plus maintenant l'*urbs*

1. *Προπτεριζ*, 1915, p. 165 bas.

2. *B. C. H.*, XLIV, 1920, *Chronique des fouilles*, p. 396 ; *Arch. Anz.*, 1922, p. 257.

3. *B. C. H.*, XLV, 1921, *Chronique des fouilles*, p. 529.

4. *B. C. H.*, XLVIII, 1924, *Chronique des fouilles*, p. 482.

5. *B. C. H.*, XLIX, 1925, *Chronique des fouilles*, p. 459-460.

6. *B. C. H.*, L, 1926, *Chronique des fouilles*, p. 562. M. P. Collart, alors membre étranger de l'Ecole, a assisté aux travaux.

7. M. H. Ducoux, architecte de l'Ecole française, a collaboré activement à ce plan (ici même planche XXIV).

paene incognita à laquelle faisait allusion Tropea¹ et qu'il soit le point de départ de nouvelles fouilles².

*
* *

La Faculté des Lettres de Strasbourg a bien voulu accueillir ce volume parmi ses publications. Les maîtres sous la direction desquels j'y ai jadis travaillé savent bien ce que je leur dois. Parmi eux, il me sera permis d'exprimer ma gratitude à M. P. Perdrizet et à M. P. Roussel qui, revenu à Athènes comme directeur de l'Ecole, eut à connaître directement des fouilles de Phères en 1926. J'exprime aussi ma vive reconnaissance à M. Ch. Picard qui songea à moi lorsqu'il accepta en 1923 la collaboration avec M. Arvanitopoulos. M. A. Boulanger s'est intéressé à cet ouvrage et m'a aimablement proposé de le faire paraître dans la collection strasbourgeoise. Mon ami M. P. de la Coste m'a donné plus d'une indication. M. N. Giannopoulos m'a tenu au courant des dernières découvertes, avec un zèle qui ne surprendra pas ceux qui le connaissent. M. P. Clement, de l'Université Johns Hopkins, m'a communiqué une étude encore inédite sur les cultes de Phères. M. H. Ducoux est venu lever avec moi le plan d'ensemble et l'a artistement dessiné; Mlle M. Charléty a mis au net plusieurs croquis. Qu'ils soient tous deux remerciés de cette gracieuse collaboration. Enfin j'ai toujours rencontré auprès des habitants de Vélestino un accueil que je n'oublie pas,

Τίς τοῦδ' ἐμᾶλλον Θεσσαλῶν φιλόξενος,
τίς Ἑλλάδ' οἰκῶν;³

Juin 1936.

1. *Riv. di Storia antica*, III, 1898, p. 13 : « Vorrei parlare della città, dopo una buona campagna di scavi. »

2. Il faudrait dégager les alentours du temple de Zeus, pratiquer des sondages entre l'acropole et la chapelle de la Panaghia (« bastion ? » de la planche XXIV) et à l'Est de la fontaine Hypérie (« Ruines ? » de la Planche XXIV).

3. Euripide, *Alceste*, v. 858-859.

CHAPITRE PREMIER

LA VILLE ANTIQUE DE PHÈRES

Le voyageur qui se rend aujourd'hui de Larissa à Volo ressent vite la monotonie du paysage qui se déroule sous ses yeux. Rien qu'une plaine immense, infiniment étendue, sans arbres ; çà et là, quelques villages aux pauvres masures et, dans le lointain, la nappe vaporeuse du lac Boebeis. Des hauteurs bleuâtres, aux contours nettement déterminés, ferment partout l'horizon¹. Il faut arriver au village de Vélestino pour que le tableau se transforme. De triste qu'elle était, la nature soudain devient riante : partout des arbres, des fleurs, de l'eau ; la végétation abondante qui entoure le village s'oppose aux montagnes pelées qui se sont resserrées, comme pour mieux contempler cette espèce d'oasis. C'est l'eau, ici comme souvent en Grèce, qui a donné la vie et l'on s'explique le culte rendu à la nymphe Hypérie, bienfaitrice de cette région. Tel est le cadre dans lequel nous apparaît aujourd'hui Vélestino, et tel fut déjà son aspect dans l'antiquité, comme en témoignent les textes anciens, qui s'accordent à en vanter le charme.

Comme bien d'autres villes de l'antique Thessalie, telles Pharsale ou Tricca, Phères s'élevait sur une hauteur et en bordure de la plaine, et elle se composait d'une ville haute et d'une ville basse. C'est encore en partie l'emplacement du village actuel de Vélestino (Βελεστίνον) situé par 39° 23' de latitude Nord et 0° 58' de longitude Est, comptée de l'Observatoire d'Athènes². Au Nord, à une dizaine de kilomètres, on aperçoit la forme allongée du lac

1. Cf. Pouqueville, III, p. 70-71.

2. Ces données ne sont qu'approximatives et prises sur la carte du Service topographique des Armées alliées en Orient (fouille de Volo, août 1917). Feu Eginitis, directeur de l'Observatoire d'Athènes, consulté par nous, avait bien voulu nous faire savoir que les coordonnées géographiques de Vélestino n'avaient pas été déterminées avec précision.

Boebeis : « Ἡ δὲ Βοιβηὶς λίμνη πλησιάζει μὲν ταῖς Φεραῖς ¹ », au Nord-Est le massif du Pélion. A l'Est et au Sud se trouve, à une distance de 20 kilomètres à vol d'oiseau, le golfe Pagasétique — aujourd'hui golfe de Volo — ; à l'Ouest se dressent les hauteurs du mont Karadagh. Enfin la plaine thessalienne, τὰ πεδία τὰ Θεσσαλικά de Strabon ², le *kambos*, comme on dit en grec moderne ³, s'étend au Nord-Ouest jusqu'à Larissa.

Phères était donc un centre important de communications. Au Nord-Ouest un chemin mène à Larissa. Au Nord-Est, on gagne le lac Boebeis en laissant à l'Ouest Rizomylo (Ῥιζόμυλος). A l'Est et au Sud-Est, Phères commande la route de la côte que l'on atteint soit en contournant par le Sud (par Sesklo, Σέσκυλον) le défilé de Pilaf-Tépé ⁴ d'où l'on arrive à Pagasai, soit en se dirigeant par Domouzlar (Ντομουζλάρι, officiellement Παλαρίον) et le passage des Τσιραγκωτικὰ ὄρη sur Néa-Anchialos, soit en allant à Thèbes de Phthiotide par Persefli (Περσεφλί, officiellement Ἀερεινόν). Au Sud-Ouest, la région de Pharsale peut être rejointe par un chemin de plaine passant entre Aïvali (Ἀιβηλί, officiellement Ῥήγιον) et Iréni (Ἰρενί, officiellement Ἀσπρόγεια), ou par un chemin de montagnes, plus direct, conduisant à Soupli (Σουπλί, officiellement Ἀγία Τριάς) et à Scotoussa ⁵.

Comme le montre le plan (Planche XXIV), la ville ancienne de Phères avait une superficie plus étendue que Vélestino. Elle occupait une croupe allongée entre deux ravins, à l'Ouest le Makalorevma, et à l'Est le Maloukarevma. La ville basse est seule occupée aujourd'hui, mais naguère des hauteurs, peu à peu délaissées, telles « la maison de Rhigas », étaient habitées ⁶. C'étaient au Nord, la colline Kastraki,

1. Strabon, IX, p. 436.

2. IX, p. 430 et 443,22.

3. L. Heuzey, *Excursion*, p. 73.

4. Le chemin n'est pas commode. Fr. Stählin l'a noté, *Pag. u. Dem.*, p. 24 ; je l'ai parcouru en 1933 sans trouver les restes de la route antique signalés par Arvanitopoulos, *Προκτικὰ*, 1911, p. 301 ; Fr. Stählin, *Pag. u. Dem.*, p. 4. De Pagasai à Vélestino, j'ai compté cinq heures de marche, en passant par Paliouri (Παλιούρι) et Sesklo.

5. Ce chemin fut suivi par Philippe avant la bataille de Cynoscéphales : Pol., XVIII, 20, 2 ; T. L., XXXIII, 6, 8. Sur la date, M. Holleaux, *Rev. Et. Anc.*, XVII, 1915, p. 165-170 : « L'année de la bataille de Kynosképhalai. »

6. Cf. Leake disant que, du temps de sa prospérité, Vélestino occupait les deux tiers de l'ancienne ville et que le Varoussi ne se compose guère que de ruines et se transforme en jardins : « When Velestino was in the height of his prosperity, it occupied two thirds of the same ground » (IV, 439) ; « The Varusi, or greek quarter,... now consist for the greater part of ruins or inhabited houses, and a part of its site is converted into gardens or cornfields. » (IV, 437). Cf. *infra*, p. 16.

au Nord-Ouest et à l'Ouest trois autres mamelons ; sur l'un d'eux s'élève aujourd'hui l'église de Haghios Charalampos ; sur un autre on reconnaît l'antique acropole¹ et sur un troisième enfin a été rebâti la chapelle de la Panaghia, près du cimetière moderne.

Ces hauteurs ne sont que le prolongement du Karadagh. Apollonios de Rhodes a exactement caractérisé la situation de Phères, lorsqu'il a écrit (I, 49-50) :

οὐδὲ Φεραῖς Ἀδμητος εὐρρήνεσιν ἀνάσσειν
μῖμνεν ὑπὸ σκοπιῇ ὄρεος Χαλκωδονίαιο.

Le mot Χαλκωδόνιον est ainsi glosé par le scoliaste : « Τὸ δὲ Χαλκωδόνιον ὄρος ἐστὶ ὑπεράνω Φερῶν². » Le sens du texte d'Apollonios est très clair. Σκοπιή, σκοπή, désigne une pointe ou un promontoire de montagne avec une tour de guette³. La ville de Phères est donc située au pied de la guette du mont Chalcodonion⁴. Le mot guette répond à une réalité. En effet, à l'extrémité de la hauteur, dite Malouka, qui domine Phères, a été exhumé en 1933 par un particulier un petit édifice rectangulaire, dont l'un des côtés mesure 3 m. et l'autre 3 m. 20, avec un passage de 1 m. 50 en largeur. Il est accoté à un mur long de 12 m. Ce peut avoir été un petit fort d'observation⁵. Il resterait à savoir d'où Apollonios a tiré ces renseignements précis⁶.

1. Cf. *infra*, p. 9.

2. Le même nom reparait dans Hygin, *Fab.*, 14 : « Admetus, Pheretis filius,... ex Thessalia, monte Chalcodonio, unde oppidum et flumen nomen traxit... » Cf. C. Robert, *Gött. Nachr.*, 1918, p. 472 et suiv. et Fr. Stählin, *H. Th.*, p. 108, n. 4 et 5.

3. Pausanias, VIII, 11, 4, parle d'une *Scopè* où se fit transporter Épaminondas après sa blessure et d'où il put suivre les dernières péripéties de la bataille de Mantinée : «...ὁπότεν δὲ ἀπέβλεπεν ἐς αὐτούς, ὠνόμαζον Σκοπήν οἱ ἔπειτα. Cf. G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898, p. 111 et n. 1, qui cite en Messénie les Βάττου Σκοπιαί.

4. Ce texte a été embrouillé comme à plaisir par Liebing, p. 9, qui met en doute l'interprétation correcte de Leake, IV, p. 442 (acceptée par Ussing, p. 94) : « Utrum autem collis ille Chalcodonium fuerit, sub quo Pheras positas fuisse Apollonius Rhodius... ait, an Chalcodonii nomen ad summum verticem Caradagh montis... pertinuerit,... nullo modo dijudicari potuerit. »

5. Je l'ai visité en septembre 1933, peu après la fouille. Il m'a été impossible de savoir s'il avait été trouvé quelque objet à l'intérieur.

6. Le problème a échappé à É. Delage, *La Géographie dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes*, Paris-Bordeaux, 1930, p. 41, qui se borne à noter : « Le mont Chalcodonios (*sic*), qui domine Phères, n'est pas cité en dehors des *Argonautiques*. » En fait, outre le texte d'Hygin cité plus haut, on peut rappeler les vers du *Culex* (262-264) : « ..Alcestis ab omni | inviolata vacat cura, quod saeva mariti | in Chalcodoniis Admeti tura morata est. » Cf. Ch. Plésent, *Le Culex, Étude sur l'Alexandrinisme latin*, Paris,

Cette position remarquable avait été renforcée par les habitants. Ils avaient entouré leur cité d'une ceinture de remparts encore visibles en maints endroits et sur lesquels les textes nous apportent des précisions¹.

Le mur est assez bien conservé au Sud et au Sud-Ouest. Il est presque entièrement visible au Sud-Est. Au Nord-Ouest et au Nord-Est, des séries de blocs *in situ* ont permis de proposer un tracé. En revanche je n'ai pu retrouver aucun vestige ni au Nord ni à l'Est.

Avant d'étudier les éléments de l'enceinte extérieure, il faut signaler une particularité qui semble être demeurée inaperçue jusqu'ici. Tandis que le mur de rempart s'infléchit pour entourer la partie septentrionale de la colline Varoussi, il se dédouble dans la région de la nécropole². L'une des branches, la plus septentrionale, enserme toute la hauteur cotée 116 m. 70 au Nord de la fontaine Hypérie, et on voit là une autre branche de direction Sud et qui n'est conservée que sur une longueur de quelques mètres. Comme il existe, à l'Est du temple de Zeus, tout un tronçon de mur de même appareil, le rempart s'est donc prolongé dans la direction du Nord, en sorte que le temple était laissé en dehors de l'enceinte fortifiée. De plus, le mur méridional devait rejoindre celui qui sur le plan s'arrête à l'*horologeion*. A partir de ce point en effet, un mur se voit par places, notamment dans le *magazi* de Chr. Dodos (*b* du plan XXIV), et qui aboutit à l'*hypogée* de la maison Papatolias (*a* du plan XXIV)³. Ces observations rendent vraisemblable l'existence d'une enceinte intérieure dirigée d'Ouest en Est, d'un διαιρίσμου divisant la ville en ville basse et en ville haute⁴. Cette hypothèse s'accorde bien avec le texte de Tite-Live qui nous fait le récit de l'attaque d'Antiochus contre Phères en 191 av. J.-C. : les assiégés, d'abord, résistèrent à l'assaut, puis ils fléchirent devant l'attaque lancée de toutes parts (*ab omni parte*) et, se ressaisissant, ils se retirèrent dans l'autre partie

1910, p. 59 et surtout p. 174 et 175. Cf. aussi C. Robert, *die griech. Heldensage*, Berlin, 1920, p. 29 et n. 4. Je ne l'ai pas vu davantage signalé par les autres études sur les sources d'Apollonios de Rhodes. Peut-être le poète aurait-il pris cette indication géographique à Phérécyde ?

1. Sur le plan (Planche XXIV), le mur continu visible est indiqué par un trait plein continu ; les traits pointillés indiquent des tracés restitués avec une quasi certitude, car ils ont été donnés par des alignements de blocs en place. En revanche, je n'ai pas cru pouvoir proposer un tracé hypothétique là où je n'ai trouvé aucun repère visible sur le terrain et j'ai préféré laisser au plan son caractère d'« état actuel ».

2. Planche XXIV : « Tombeaux antiques. »

3. *Infra*, p. 11.

4. *Supra*, p. 5, *infra*, p. 11.

de la ville qui était entourée d'un cercle de murailles plus petit : *relicto exteriori circulo muri,... in interiori partem urbis concesserunt, cui brevior orbis munitionis circumjectus erat*¹. En outre, des dispositions analogues se retrouvent ailleurs en Thessalie, à Pharsale², à Atrax³, à Larissa Cremastè⁴, à Melitaea⁵ et à Halos⁶ et aussi en Acarnanie à Stratos⁷, à Karavassaras (Limnaea)⁸, à Kekhropoula (Palaeros)⁹. Celle que nous avons remarquée à Phères n'est donc ni originale ni nouvelle, et cependant elle avait échappé aux études antérieures, à celles de Leake¹⁰ et surtout à celles de Stählin, qui évalue à 1/4 km. le périmètre de Phères¹¹, alors que le chiffre établi par le plan atteint 5 km. 100 environ¹².

Pour justifier ces remarques générales, nous allons maintenant suivre le mur d'enceinte et faire ainsi le tour de la capitale de Jason. Nous y distinguerons l'acropole, la fortification du Sud de la ville et celle du Nord.

1. *L'Acropole* (Pl. I, 2). — Il la faut situer à l'Ouest de la ville, à la cote 156 m. 80. Elle a la forme d'un tronc de cône, dont le sommet, parfaitement nivelé sur toute son étendue, mesure 300 m. de périmètre. Il est transformé en champ cultivé et aucun vestige antique n'y paraît plus, car on n'y voit que la tombe du dernier propriétaire,

1. Tite-Live, XXXVI, 9, § 9 et § 12. Finalement Phères se rendit. Stählin a cité le texte, *H. Th.*, p. 107, sans l'expliquer clairement sur le terrain ; Liebing, p. 7, se borne à reprendre le texte latin.

2. Stählin, *H. Th.*, p. 138, fig. 9.

3. Stählin, *ibid.*, p. 101, fig. 4.

4. Stählin, *ibid.*, p. 183, fig. 25.

5. Stählin, *ibid.*, p. 162, fig. 17.

6. Stählin, *ibid.*, p. 178, fig. 22. Cf. aussi les remarques générales de Stählin, *ibid.*, p. 3.

7. Stratos, p. 93.

8. L. Heuzey, *Le mont Olympe*, pl. V, p. 320.

9. F. Noack, *Arch. Anz.*, 1916, p. 221, fig. 2.

10. Leake, IV, p. 441 : « The ancient inclosure of the city is not so easily traceable on the western and southern sides as on the northern (mais cf. *infra*, p. 17). A little beyond the north-western angle a wall is visible, crossing the hollow which separates the two heights above noticed from another parallel ridge... » Leake signale, *ibid.*, près du Varoussi « a peaked hill, upon which are some quarries » et au sommet « the remains of a small castle of very massy Hellenic workmanship » et il y reconnaît soit une acropole, soit une forteresse et peut-être le mont Chalcodonion (sur lequel cf. *Supra*, p. 7), tout en disant que le même nom s'applique au Karadagh.

11. Pag. u. Dem., p. 24 ; *H. Th.*, p. 98, n. 2 (le texte de Tite-Live cité là oppose Larissa à Phères).

12. Il place Phères après Pagasai et Larissa, mais aux côtés de Pharsale pour la superficie.

mort il y a quelques années¹. L'identification de cette hauteur n'étant pas assurée par des restes actuellement en place, est pourtant fondée sur des arguments vraisemblables.

Par sa forme, cette colline rappelle l'acropole de Scotoussa, comme M. Giannopoulos l'avait observé². Sans doute elle est moins élevée³, mais elle domine toute la ville de Phères, et sa position stratégique est très forte. A l'Ouest, comme on l'a vu⁴, se creuse un profond ravin, le Makalorevma, qui tient lieu de fossé naturel. Les alentours sont faciles à surveiller, car un observateur placé au sommet découvre la plaine au Nord jusqu'au lac Boebeis et la vue donne sur les montagnes qui bordent le lac, sur l'Ossa⁵ et le Pélion. Au Nord et à l'Est, la place commande les hauteurs avoisinantes, bien qu'elles soient d'une altitude supérieure. Elle est encore maîtresse de plusieurs routes, dont celle de la mer. Son sommet même est naturellement protégé par la pente raide qui seule y donne accès, et il est flanqué au Nord d'une sorte de terrasse où fut rebâtie l'église de Hagh. Charalampos (altitude 125 m. 60), et au Sud d'une autre terrasse, celle de la chapelle de la Panaghia (altitude 147 m. 40), qui la met à l'abri de toute surprise.

Elle fut occupée à l'époque préhistorique et Tsountas daterait cet habitat de l'âge du bronze⁶. S'il ne subsiste rien, comme nous l'avons vu⁷, des constructions historiques au sommet⁸, il existe cependant, au Sud-Ouest de l'acropole et sur la selle qui la sépare de la Panaghia, de nombreux blocs de poros, disposés sur trois rangées parallèles, de manière à former un rectangle dont le côté long, Sud-Ouest, mesurerait 9 m. 50 et le petit côté Sud-Est 8 m. 90. Liebingen propose⁹ d'y reconnaître une porte¹⁰, hypothèse qui me paraît peu acceptable, car on imagine mal un passage débouchant

1. Tombe Bakalis.

2. *Ἀρμονία*, III, 1902, p. 429 bas.

3. L'acropole de Scotoussa atteint 413 m., Stählin, *H. Th.*, p. 109, fig. 6.

4. *Supra*, p. 6.

5. Par temps clair l'Olympe est visible au Nord-Ouest.

6. Chr. Tsountas, *Αἱ ἀκροπόλεις Διμενίου καὶ Σέσκλου*, Athènes, 1908, p. 16. Les sondages d'Arvanitopoulos n'ont pas donné de résultats précis, Πρακτικὰ, 1907, p. 158. Cf. aussi Wace-Thompson, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 10. L'*aspis* d'Argos où W. Vollgraff a reconnu un établissement préhistorique est un mamelon d'accès plus aisé, *B. C. H.*, XXX, 1906, p. 5.

7. *Supra*, p. 9.

8. L'indication de Georgiadis, p. 232, est aussi vague que possible : « Ἀνωτέρω ἐπὶ τῶν κορυφῶν τοῦ λόφου λείψανα τῆς ἀρχαίας ἀκροπόλεως. »

9. P. 8.

10. Même hypothèse de Leake, IV, p. 439, de Stählin, *H. Th.*, p. 106,

par là sur le *revma* fort profond ; je croirais plutôt qu'il avait été construit un bastion¹. A l'Ouest l'acropole était fortifiée par le mur du rempart de la ville², tandis qu'à l'Est il ne s'est rencontré aucune trace de mur. Aussi Liebingner s'est-il demandé³ si l'acropole était indépendante ou non de la cité⁴. Un texte de Diodore est sur ce point décisif, puisqu'il rapporte qu'en 302/1 Demetrios, appelé par les habitants de Phères, se jeta sur la ville avec une partie de ses forces, et, qu'après avoir réduit l'acropole par un siège, il en chassa la garnison installée par Cassandre⁵. Il est donc permis d'admettre qu'au IV^e siècle, l'acropole de Phères, comme celle de la plupart des cités de Thessalie, possède un mur de fortification indépendant et qui s'appuie sur un côté de l'enceinte de la ville. Elle a conservé son caractère primitif de butte qui sert de refuge en cas d'agression⁶.

2. *Le rempart méridional*. C'est le mieux conservé. Il peut être reconnu sans aucun doute sur tout le pourtour qui s'étend, par le Sud, de la grand rue bordée d'arbres au Nord de l'acropole. Le point de départ intéressant est situé dans le sous-sol de la maison Papatolias (*a* du plan), où le hasard me l'a fait connaître en 1929, tandis que des réparations étaient effectuées dans la maison. On voyait alors un angle constitué par deux blocs et dessinant à peu près le signe épigraphique de la drachme, renversé 4. Par conséquent le mur se dirigeait d'une part vers l'horologeion et d'autre part vers le Nord-Est et vers le Sud-Ouest. C'était la preuve qu'il existait une enceinte intérieure⁷.

On perd pendant quelques mètres la trace du mur, abattu peut-être par les constructions modernes⁸, qui reparait presque en face de l'école. Il borde alors la rive gauche du ravin Malouka et il sert de

1. Seule une fouille exhaustive pourrait donner une solution.

2. *Infra*, p. 15.

3. P. 9.

4. F. Tritsch, *Klio*, XXII, 1928, p. 72-73, *Die Stadtbildungen des Altertums*, croit que dans la ville du V^e siècle et de l'époque hellénistique, l'acropole n'est qu'un point de protection pour la défense du rempart et qu'elle n'est pas fortifiée du côté de la ville.

5. Diodore, XX, 110A 6 : « Δημήτριος δὲ, τῶν Φεραιῶν ἐπικλησαμένων αὐτόν, παρεισπεσὼν εἰς τὴν πόλιν μετὰ μέρους τῆς δυνάμεως τὴν μὲν ἄρην ἐκπολιορκίᾱς ὑποσπόνδους ἀφῆκε τοὺς περὶ Κασάνδρου στρατιώτας .. ». Sur les événements, J. Beloch, *Gr. G.*, IV, 1², p. 164 et n. 1.

6. A. de Rochas d'Aiglun a fort bien expliqué, depuis longtemps, pourquoi les ouvrages protecteurs sont accumulés à l'extrémité supérieure d'une cité, p. 28. Cf. aussi Arnim von Gerkan, *Griechische Stadtanlagen*, Berlin, 1924, p. 17.

7. *Supra*, p. 8.

8. Je n'ai pu faire de sondage dans la rue.

soubassement à un mur moderne. En voici plusieurs points précis : près de la maison Triandaphyllos Papaïoannou, sept ou huit blocs sont en place ; dans le jardin Garofolo Jannaio, quatre ou cinq blocs sont encastrés dans le mur de clôture dont ils forment le soubassement ; une ligne de rochers fait suite au mur que peut-être elle coupait (*c* du plan XXIV). Puis, dans la maison de la veuve Athanassios Alogari (*d* du plan XXIV), on voit d'abord un parement intérieur, avec deux ou trois assises, long de 7 m. environ, et, à 2 m. 50 à l'Est, les restes du parement extérieur sur une longueur de 2 m. environ (Pl. II, 1) : on obtient ainsi l'épaisseur du mur, égale à 2 m. 50¹. Dans la maison de Dinitrios Kastanas (*e* du plan XXIV), le parement intérieur paraît seul avec deux assises, sur une longueur de 7 m. environ (Pl. II, 2). Il se voit encore dans la maison de Athanassios Georgios Riziotis (*f* du plan XXIV), où il comporte deux et trois assises, sur une longueur de 8 m.². A l'angle Sud-Ouest de la même maison, quelques blocs superposés forment trois assises, de 0 m. 90 de haut. On arrive enfin à la maison Basbanello, facile à reconnaître par son aspect très élevé, qui lui donne l'apparence d'une petite tour et qui figure sur le plan à la cote 132 m. 35 (*g* du plan XXIV) ; elle est remplie de pierres antiques et deux assises du parement extérieur y sont en place (hauteur : 1 m. 90). Près de là, dans la maison Athanassios Vassilopoulos (*h* du plan XXIV), six blocs sont conservés sur une longueur totale de 5 m. 75. A 4 m. 20 de là, six autres blocs se voient. Chez Georgios Voussotis, une assise paraît affleurant au sol. Enfin, la maison des frères Vassilios et Athanassios Kaloyeri (*i* du plan XXIV), qui s'élève presque à l'angle Sud-Est de l'enceinte, renferme un parement intérieur conservé sur une longueur de 17 m. 80 (Pl. II, 3) ; à 3 m. de là, un parement extérieur de trois assises³. Près de la maison Taki Douléka, un parement extérieur composé de deux blocs. Enfin un mur haut de quatre assises, sur une longueur de 17 m. 35, paraît auprès de la maison des frères Tsourika (*k* du plan XXIV) (Pl. III, 1) ; il dessine un redan et l'on en retrouve un angle dans la maison de Georges Kouvata. Ainsi, sur ce parcours, le mur est assez bien

1. Par ailleurs, le long du *revma*, on ne retrouvera plus les deux parements conservés simultanément ; le plus souvent, le parement intérieur disparaîtra, masqué sous les constructions modernes.

2. Désormais ce parement intérieur disparaît ; le parement extérieur avait dû, dans les deux maisons précédentes, être employé dans la construction moderne.

3. L'assise inférieure se compose de 5 blocs, l'assise intermédiaire de 6 blocs et l'assise supérieure de 5 blocs.

conservé là où il est éloigné des maisons ; dans le cas contraire, il se réduit à des arrachements ou même il disparaît entièrement ; il a servi souvent de carrière, ce qui explique le petit nombre des assises en place, dont la hauteur totale n'excède pas 1 m. 20. La largeur varie entre 2 m. 50 et 3 m. Le parement extérieur, lorsqu'il est intact, présente un appareil isodome¹.

Au Sud, le mur n'est coupé par aucune construction moderne et on le suit d'une manière presque continue (Pl. III, 2). Il dessine les deux courbes composantes d'une accolade, dont la pointe serait tournée vers l'extérieur et un peu à l'Est du chemin menant à Pharsale par les montagnes². Près de là, il est largement entaillé. Mais ce passage est trop ruiné pour qu'on puisse rien affirmer sur sa date, car il ne comporte ni parastade ni aucun autre élément architectural. Çà et là ne se voient que quelques éboulis et des pierres arrachées. Cette brèche permet du moins de constater que le mur avait une épaisseur de 4 m. 50, mesurée entre parements. Elle est grande et supérieure à celle qui a été notée dans la partie Est³. Elle s'explique parce que le mur est bâti en plaine et qu'il doit être plus résistant, faute de défense naturelle.

Comment le mur du Sud rejoignait-il le mur de l'Ouest, je ne le saurais affirmer. Cependant le tracé proposé est vraisemblable et ne contredit pas le principe posé⁴. Il est probable qu'il y avait un angle comme à l'Est, mais je ne sais s'il était renforcé par une tour⁵.

A l'Ouest, suivant la crête de la hauteur couronnée par la chapelle de la Panaghia, le mur est d'abord marqué par une série de blocs espacés. Puis, auprès de la chapelle, il a été utilisé pour fermer le cimetière moderne à l'Est. Il dessine plusieurs redans irréguliers et sur une longueur de près de 150 m. Le tronçon le mieux conservé (Pl. III, 3 et Fig. 1) a une longueur de 22 m. 15. Il se compose de cinq assises et sa hauteur actuelle atteint 2 m. 58⁶.

1. Ce mur antique a marqué la limite du village jusqu'en 1928. Les maisons de la rive droite du *revma* n'ont été bâties qu'à partir de 1928 — tout comme le monument de Rhigas —, et elles abritent surtout des réfugiés (de là le nom de *synoikismos* donné à ce quartier).

2. *Supra*, p. 6.

3. A. de Rochas d'Aiglun, p. 13 : « L'épaisseur la plus grande qui ait été indiquée pour les murs exposés aux coups des lithoboles a été de 5 mètres ». Cf. *infra*, p. 18.

4. *Supra*, p. 8, note 1.

5. Des sondages pourraient donner un résultat.

6. Elle avait au moins 4 m. dans l'état primitif. C'est la hauteur moyenne d'un rempart selon A. de Rochas d'Aiglun, p. 12, lorsque l'escalade n'est pas à redouter et que

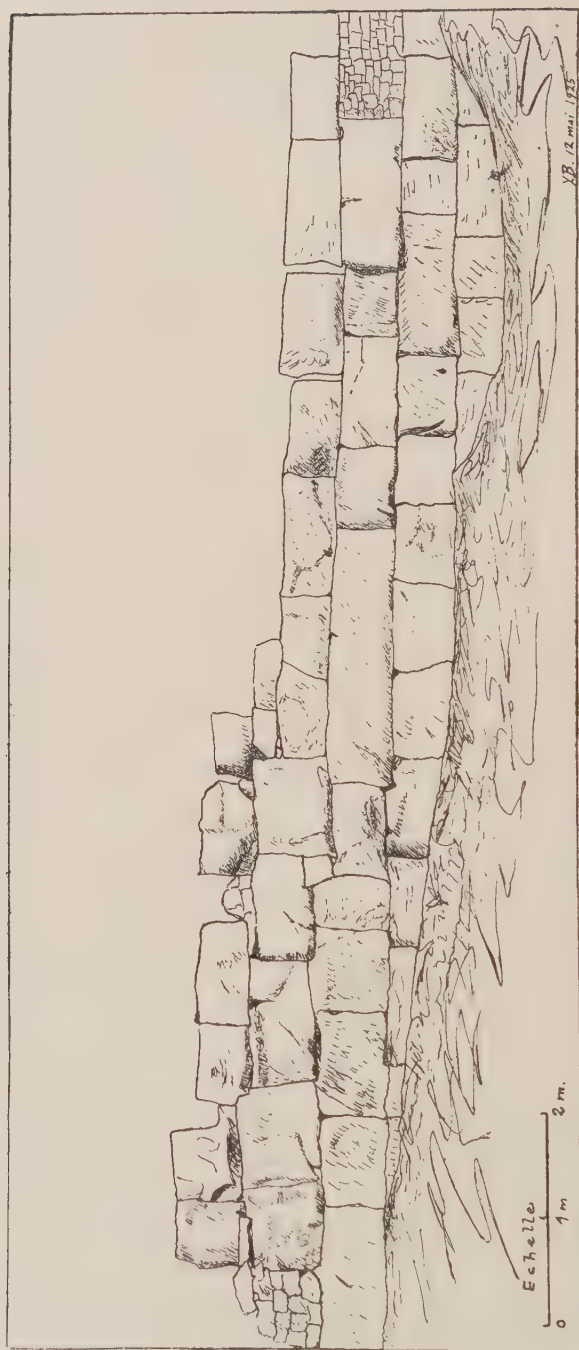


Fig. 1. — Mur oriental du cimetière (Chapelle de la Panaghia).

Les assises se composent de blocs à bossage, de forme rectangulaire, mais de dimensions variables : les uns atteignent jusqu'à près de 2 m. de long, les autres n'ont que 0 m. 50. Leur hauteur moyenne est de 0 m. 50 à 0 m. 60¹. L'épaisseur ne varie que de 0 m. 50 à 0 m. 60. Les blocs sont assemblés avec un soin suffisant de manière que les assises présentent un léger décrochement qui permet de suivre la pente. Des pierres plates servent de bouchons aux joints qu'elles serrent².

Ce mur s'interrompt à l'angle Nord-Est du cimetière. Mais à l'Ouest du « bastion »³ il est possible de le suivre de nouveau et d'en reconstituer le tracé, car on rencontre des indices précis, tels qu'un rocher entaillé pour servir de fondation, des blocs formant un angle, des tronçons mesurant l'un 5 m. de long, un autre 16 m. (Pl. IV, 2) et composé de six blocs bien conservés. Ainsi le mur contourne l'acropole par l'Ouest de manière à suivre les sinuosités du Makalórevma (Pl. IV, 1). S'il disparaît parfois sous les terres apportées par les eaux de ravinement, son tracé n'en est pas moins sûr, et il a été établi par un sondage exécuté en 1926. A 1 m. 10 de profondeur a été retrouvé d'abord un mur de petites pierres plates (hauteur moyenne de chacune d'elles : 0 m. 10 x 0 m. 40 de longueur) haut de 0 m. 80 ; il reposait sur un mur du même type que précédemment, composé de grands blocs d'inégale longueur, non appareillés et jointoyés sommairement ; leurs dimensions étaient très variables. La hauteur moyenne atteignait 0 m. 80. Le tout baignait en quelque sorte dans une couche de cendres fines, dont l'épaisseur dépassait 1 m. 50, et il s'y est trouvé fréquemment des tessons de céramique à vernis noir. Il y aurait donc lieu de supposer que ce mur était renforcé par des palissadements⁴. La cendre provient d'un incendie⁵ sur la date duquel nous ne pouvons que faire des conjectures⁶.

l'arme principale de l'assaillant est la lance. Cette hauteur est insuffisante pour protéger le défenseur contre les armes de jet.

1. Quelques-uns vont jusqu'à 0 m. 68, un seul jusqu'à 0 m. 75.

2. La chapelle de la Panaghia, détruite par les Turcs en 1897, fut rebâtie par la suite, et le mur antique servit de carrière. Des « anciens » du village m'ont assuré qu'il était jadis beaucoup plus haut. Les autres murs du cimetière sont remplis de blocs antiques.

3. *Supra*, p. 11.

4. Cf. Philon de Byzance, *ap.* A. de Rochas d'Aiglun, p. 39, § VII, 2.

5. Il s'en trouve des traces très nettes auprès du temple de Zeus, *infra*, p. 30.

6. *Infra*, p. 30.

Des sondages analogues montreraient que le rempart enserrait la colline où est bâtie l'église Hagh. Charalampos, et qu'il rejoignait la région indiquée sous le nom de « Tombeaux antiques » (Planche XXIV ; altitude 125 m. 60), et que les habitants nomment encore le Varoussi¹. On ne voit d'abord que les vestiges d'un parement, sur une longueur de 5 m. 30, avec deux assises hautes de 0 m. 50 seulement et épaisses de 0 m. 85. A 50 m. à l'Est, un éboulement causé par les pluies découvrit fortuitement en 1929 un fragment de mur en appareil polygonal (Pl. IV, 3), long de 10 m. 40 et haut de 1 m. 10², ce qui infirme l'opinion trop catégorique de Stählin³. Le mur est alors coupé par la route actuelle de Larissa, qui paraît occuper l'emplacement d'une voie antique⁴. Mais il est visible aussitôt après et il encercle la colline Kastraki (cote 116 m. 70) (Pl. V, 1). Son appareil rappelle celui de la région Ouest. Le rempart se compose en effet de gros blocs à bossage, de forme rectangulaire, et dont les dimensions varient entre 1 m. 50 de long sur 0 m. 45 de haut et 0 m. 40 de long sur 0 m. 30 de haut. Ces blocs sont assemblés sans grand soin, et le contour des pierres est mal dégrossi. Le mur s'interrompt brusquement un peu au Nord de la maison Bataquouère.

3. *Le rempart septentrional.* — C'est le plus mal connu. Stählin ne l'a point porté sur son plan⁵, encore qu'il considère la voie ferrée comme formant approximativement l'extrémité Est de la ville⁶.

1. Cf. *supra*, p. 6, note 6. C'est l'ancien quartier grec : Stählin, *H. Th.*, p. 107, n. 7, qui renvoie à Leake, IV, 437, et à Ussing, 94. Y ajouter P. Monceaux, *Tour du monde*, LIV, 1887, p. 432. Le nom est porté sur le plan un peu trop au Sud ; ce n'est en réalité qu'après l'annexion que, les Turcs se retirant volontairement, toute la région fut peuplée de chrétiens et mérita le nom. Aujourd'hui, il y a là surtout des Vlaques.

2. Je n'ai pu déterminer l'épaisseur, faute d'un sondage.

3. *H. Th.*, p. 106 : « Polygonale Stadtmauern sieht man in Pherai nicht. » En revanche Leake semble avoir vu le mur, car il parle, IV, 443, d' « a piece approaching to the polygonal kind in the cellar of house near the Larissæan gate. »

4. Cette hypothèse se fonde sur la découverte, qui remonte à une époque ancienne, de tombeaux visibles de part et d'autre de la route.

5. *H. Th.*, p. 105, fig. 5.

6. *H. Th.*, p. 106 : « ...bei dem Weg zur Station der Bahn Pharsalos-Velestino ist eine grosse Reihe von Brecciaquadern ausgegraben, die jedenfalls zur Stadtmauern gehörten. Dieser Mauerzug ergibt ungefähr die Bahnlinie Pharsalos-Velestino als das Ostende der Stadt. » La voie ferrée présente à Vélestino une singularité visible sur le plan et qui demande une explication. La gare se trouve au Nord du village et elle est placée à l'embranchement de la voie ferrée Larissa-Volo, qui suit à peu près un parcours Nord-Ouest/Sud-Est, et de la voie Volo-Pharsale. Mais celle-ci, que l'on s'attendrait à voir prendre une direction Sud-Est au sortir de la station ne se sépare

Leake disait que du côté de la plaine il n'en subsiste pas de traces¹. Je ne crois pas impossible pourtant d'en retrouver certains éléments. Tout d'abord, à l'Est du temple de Zeus, sur une longueur d'environ 175 m., des tronçons de murs sont très nets. Deux d'entre eux sont notables, car l'un mesure 8 m. 10 de long et l'autre 20 m. La hauteur moyenne n'est que de 0 m. 45 à 0 m. 50, mais l'épaisseur atteint $\frac{1}{4}$ m. 50². Ils sont composés de blocs aux dimensions variables et très irrégulières. Ces murs ont une même direction Sud-Est/Nord-Ouest. A l'Est de la maison du garde-barrière n° 45 des séries de blocs antiques comparables sont placés en contrebas de la voie ferrée³. Beaucoup plus à l'Est, auprès de l'église de Haghios Minas⁴ et au Nord-Ouest de la route qui mène à la gare, j'ai retrouvé trois séries de blocs du même type. Il s'en rencontre encore auprès de la maison du garde-barrière n° 46 et enfin en deux endroits à l'Est de la même route⁵. Si l'on tient compte des alignements donnés par ces différents groupes, si l'on se rappelle que dans la maison Papatolias, il existait un angle de mur dont l'un des côtés a une direction Sud-Nord⁶, on pourra proposer avec quelque vraisemblance un tracé du rempart dans la plaine. Le mur de fortification devait se détacher au Nord-Est de la colline Kastraki ; il se prolongeait jusqu'à la cote 96 où était l'angle Nord-Ouest, puis, décrivant une sorte de courbe par l'église Haghios Minas, il rejoignait le mur méridional à l'extrémité Sud de la grand rue. Sa disparition s'explique par la proximité du village moderne.

de la voie vers Larissa qu'au *Nord-Ouest* de la station ; elle décrit ensuite une grande courbe qui la fait passer au Nord-Est du temple de Zeus et elle ne reprend qu'alors la direction Sud-Est. En conséquence : 1) pour aller du village de Vélestino à la gare, il faut traverser la voie qui mène à Pharsale ; 2) le train venant de Pharsale et allant à Volo prend d'abord une direction vers le Nord-Ouest comme s'il allait vers Larissa en « brûlant » Vélestino et *vice versa*. L'indication « Volo-Kalambaka », portée sur le plan ne surprendra donc pas plus que les deux autres légendes « vers station Vélestino », « vers la gare », en apparence contradictoires.

1. IV, 439 : « ...except towards the plain, where no remains are traceable... »

En quoi il semble se contredire, cf. le passage cité *supra*, p. 9, note 10 ; peut-être est-ce un lapsus, ou une erreur commise après coup dans l'orientation.

2. Cf. *supra*, p. 13, l'épaisseur du mur Sud.

3. Dont la construction a bien pu faire du tort aux restes antiques. C'est ainsi que l'enceinte de Bêki a presque entièrement passé dans le ballast de la voie ferrée : *La vallée du Spercheios*, p. 280.

4. Elle était en construction quand le plan fut levé en 1929, d'où l'indication portée sur la planche XXIV.

5. Planches XXIV, indication « Ruines ».

6. Pour la maison Papatolias, *supra*, p. 8.

Cette hypothèse rend bien compte du texte de Strabon, d'après lequel la source Hypérie est située au milieu de la ville de Phères, c'est-à-dire sur l'axe médian¹. La planche XXIV montre qu'en effet la source est placée à égale distance entre les murs Ouest et Est et elle est aussi sur un axe vertical passant par le point désigné sous le nom de « Blocs antiques » et par l'extrémité Sud du mur de rempart.

En résumé, le mur de rempart a une épaisseur qui varie entre 2 m. 50 au Sud-Est² et 4 m. 50 au Sud³ et au Nord-Est⁴. L'épaisseur de 4 m. 50 est forte⁵, mais elle est exceptionnelle à Phères, où, comme on l'a vu⁶, elle se justifie par la situation défavorable du mur.

En outre ce mur ne paraît pas avoir été renforcé de tours⁷. Je doute pourtant qu'il n'en ait pas eu ; elles devaient être peu nombreuses et s'élever en des points plus vulnérables, qu'elles renforçaient, par exemple au Sud-Ouest⁸.

L'appareil est partout pseudo-isodome, sauf au Nord de la colline du Varoussi, où il est polygonal. Cette construction particulière ne permet pas d'admettre que le mur soit là plus ancien. On connaît d'autres emplois simultanés de ces deux types d'appareil⁹, et ils s'expliquent par des raisons matérielles plutôt que chronologiques ; l'architecte, en modifiant le principe de la construction, aurait utilisé des blocs irréguliers qui ne pouvaient prendre place dans un mur pseudo-isodome, et il aurait donc bâti *πρὸς τὸ σῆμα τοῦ λιθοῦ*¹⁰. Ainsi le mur polygonal ne fournit aucune donnée précise pour la

1. IX, p. 439, 18 : 'Η δὲ Ὑπέρεια κρήνη ἐν μέσῃ ἐστὶ τῇ Φεραίων πόλει Εὐμύλου οὔσῃ. Stählin avait fort bien vu la conséquence impliquée par l'indication de Strabon, *H. Th.*, p. 107.

2. *Supra*, p. 12.

3. *Supra*, p. 13.

4. *Supra*, p. 17. A Pagasai, elle varie de 1 m. 95 à 2 m. 65 : Stählin-Meyer, *Pagasai u. Demetrias*, p. 17.

5. Philon de Byzance, *ap. A. de Rochas d'Aiglun, l. l.*, p. 35, § III, 1, prescrit au moins 10 coudées, soit 4 m. 60, tandis que l'Anonyme de Byzance, *ibid.*, p. 54, ch. XII, § 1, indique un minimum de 5 coudées (soit 2 m. 31).

6. *Supra*, p. 13.

7. *Contra*, Stählin, *H. Th.*, p. 105, fig. 5.

8. *Supra*, p. 13.

9. A Limnaea = Karavassaras, L. Heuzey, *Le Mont Olympe...*, p. 322 ; à Samothrace, où l'appareil est « constitué de blocs formidables et non joints, voisinant avec un appareil polygonal de la plus grande exactitude », H. Seyrig, *B. C. H.*, LI, 1927, p. 356-357.

10. Aristote, *Eth. Nic.*, V, 14, 1137 b 30.

date de la construction. H. Seyrig a justement rappelé qu'il se rencontre « aussi bien au ^v^e siècle que dans nombre de constructions hellénistiques¹ ». Pour le mur pseudo-isodome, F. Stählin a constaté qu'il ne paraît pas en Thessalie avant le milieu du ^{iv}^e siècle². En revanche les textes nous enseignent qu'en 353 Philippe essaie vainement de prendre la ville qui ne capitule qu'après la défaite d'Onomarchos³ ; les remparts sont intacts quand, en 343, Philippe s'empare de Phères. Il se pose alors un problème : les murs dont nous avons décrit les vestiges ne seraient-ils pas une reconstruction postérieure à ces événements ? L'incendie dont nous avons relevé les traces n'aurait-il pas éclaté lors du siège de la ville par Philippe ? Démosthène dit que Philippe s'empara de la ville de Phères et qu'il installa une garnison dans l'acropole⁴. Et selon M. Westlake, Larissa et Phères n'avaient aucune grâce à espérer de Philippe ; après une tentative manquée, Phères fut réduite⁵. Les textes allégués par M. Westlake à l'appui de son opinion ne me paraissent pas si probants ! Démosthène ne parle pas de destruction⁶. Il se borne à des indications vagues sur la conduite de Philippe, mais ne nous apprend pas que la cité ait subi des dommages matériels. Même, Polyænus dit nettement que Philippe n'a causé aucun tort à ces villes⁷. Philippe n'avait pas intérêt à détruire les remparts d'une ville qu'il occupait. L'incendie aurait donc éclaté lors d'un siège survenu à une date postérieure, peut-être lors des opérations de Cassandre⁸. Si par conséquent le rempart existait déjà au temps de Philippe et qu'il ne fut pas reconstruit par la suite, les restes qui sont parvenus jusqu'à nous remontent au moins à 343. C'est vers le début du ^{iv}^e siècle que la poliorcétique, et avec elle l'art de la fortification, fait de grands progrès⁹.

1. B. C. H., l. I., p. 364.

2. H. Th., p. 2, par exemple à Pharsale, *ibid.*, p. 139, *Pharsalos*, p. 17-18.

3. Diodore, XVI, 38.

4. VII, Halonn., 32 : Φεραίων μὲν ἀφήρηται τὴν πόλιν καὶ φρουρὰν ἐν τῇ ἀκροπόλει κατέστησεν. Cf. encore une allusion dans *l'Ambassade*, § 260.

5. Westlake, l. I., p. 192 : « ...Larisa and Pherae could expect no mercy », « ...Pherae was reduced by force after an unsuccessful attempt to intimidate the rebels. »

6. VIII, Cherson., 59 : Οὐδὲ Φεραίοις πρότερον πρὸς τὰ τεῖχη προσβάλλων αὐτῶν ; IX, 3^o Phil., § 12 : Καὶ μὲν καὶ Φεράς πρῶτην ὡς φίλος καὶ σύμμυχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν ἔχει.

7. Polyænus, IV, 2, 19 : Φίλιππος ποθὼν κτεῖσασθαι Θεσσαλίαν αὐτὸς μὲν φανερώως οὐκ ἐπολέμει Θετταλοῖς, ... τεῖχη οὐ κατέβηκεν.

8. *Supra*, p. 11.

9. A l'inverse d'une théorie soutenue jadis par Swoboda, *Griech. Staatsaltertum*, de Herrmann, 1913, p. 17. Cf. F. Tritsch, *Klio*, XXII, 1928, p. 70-71 : *die Stadtbildungen des Altertums*.

Si, en outre, on réfléchit à quelle puissance Phères atteignit sous Jason, on admettra que la construction des remparts date du début du IV^e siècle.

**

Les monuments de la ville

Cette souveraineté que Phères avait conquise grâce au grand *tage* faisait espérer que les ruines de nombreux édifices seraient encore visibles. Une promenade dans la ville fait bientôt tomber cette illusion. Sans doute la destruction n'est-elle souvent qu'apparente, puisque les fouilles nous ont déjà rendu au moins un édifice. Mais l'habitat moderne a le plus souvent, comme ailleurs, exploité les ruines, et nombreuses sont les maisons où nous avons remarqué des marbres antiques remployés¹.

Cependant tout n'a point disparu. La source où la tradition reconnaît la fameuse fontaine Hypérie est assurément l'endroit où les souvenirs de jadis se sont le mieux conservés². Elle jouait un rôle important dans la vie des habitants. Elle arrosait, jadis comme aujourd'hui, la plaine de Phères qui lui devait sa fertilité³. Actuelle-

1. Par exemple, cf. le mur de la Panaghia, *supra*, p. 13. Dans le voisinage de Haghios Charalampos, on voit dans l'angle de la maison de N. Lambrakis donnant sur la rue deux blocs qui proviennent d'un ancien édifice et qui paraissent en place. Les maisons voisines, et entre autres celle de Emmanuel Panagho, sont remplies de blocs antiques.

2. Sur sa place, *supra*, p. 18.

3. On connaît l'une des conséquences stratégiques, si l'on peut dire, de cette végétation. A en croire Polybe, XVIII, 20, un peu avant la bataille de Cynoscéphales, Philippe venant de Larissa et se dirigeant vers Phères, campa à environ 20 stades de cette ville. De son côté, Flaminius avait établi son camp à environ 50 stades. Après des escarmouches de cavalerie, où les Macédoniens furent battus, chacun des deux chefs leva le camp. Ils étaient gênés, ajoute Polybe, par le terrain couvert d'arbres, de haies et de jardins, « κατὰ δὲ τὴν ἐπιούσαν ἀμφοτέρω δισχεστούμενοι τοῖς περὶ τὰς Φεράς τόποις διὰ τὸ καταφύτους εἶναι καὶ πλήρεις αἰμασιῶν καὶ κηπίων ἀνέξουσιν. » Tite-Live, qui expose d'après Polybe les mêmes événements, n'a garde d'omettre ce détail pour expliquer le déplacement des deux armées vers Cynoscéphales (XXXIII, 6) : « Magnum utrisque (sc. pour Philippe et Flaminius) impedimentum ad rem gerendam fuit ager consitus crebris arboribus, hortique ut in suburbanis locis, et coartata itinera maceris et quibusdam locis interclusa. Itaque pariter ducibus consilium fuit excedendi ea regione. » Je ne crois cependant pas, comme Tropea, que ces murs de clôture, *maceriae*, aient été élevés pour la défense « macerie forse collocati dagli stessi cittadini di Fere a difesa del passo » (*Riv. Stor. antica*, III, 1898, p. 16).

ment la fontaine se divise en trois bassins ; une source jaillit au centre de chacun d'eux ; le bord des bassins est protégé par un mur postérieur ; le fond serait constitué par un dallage de basse époque, mais il est difficile de s'en rendre compte¹. De chacun des bassins s'échappe un ruisseau bordé de marbres antiques², et les trois bras ainsi formés se réunissent pour ne faire plus qu'une rivière qui se dirige vers le Nord-Est et dont le cours est assez fort pour faire tourner un moulin³. Les Turcs, dont on sait la prédilection pour les sources, accaparèrent la fontaine au point que les Grecs n'osaient plus y puiser de l'eau et qu'ils préféraient se ravitailler au moyen de leurs puits⁴. La fontaine a repris son aspect antique depuis qu'a été démolie⁵ le minaret qui était encore en 1925 le seul témoin de l'ancienne mosquée⁶. Sur le côté Nord-Est, la fontaine est bordée de beaux arbres, d'acacias surtout, et il y souffle presque toujours une brise fraîche. Si le paysage est ici moins étendu qu'au bois des Nymphes à Larissa, il ne manque pas de pittoresque. L'un des bassins sert d'abreuvoir et les chevaux qui s'élancent dans l'eau chaque soir rappellent le souvenir de la fameuse cavalerie thessalienne.

Il existe encore à Phères une autre fontaine, à l'Est de la ville, auprès de l'agora moderne⁷. Son débit est très abondant. Les habitants prétendent qu'elle est une dérivation de la source Hypérie. Il est vraisemblable qu'elle est alimentée par la même nappe souterraine. Mais il est curieux qu'elle n'ait pas été mentionnée par les voyageurs et par les archéologues.

Le nom de ces deux sources pose un problème. Sur la foi de Strabon, dont le témoignage a été rappelé plus haut⁸, la source citée en premier lieu répond, croyons-nous, à l'ancienne Hypérie. C'est donc elle qu'Homère aurait nommée dans le *Catalogue* en indiquant qu'elle est dans le domaine des sujets d'Eurypylos⁹. Dans le récit

1. Le renseignement m'a été donné par les habitants ; je n'ai pu assister à un curage de la fontaine, mais en novembre 1925 j'ai découvert en l'un de ces bassins une dédicace à Zeus Thaulios, *infra*, p. 92, n° 66.

2. Leake, IV, 441 : « ...channel lined with rorought stones, once belonging to Hellenic buildings. »

3. La profondeur moyenne de ces trois ruisseaux est de 1 m. à 1 m. 50. L'eau reste claire et fraîche même au fort de l'été.

4. Leake, IV, p. 441.

5. En 1929.

6. La photographie, pl. V, 2, a été faite en 1925.

7. Et probablement en dehors des anciens remparts ; peut-être existait-il là une porte : cf. à Thèbes la source Oedipodia, Pausanias, IX, 18, 4.

8. *Supra*, p. 18.

9. II., II, 734 : οἱ τε κρύπτειν Ἰπέρειαν (sc. ἔχον).

des adieux d'Hector et d'Andromaque, Homère attribue la source Hypérie et une autre source, la Messéis, à Argos¹. Ces deux passages sont le point de départ de toute une tradition ; Pindare n'a eu garde de l'oublier quand il a décrit l'arrivée de Jason chez Pélias, le voisin de son père Aïson (*Pyth.*, IV, 126). Elle reparait encore dans un fragment de Sophocle² qui situe la source à Phères³. Il semble donc que l'identification de la fontaine Hypérie ne fasse aucun doute. Seule, la source Messéis, citée par Homère, peut donner lieu à des discussions.

Cependant Wace, dans une note inédite citée par Allen⁴, rejette l'opinion qui identifie avec l'Hypérie du *Catalogue* la source de Phères. Allen fait en outre observer que le nom d'Hypérie est presque un nom commun et il en indique plusieurs exemples⁵ : la source de Trézène se nomme Hypérie⁶ ; la demeure des Phéaciens se nomme aussi Ὑπέρεια⁷ ainsi que jadis Egine⁸ ; c'est encore une ville de Sicile et Didyme ne semble pas lui donner tort puisqu'il énumère⁹ un emplacement en Thessalie (Argos), un autre en Péloponnèse et un troisième en Laconie. Allen note aussi que la source Messéis est connue à Théragné¹⁰ et il remarque enfin que les sources fameuses ont toujours eu des doublets, ainsi la source Hippocrène est connue non seulement en Béotie mais encore à Trézène¹¹ ; ainsi encore Aréthuse dont il existait huit emplacements¹².

Cette observation fait éclater la faiblesse de la critique de Allen¹³. Que les sources fameuses aient eu des doublets, voilà qui n'interdit pas de situer la source à laquelle les autres cités ont emprunté son nom : pour Aréthuse par exemple, il n'est pas d'hésitation. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour Hypérie, et les notes érudites des grammairiens importent peu ici, où la tradition homérique est appuyée

1. *Il.*, VI, 456-458 : καὶ κεν ἐν Ἀργεὶ ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἱστὸν ὑπέρειος | καὶ κεν ὕδωρ φόρειος Μεσσηΐδος ἢ Ὑπερείης | πόλ' ἀεκαζομένη.

2. Fragment 809, Didot, Paris, 1842 = Fragment 758 Dindorf, Leipzig 1867.

3. ὦ γῆ Φερεία, χαῖρε, σύγγον' ἐν ὕδωρ, | Ὑπέρεια κρήνη, νῆμα θεοφιλέστατον.

4. *The Homeric Catalogue...*, p. 124 et suiv.

5. *Ibid.*, p. 118.

6. Pausanias, II, 31, 8. Aristote, fr. 554, p. 1 569 b 34.

7. *Od.*, VI, 4.

8. Pausanias, VII, 26, 2.

9. Didyme, *ad Il.*, VI, 456-458.

10. Pausanias, III, 20, 1.

11. Pausanias, IX, 31, 3 et II, 31, 12.

12. Didyme, *ad Od.*, XIII, 408 : Ἀρεθουσαι δὲ εἰσὶν ὀκτώ.

13. Cf. les remarques de Leaf, *Homer and History*, p. 120 et 341-342.

de l'autorité de Pindare et de Sophocle. Il ne faut pas davantage faire dire à Homère plus qu'il n'a voulu. Pas plus Allen que Leaf n'ont assez songé que le poète n'a pas cherché à faire œuvre de géographe, et M. Severyns ne croit pas que le vers de l'*Illiade* puisse être pris à la lettre¹, mais il n'y faut voir qu'une allusion². Le dualisme reparait dans le texte de Strabon. Il situe la source Hypérie au milieu de Phères³; or il avait écrit que « parmi ceux qui prétendent que [Hellas] est une ville, les Pharsaliens montrent, à soixante stades de leur ville, une cité en ruines qu'ils n'hésitent pas à identifier avec Hellas, et dans le voisinage deux sources, celle de Messéis et d'Hypérie...⁴. » Sans reprendre ici la question posée par le site de la ville de Hellas, il faut observer que l'indication donnée par Strabon à la page 431 ne contredit pas celle qui suivra à la page 439. Le géographe s'est borné à mentionner la prétention des Pharsaliens qui montrent aux environs de leur cité les deux sources Hypérie et Messéis. Le ton même de Strabon fait voir qu'il ne prend pas à son compte cette opinion. Il n'a pas précisé où se trouvent les deux sources en question. Les modernes qui ont essayé d'élucider ce problème topographique, tel Stählin⁵, reconnaissent que l'emplacement des sources dans la région de Pharsale est indéterminé⁶. A la distance de 60 stades, soit 11.089 m. 80⁷, il n'est aucune source qui réponde à la légende pharsalienne. Je croirais donc que c'était un moyen pour Pharsale, qui n'était pas nommée dans le *Catalogue*, de s'y insérer : elle annexait ainsi, en quelque sorte, la source Hypérie, mais sans que ses dires se pussent appuyer sur aucun document archéologique.

1. A. Severyns, *Aristarque...*, p. 384.

2. Bien que le texte homérique ne mentionne pas l'épithète ordinaire, *πελασγικόν*, je crois qu'il se rapporte à la Thessalie au sens moderne du terme (A. Severyns, *l. l.*, p. 116). Il me paraît peu vraisemblable qu'Homère ait songé au Péloponnèse (la remarque avait été faite par Stählin, *das Hypoplakische Theben*, programm Munich, 1907, p. 25; le point de vue de A. Arvanitopoulos, *Πρακτικά*, 1915, p. 134-135, qui veut corriger le texte homérique, me paraît peu acceptable). Il avait « dit ceci en passant, par hasard » et les Νεωτέροι ont représenté Andromaque portant réellement de l'eau (remarques d'Aristarque et de Eustathe, citées par Severyns, *l. l.*, p. 384).

3. IX, p. 439, texte cité *supra*, p. 18.

4. IX, 431 : οἱ δ'εἰπόντες πόλιν Φαρσάλιοι μὲν δεικνύουσιν ἀπὸ ἐξήκοντα σταδίων τῆς ἐκυτῶν πόλεως κατεσκαμμένην πύλιν ἣν πεπιστεύκασιν εἶναι - ἴν' Ἑλλάδα καὶ ὁσοὺς κρήνας πλησίον Μεσσηίδα καὶ Ὑπέρειαν...

5. H. Th., p. 143.

6. Stählin, *l. l.*, p. 143 : « Die bei Hellas angegebenen Quellen Messeis und Hypereia sind noch nicht festgestellt. »

7. Si l'on adopte pour le stade de Strabon l'évaluation alexandrine, de 184 m. 83, *La vallée du Spercheios*, p. 296.

Il en est au contraire qui nous invitent à situer ces deux sources dans la capitale d'Admète¹. Sur le bord septentrional de la fontaine Hypérie se voit un mur de forme circulaire² (pl. V, 3), dont la longueur totale atteint 11 m. 50³; à droite — en regardant la figure — il est actuellement enfoui sous un chemin d'époque postérieure et il serait aisément dégagé; à gauche, il est détruit⁴. Il comporte huit assises⁵, en blocs de gneiss, d'aspect très feuilleté par endroits, et dont les dimensions varient entre 0 m. 70 et 1 m. 24 pour la longueur⁶, de 0 m. 30 à 0 m. 40 pour la largeur, et ils présentent une épaisseur uniforme de 0 m. 30.

La destination de ce mur a été diversement interprétée. Leake y reconnaissait les ruines d'un temple dorique circulaire⁷, mais cette hypothèse lui a été inspirée par la présence d'un tambour dorique placé tout auprès et qui provient du temple de Zeus⁸. Elle ne résiste pas à l'examen, car elle supposerait que le temple avait été bâti au-dessus du premier bassin et aucune trace de construction ne le prouve. Je ne crois pas davantage que ce soit un mur de rempart, comme le laisse entendre Stählin⁹, mais je reconnaîtrais là un mur de soutènement destiné à protéger la fontaine contre les éboulements de terre de la colline Kastraki ou contre les torrents qui, après une pluie, auraient souillé les eaux de la source en s'y déversant¹⁰.

Le site fut occupé à une haute antiquité. M. Arvanitopoulos a

1. Je laisserai de côté les monnaies. Alors que Head, *H. N.*², p. 307 et B. M. C., *Thessaly*, Babelon, *Traité*, II, 1, 1023-1030, pl. X, 15, reconnaissent sur les monnaies de Phères au IV^e siècle une représentation de la fontaine Hypérie, Rogers, *The copper coinage of Thessaly*, p. 162, substitue à la nymphe Hypérie la représentation d'Hécate.

2. La partie la mieux conservée est reproduite sur la photographie.

3. Le mur devait se prolonger de chaque côté.

4. Les pierres plates qui le composaient ont servi à la construction des maisons voisines.

5. Celle du haut, presque entièrement disparue, repose sur une autre plus large qui fait saillie vers l'intérieur.

6. Un seul bloc atteint 1 m. 50.

7. IV, p. 441 : « Just above the principal source are the remains of a curved wall concave towards the water. The stones are laid together without cement, and the courses are narrower in proportion to the length of the stones than was usual in Hellenic masonry. Near these, which are the remains perhaps of a small circular temple, lies a fragment of Doric shaft 3 ft 3 in. in diameter. »

8. Cf. *infra*, p. 29. Liebing, qui a adopté cette manière de voir, p. 10, va plus loin et il propose d'identifier le soi-disant temple avec celui de Castor et de Pollux auprès duquel Philippe aurait juré aux ambassadeurs athéniens qu'il respecterait les conditions de paix (Démosthène, *Ambassade*, § 390).

9. *H. Th.*, p. 106.

10. On peut comparer ce mur avec celui de la fontaine Aréthuse à Syracuse.

découvert, dans le voisinage, des plaques d'or que renfermaient des tombeaux¹. Il a remarqué aussi que la colline était parsemée de fragments de céramique : une fouille peu profonde découvrait des outils divers, des couteaux, et d'autres objets de l'époque « néolithique ». Si les habitats eux-mêmes n'ont pas été entièrement mis à jour, c'est qu'ils furent très probablement détruits lors de la mise en culture du terrain².

Cette colline Kastraki offre l'aspect d'un véritable fortin, et les habitants du pays la nomment aujourd'hui *φρούριον* et y situent, sans raison mais non sans vraisemblance, la « maison des anciens rois » de Phères. Aucune trace de construction ancienne n'apparaît à la surface du sol, mais aucun sondage n'a été pratiqué. Par le voisinage de la fontaine, par la forme talutée, par la vue qu'elle possède sur la plaine, cette colline offre une position favorable à l'établissement d'une seconde citadelle³.

Ainsi, il n'est pas impossible qu'Homère ait songé à Phères en nommant la fontaine Hypérie et Strabon se serait fait l'écho d'une tradition ancienne en précisant la place de cette source. Le rapprochement avec la fontaine Messéis a incité plusieurs autres cités à s'attribuer ces deux sources, et notamment la ville de Pharsale⁴. La rivalité de Pharsale et de Phères, à partir de l'année 400, était propre à susciter cette ambition. Strabon me paraît donc avoir fait état de la prétention pharsalienne, mais sans la prendre à son compte. La présence d'une seconde source à Phères invite au contraire à admettre qu'il y avait à Phères une source Messéis. La plus ancienne de ces attributions, celle dont Homère se serait inspiré, me paraît être celle qui situe à Phères la source Hypérie et la source Messéis.

D'autres monuments ont été repérés⁵. Le temple d'Héraclès a été reconnu auprès de Hagh. Charalampos. Mais cette identification est peu sûre, de l'aveu même de celui qui la proposait. On ne reconnaît

1. *Πρακτικά*, 1907, p. 160.

2. Cependant, la publication de M. Arvanitopoulos ne donne aucune date pour cet habitat et elle ne renferme aucune photographie ou aucun dessin des objets ; je n'ai pu savoir davantage où ils avaient été déposés.

3. M. Arvanitopoulos y situerait, m'a-t-il dit, le temple de Zeus Polias et d'Athèna Polias, mais c'est une simple conjecture qui ne repose même pas sur des textes épigraphiques.

4. Stählin admet le point de vue pharsalien et il s'oppose donc à celui à Phères, que je défends. *Pharsalos*, p. 25.

5. Par A. Arvanitopoulos. On regrettera seulement que les travaux aient été menés le plus souvent avec une méthode insuffisante et qu'ils soient demeurés incomplets ; enfin les résultats en ont été publiés sans croquis ni photographies.

maintenant, à l'emplacement de la fouille, que deux fragments de murs, l'un d'appareil polygonal, l'autre isodome. A côté de ces restes de constructions peu instructifs ont été trouvés des terres cuites (l'une, entre autres, représentant un homme assis) et des tessons de céramique à vernis noir qui portaient des inscriptions. Sur l'un d'eux on lisait ΗΡΑ ou ΗΡ et sur un autre ΠΑΚΛΕΟ. La restitution 'Η]ΠΑΚΛΕΟ[ΥΣ et l'attribution à Héraclès ont pour elles beaucoup de vraisemblance ; il n'est cependant pas sûr que ce soit là l'emplacement de l'ἱερόν que font espérer les divers épisodes de la légende héracléenne à Phères¹.

Dans la basse ville, près de la route qui conduit à l'un des moulins, l'existence d'un temple a été soupçonnée dès 1907 par M. Arvanitopoulos², mais aucune fouille n'a pu encore être exécutée, car les ruines sont voisines d'édifices modernes (Planche XXIV : « Ruines »). Ce qui confirme l'hypothèse de M. Arvanitopoulos, c'est la présence, sur les lieux, de fragments de tambours de colonnes en poros et de morceaux de corniche.

Il existait certainement une agora. Son emplacement exact n'a pas encore été déterminé. Rhigas est le seul à l'indiquer sur sa carte³ d'après une tradition qui m'échappe. Il la situe dans la partie occidentale de la ville, auprès d'un stade inconnu. Il donne comme repère un bois d'amandiers, que je n'ai pu retrouver, et je suis tenté de croire qu'il a disparu : toute cette région du plan est occupée aujourd'hui par des champs.

On peut tout espérer des fouilles. C'est à elles que l'on doit d'avoir retrouvé un temple sur lequel les textes anciens étaient muets : le temple de Zeus Thaulios, qui mérite une étude particulière⁴.

Enfin il reste à dire un mot des nécropoles. Rhigas en connaissait déjà plusieurs qu'il situe sur son plan, l'une à l'Ouest de la chapelle de la Panaghia et l'autre sur les rives du Makalorevma⁵. La seule

1. Παχτικιά, 1907, p. 158.

2. Παχτικιά, 1907, p. 160.

3. Sur la carte de Rhigas, je ne connais que les articles de A. Ubicini, *La grande carte de la Grèce*, par Rhigas, *Revue de Géographie*, VIII, 1881, p. 241-253 ; IX, 1881, p. 9-25 ; ils sont vieillis et peu exacts ; il y est dit que Vélestin (*sic*) est « bâtie au pied du mont Pélion » et que le plan de Phères est « apparemment très exact ».

4. Cf. *infra*, p. 29 et suiv. Je signalerai aussi des restes possibles d'un édifice (*stoa* ?) au Nord de l'acropole et un peu à l'Est du rempart occidental.

5. Mais je ne crois pas que le chemin antique de Phères à Pharsale ait jamais longé la rive droite du ravin. Cf. Παχτικιά, 1915, p. 166.

trace de sépulture que je connaisse en cette région est située sur la rive gauche du ravin. Là a été découvert, en août 1926, dans le champ d'Ἀριστείδης Ἀντώνιος Μπουμπότι, un tombeau¹ qui renfermait un corps, dont la tête était tournée vers le Nord-Est, avec un carré de bronze, des cercles de bronze et trois vases géométriques.

Sur les deux côtés de la route menant à Larissa, nous avons déjà indiqué l'existence de tombeaux fouillés très anciennement². Leur emplacement s'accorde avec les vers d'Euripide qui situe le tombeau d'Alceste au sortir du faubourg et le long du chemin en ligne droite qui conduit à Larissa³. Ce sont les seules nécropoles qui soient connues aux alentours immédiats de la ville antique⁴.

Plus au Nord de l'actuel Vélestino, et dans le voisinage de la voie ferrée Volo-Larissa⁵, un tombeau a été vu par M. Arvanitopoulos, à côté du poste de garde-barrière n° 16⁶. Dans la même direction, non loin du poste n° 24, au lieu dit Σουβλερή Μαγούλα⁷, M. Arvanitopoulos a dégagé un tombeau à chambre de forme rectangulaire et qui mesure 4 m. 75 sur 6 m. 95. La construction en avait été soignée, car au Nord se dressait un mur en larges dalles dont l'assise supérieure était visible. A l'angle Nord-Ouest, un orthostate haut de 1 m. 75 est encore en place. Il était symétrique d'un autre orthostate situé à l'angle Nord-Est. Le mur oriental et le mur occidental du tombeau se composent de deux assises en blocs de poros d'inégale grandeur, mais bien taillés et assemblés à joints vifs. Ils étaient reliés par des crampons, ainsi qu'on le peut voir sur un bloc de la partie supérieure. La troisième assise servait d'assise de réglage. Le mur occidental, presque entièrement disparu, était peut-être percé d'une porte⁸.

1. Longueur : 2 m. 19 ; largeur : 0 m. 91 ; profondeur : 0 m. 80. Le tombeau se composait de belles dalles de marbre gris, évidées à leur partie supérieure pour l'encastrement de la plaque formant couvercle.

2. *Supra*, p. 16, note 4.

3. *Alceste*, v. 835 : Ὁρθὴν παρ' οἴμον, ἣ πὶ Λάρισαν φέρει, | τύμβον κατόψῃ ξεστὸν ἐκ προαστίου.

4. Si l'on excepte le cimetière géométrique découvert sous le temple de Zeus, *infra*, p. 50.

5. On sait que les deux voies Volo-Larissa et Volo-Kalabaka bifurquent à Vélestino. *supra*, p. 16, n. 6.

6. *Πρακτικά*, 1907, p. 157.

7. *Πρακτικά*, 1910, p. 228 et suiv.

8. Les résultats de la fouille ont, ici encore, été publiés trop sommairement pour qu'on puisse rien affirmer. Il y aurait encore, à en croire le plan de Rhigas, d'autres nécropoles du côté de la route menant vers Mikrai-Pherai. Mais je n'en ai retrouvé aucune trace.

CHAPITRE SECOND

LE TEMPLE DE ZEUS THAULIOS

Il s'élevait sur le flanc de la colline avancée qui prolonge le Varoussi, au Nord-Ouest de la terrasse d'Haghios Charalampos, à une distance d'environ 185 m. du mur d'enceinte intérieure qui enserré la colline Kastraki, mais il était placé en dehors des remparts de la ville¹.

Son existence, comme je l'ai dit plus haut², demeura inconnue jusqu'en 1920. Elle semble pourtant avoir été soupçonnée par Leake qui avait remarqué des fragments de colonnes, dans le voisinage du chemin menant à Larissa, et des blocs de marbre équarris, épars auprès du torrent qui se déverse au Nord de Vélestino³. Mais on ne

1. Cette situation remarquable n'est pas sans exemple. Cf. à Thèbes, l'Isménion, Pausanias, IX, 10, 5 (L. Ziehen, *Pauly-Wissowa*, s. v. *Thebai*, col. 1441/2, n° 16), l'Hérakleion. Pausanias, IX, 11, 4 (L. Ziehen, *l. l.*, *ibid.*, col. 1448/3); à Syracuse l'Olympieion est situé en dehors de la ville et au Sud de l'Anapos, Wickert, *Pauly-Wissowa*, s. v. *Syrakusai*, col. 1536/1537. Le cas est cité par Vitruve, éd. Choisy, I, XII, 10-15.

2. *Supra*, p. 26.

3. Leake ne le nomme pas, mais ce ne peut être que le Makalorevma. Leake, IV, p. 440 : « In the corn-fields beyond the torrent to the north-east are several large squared blocks, which belonged apparently to some temple standing without the city. Very little of the foundation now remains, many squared masses having lately been taken from thence and applied to the building of a new bridge. The mason who was employed in this work asserts that some of those which he found there he buried again, because they were covered with figures and ornaments. Not far from thence on the road to Larissa are still lying some fragments of fluted Doric shafts of two feet in diameter and very tapering, formerly perhaps columns of the same temple. » On voit encore des tambours du temple près de la fontaine Hypérie, auprès de l'επιταφίον qui fait l'angle de la « grand rue » et de la ruelle montant à la place de l'église Haghios Konstantinos, dans la maison de Chr. Dodos, dans la maison Dimitrios Nicoli et en face de la maison de Taki Doulékas, à l'extrémité méridionale du rempart (*supra*, p. 12).

savait rien de plus avant les sondages entrepris par M. Arvanitopoulos et que j'ai mentionnés précédemment ¹.

Ces recherches même ne permettaient aucune conclusion certaine. On distinguait, au moment où commença le travail exécuté en collaboration avec l'École française d'Athènes, trois degrés de marbre de la façade Est, et l'on pouvait tout au plus supposer qu'ils reposaient sur des assises de fondation en blocs remployés (Pl. VII, 1, 2, 3). Ce sont les travaux de 1925 et de 1926 qui ont fait connaître l'état général de l'édifice et qui ont, en partie, confirmé l'hypothèse proposée par M. Arvanitopoulos : le temple visible actuellement avait succédé à un ² édifice plus ancien.

Suivant un usage logique ³ nous étudierons d'abord le temple le plus récent, puis le temple qui l'a précédé, et sur lequel nous sommes beaucoup moins informés, et enfin la nécropole géométrique.

1. — Le Temple du IV^e siècle (Planche VI, 1).

Son état actuel est fort délabré. Seule, la façade orientale en a été conservée. Encore ne l'est-elle qu'incomplètement. Une partie des côtés Nord et Sud demeure en place, puis on ne voit plus que quelques restes du soubassement sur le côté Ouest, près de l'angle Nord-Ouest. La dévastation de l'édifice est due à des causes difficiles à préciser ; cependant j'y verrais volontiers les effets du même siège qui provoqua l'incendie dont nous avons retrouvé la trace dans les remparts ⁴. Il aurait dévoré le temple ⁵, qui a servi de carrière, comme en témoignent les restes épars dans le village moderne ⁶. Cette destruction systématique a laissé un témoignage vivant — si l'on peut dire — : à l'angle Nord-Ouest un des grands blocs de la fondation est encore soulevé, à demi découpé, avant d'être chargé pour être utilisé comme pierre à bâtir ⁷ (Pl. X, 1, n^o 1). Aux ravages

1. *Supra*, Préface, p. 2.

2. Et non pas à deux.

3. Cf. *F. D.*, II : *la Terrasse du Temple*, 1 (F. Courby), p. 1 et p. 92 ; *F. D.*, II, *le sanctuaire d'Athèna Pronaia*, 1, (R. Demangel), *Les temples de tuf*, p. 2.

4. *Supra*, p. 15 et 19.

5. Des cendres furent rencontrées dans la tranchée des fondations Est.

6. Le fait s'est rencontré souvent en Grèce : par exemple à Delphes, *F. D.*, II, *le sanctuaire d'Athèna Pronaia*, 1, p. 3 ; É. Bourguet, *Les Ruines de Delphes*, Paris, 1914, p. 250-251 ; ou en Asie-Mineure, à Téos, *B. C. H.*, XLIX, 1925, p. 292 et n. 2.

7. Je m'étais demandé, au début de la fouille, si l'édifice n'était pas demeuré inachevé ; la découverte de ce bloc et des autres éléments des fondations de l'angle Nord-

commis par les hommes s'ajoutèrent peut-être les violences de la nature : la façade Est présente une dénivellation sensible à l'œil¹ qui permet de croire qu'un tremblement de terre disloqua l'édifice ; la façade Est se maintint en place grâce aux crampons solides et surtout parce que l'affaissement du terrain l'avait épargnée.

Le temple est orienté Nord-Est Sud-Ouest. Son grand axe fait un angle de 60 degrés vers l'Ouest avec le Nord vrai. La façade mesure 15 m. 82² au niveau des fondations sur environ 32 m. de côté³. Trois sortes de matériaux y ont été employés : les degrés sont en marbre, extrait peut-être des carrières voisines du Malouka, d'un ton légèrement jaunâtre⁴ ; dans les fondations le conglomerat (poudingue) gris foncé domine, et enfin plusieurs blocs de poros (tuf) qui s'y rencontrent, proviennent d'un édifice plus ancien, mais dont je n'ai pu déterminer le lieu d'extraction⁵.

L'aspect des fondations varie : sur la façade Est, elles sont constituées par deux assises (Pl. VIII, 1 et Pl. VI, 2) et quelquefois aussi par trois assises, par dédoublement de l'assise inférieure. Celle-ci est, pour une bonne partie, constituée par des colonnes disposées dans le sens de la longueur et parallèlement au grand axe de l'édifice. Sa hauteur atteint 0 m. 255 en moyenne et elle varie entre 0 m. 235 à l'angle Sud-Est et 0 m. 45 au centre. Là, elle se divise en 2 rangées de blocs à peu près quadrangulaires, calés ici et là par du blocage, de manière à compenser la hauteur des tambours de colonnes. La seconde assise est plus régulière ; elle est uniformément composée de blocs bien équarris, mais grossièrement jointoyés et disposés en

Ouest, et, sur la façade Ouest, la présence d'un fragment de corniche tout pareil à celui qui fut exhumé à l'Est (*infra*, p. 39) ont infirmé cette supposition.

1. Elle est exactement de 0 m. 40, Cf. Appendice II : Nivellement du temple.

2. Et non 16 m. 82, comme il a été écrit par erreur dans la *Chronique*, B. C. H., XLIX, 1925, p. 460.

3. Il ne dépasse donc pas les dimensions du temple de Zeus à Olympie, contrairement à ce qu'avait d'abord cru M. Arvanitopoulos, B. C. H., XLV, 1921, *Chronique*, p. 529. Le temple d'Apollon à Delphes, au IV^e siècle, mesure 23 m. 82 de large sur 50 m. 33 de long (F. D., II, *La Terrasse du Temple*, 1, p. 4) ; celui d'Artémis Laphria à Calydon, 14 m. 90 de long sur 32 m. 40 de large (Poulsen-Rhomaïos, *Erster vorläufiger Bericht über die dän.-griech. Ausgrabungen von Kalydon*, 1927, p. 12) et celui d'Aphaïa à Égine, 30 m. 50 sur 14 m. 56.

4. M. N. Giannopoulos me disait que peut-être le marbre avait été tiré des carrières de Néa-Anchialos, mais celles-ci fournissent du marbre blanc.

5. Pour des remplois analogues, je rappellerai que les architectes du Temple du IV^e siècle à Delphes « employèrent dans la construction du temple nouveau les morceaux du précédent qui pouvaient encore être utilisés », É. Bourguet, *Les Ruines de Delphes*, I. L., p. 256.

retraite de 0 m. 15 à 0 m. 20 sur l'assise inférieure ; leurs dimensions varient de 1 m. 30 à 0 m. 61 de long sur 0 m. 465 de haut. A la partie supérieure court un bandeau visible sur la Planche IX, 2¹. L'architecte avait jugé prudent de bâtir plus solidement les angles Sud-Est et Nord-Est qui sont constitués par des blocs quadrangulaires de grandes dimensions : à l'angle Sud-Est, celui de l'assise inférieure atteint 1 m. 87 ; l'assise supérieure est constituée par un bloc de 1 m. 95 sur 1 m. 91 et elle mesure 0 m. 45 de haut. A l'angle Nord-Est (Pl. VIII, 2), le bloc massif de l'assise inférieure est remplacé par deux rangées de pierres aux dimensions et aux formes très inégales faisant ainsi une double assise haute de 0 m. 55 ; à la partie inférieure, une grande plaque travaillée, au rebord en saillie (fragment d'architrave d'angle ? — sous la saillie elle mesure 1 m. 29 × 1 m. 31 × 0 m. 14 de haut), sert de fondement. Sur les côtés, les soubassements bien conservés au Nord, sur une longueur de 6 m. 23 (Pl. IX, 1) et au Sud (Pl. IX, 2) sur une longueur de 15 m. 70, sont uniformément composés, à la deuxième assise, de blocs longs de 2 m. 10 sur 0 m. 56 de large et de 0 m. 40 d'épaisseur², disposés en dents de scie plus ou moins ébréchées.

Par ailleurs, les fondations sont ruinées. On peut cependant les restituer d'une manière graphique. Le terrain sur lequel était bâti le temple présente une déclivité dans le sens Sud-Est Nord-Ouest, visible à l'œil, et qui correspond à une différence de niveau de 0 m. 40 entre la fondation du côté Nord (angle Nord-Ouest, Plan VI, 1) et l'assise de direction Nord-Est (à l'angle Nord-Ouest, Plan VI, 1). Pour compenser cet écart³ il a fallu donner une plus grande hauteur aux fondations du côté Nord au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient de l'Ouest. On s'explique ainsi la présence, sur le côté Nord, d'un soubassement de blocage (long : 4 m. 45 × large : 1 m. 29 × haut : 0 m. 38), qui apparaît, après une solution de continuité, à 16 m. 59 du soubassement en blocs de poros. Il était destiné à supporter ces blocs et à compenser la dénivellation ; il existait un autre blocage semblable, sur la façade Est et près de l'angle Sud-Est⁴. Il mesurait

1. On comparera avec « les pierres largement débordantes » aux angles des fondations du temple d'Aléa Athèna à Tégée, Ch. Dugas-Berchmans-Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athèna*, Paris, 1924, p. 109 ; cf. le temple du IV^e siècle au sanctuaire d'Athèna Pronaia à Delphes, plan V, angles Sud-Ouest et Nord-Est.

2. Les mesures ont été prises sur le bloc Sud à l'extrémité de l'assise demeurée en place.

3. Qui n'a rien à voir avec la différence de niveau attribuée à un tremblement de terre, *supra*, p. 31.

4. Ce blocage a été détruit pendant la fouille.

une hauteur de 0 m. 45 à 0 m. 20 et il supportait en partie les fondations de l'édifice¹. Mais, comme il a été dit plus haut², à l'endroit où l'on chercherait la façade Ouest, tout a été arraché, jusqu'aux énormes blocs de fondations. Au près de celui qu'ont laissé en place les exploitants de la carrière, il est demeuré plusieurs fragments qui proviennent de blocs analogues (Pl. X, 1, n° 2) et qui furent brisés. Si détruits qu'ils soient, ils permettent de conclure que les soubassements de la façade Ouest étaient établis comme ceux de la façade Est. A côté de ces blocs, bien ajustés et solides, on rencontre encore en guise de fondation des entassements d'autres blocs qui ne sont ni ajustés, ni liés : ils sont même parfois remplacés par une simple pierraille, mais en beau marbre, et ils forment ainsi une sorte de lit d'attente qui supportait les dalles (Pl. X, 1, n° 3). Enfin, une série de pierres grossièrement taillées (Pl. X, 2) se dresse au milieu de l'édifice et presque suivant son grand axe. Son niveau ne présente, par rapport avec celui des fondations de la façade, qu'un écart insignifiant et l'on peut se demander si ce ne seraient pas les misérables restes d'un gril de lambourdes supportant un dallage de la *cella*. Il serait imprudent de rien affirmer et il faudra se résigner à ignorer quel était l'aspect intérieur de l'édifice et nous borner à l'étude de l'ordonnance extérieure.

Krépis. — De la *krépis*, il ne reste que quelques éléments. Nous ne savons pas combien d'assises elle comprenait. L'*euthyntéria* est demeurée en place à la façade Est et aux angles Nord-Est et Sud-Est. Elle se compose de deux sortes de blocs : les uns en marbre local, les autres en conglomérat. Les premiers, seuls visibles, sont intacts sur la façade Est et au nombre de sept ; ils sont rectangulaires, unis à joints vifs, et ils ont les dimensions suivantes :

bloc d'angle Sud-Est : 1 m. 18 × 3 m. 82 (en façade au Sud) ;

2^e bloc en partant du Sud : long 2 m. 59 × 0 m. 78 de large ;

3^e — — — long 2 m. 85 × 0 m. 78 de large ;

4^e — — — long 2 m. 73 × 0 m. 78 de large ;

5^e — — — long 2 m. 75 × 0 m. 78 de large ;

6^e — — — long 2 m. 60 × 0 m. 78 de large ;

7^e — — — long 2 m. 22 × 3 m. 75 de large ;

(le 7^e bloc forme l'angle Nord-Est).

1. J'inclinerais à attribuer un rôle analogue aux autres masses de blocages trouvées au milieu du temple, car il existe aussi une déclivité suivant le sens Nord-Sud.

2. *Supra*, p. 30.

Les blocs situés entre les blocs d'angle ont donc une largeur identique et leur longueur est sensiblement la même. Leur hauteur est de 0 m. 38 à l'angle Sud-Est et de 0 m. 39 à l'angle Nord-Est. Ils étaient scellés au moyen de crampons (fig. 2) ; deux types sont employés simultanément : l'un d'eux est en forme de queue d'aronde imparfaite¹. L'autre type a la forme d'un Z dont les barres horizontales ne seraient pas parallèles. Sur le côté Sud, il s'en voit encore deux qui sont enrobés dans leur chape de plomb. A l'angle Nord-Est, où il n'est demeuré qu'un bloc de l'*euthyntéria* (le bloc d'angle), on remarque des trous de goujons qui servaient à maintenir le degré supérieur, comme au temple d'Apollon à Delphes², mais à Phères le canal de coulée est horizontal. On notera aussi le soin avec lequel, pour l'*euthyntéria* et le second degré, la ligne des joints était tracée droite et continue en plan³. Chaque bloc était bien taillé et porte, sur la face supérieure, un trait de pose ; la partie destinée à n'être pas visible est piquetée, tandis que l'autre présente une *anathyrose* très nette. La première assise porte, sur la façade Est, deux cavités destinée à recevoir des stèles.

Cette assise de réglage est conservée, au côté Sud, sur une longueur de 9 m. 22 et elle comprend actuellement trois blocs mesurant respectivement :

longueur 2 m. 70 × 0 m. 70 largeur ;

longueur 2 m. 69 × 0 m. 70 largeur ;

longueur 3 m. 82 × 0 m. 70 largeur (y compris le bloc de l'angle Sud-Est).

Au Nord, il ne demeure qu'un seul bloc, long de 3 m. 75 (en façade sur le Nord) et large de 0 m. 78.

Du deuxième degré il ne subsiste actuellement que les éléments suivants : à l'angle Sud-Est un seul bloc de marbre mesurant 2 m. 065 sur 1 m. 905, et dont l'épaisseur est de 0 m. 335 ; sur la façade Est un autre bloc de 2 m. 735 sur 1 m. 11 ; en arrière de celui-ci, un troisième bloc mesurant 1 m. 495 sur 0 m. 50 de large ; enfin, entre les deux blocs situés près de l'angle Sud-Est, une pièce de conglomerat taillée en équerre forme bouchon.

1. Ils rappellent ceux du temple dorique de Samothrace, cf. Hauser-Conze, *Arch. Untersuchungen auf Samothrake*, I, 1875, p. 71 ; R. Vallois a noté des modèles comparables à Délos, « cunéiformes », *Délos*, VII, 1, le *Portique de Philippe*, p. 71.

2. Courby, *F. D., I. L.*, p. 87.

3. La partie visible de l'emmarchement varie de 0 m. 333 à 0 m. 337 à la première assise.

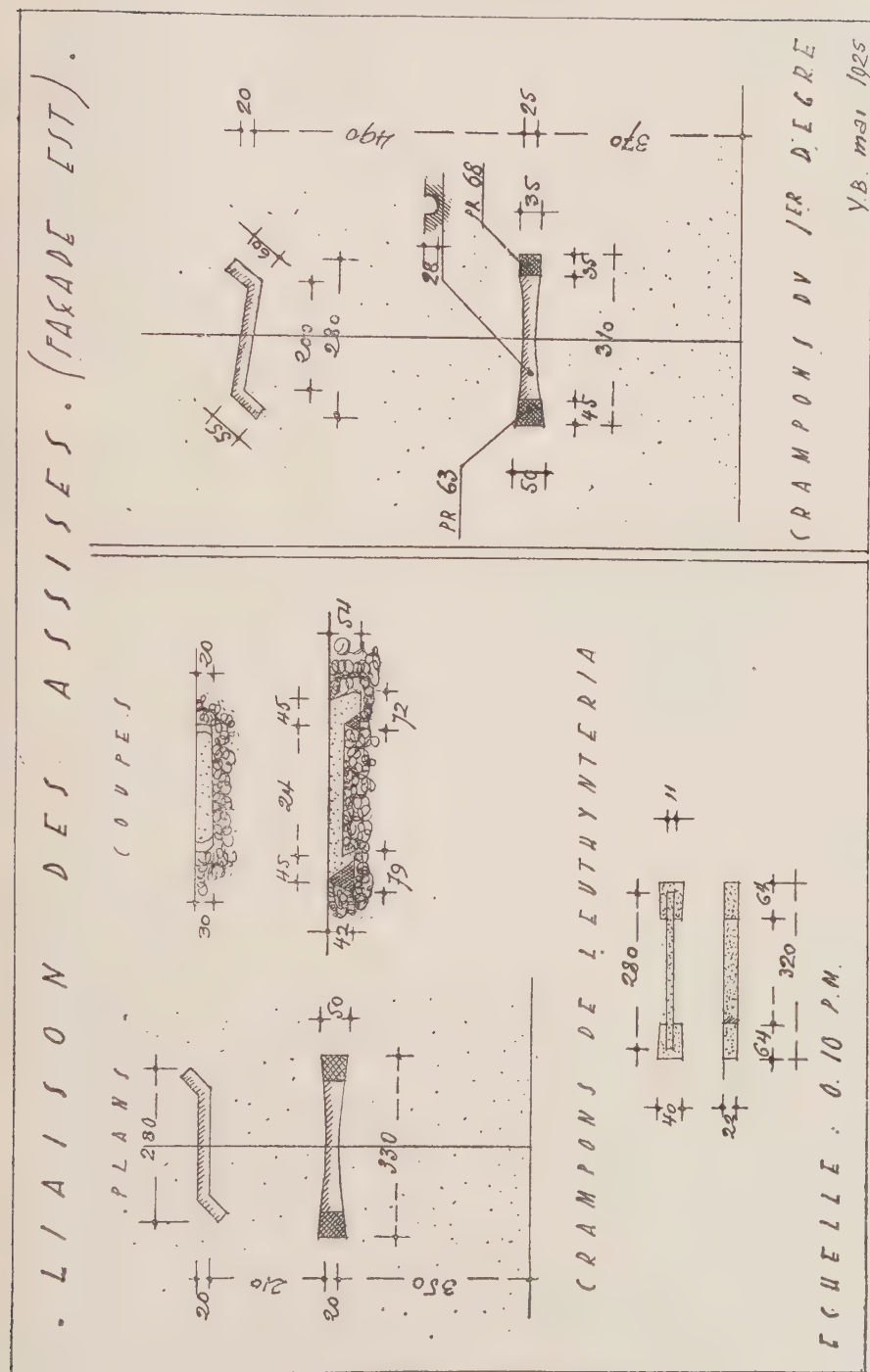


Fig. 2. — Liaison des assises.

Chaque bloc de ce second degré reposait en partie sur le bloc du premier degré, ou *euthyntéria*, sur une longueur de 0 m. 445 et sur un lit de poros (fig. 3, coupe). De même que les blocs de l'*euthyntéria*, les blocs du second degré portent un trait de pose ; ils sont piquetés dans la partie postérieure, tandis que la surface présente ailleurs une légère *anathyrose*. De cette observation, l'on peut conclure qu'il existait un troisième degré, qui, peut-être, tenait lieu de stylobate. Il reposait à la fois sur le second degré et sur un lit de poros.

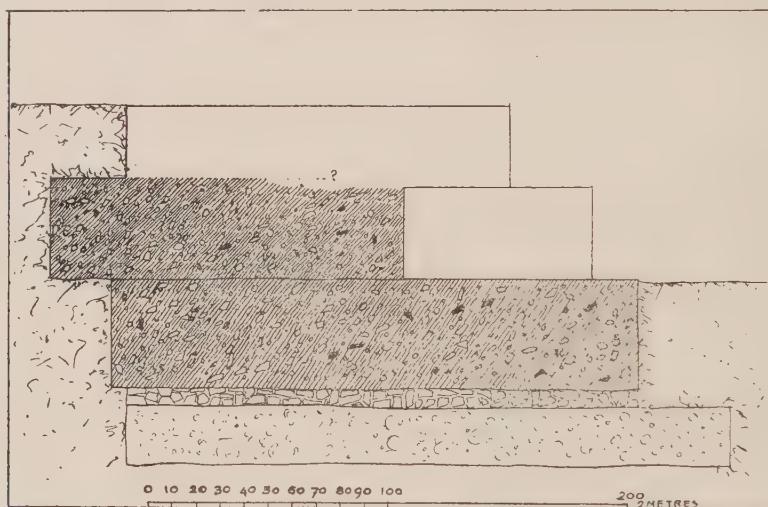


Fig. 3. — Façade Est, coupe.

Colonnes. — A en juger d'après les fragments retrouvés, l'ordonnance était dorique.

Il ne nous reste que des tambours épars : l'un d'eux a été retrouvé sur le côté Sud (Pl. XI, 2), un autre près de la façade Est (Pl. XI, 4), quatre autres étaient épars dans le chantier et nous avons signalé qu'il s'en était rencontré dans le village moderne¹. Ils sont en poros : leur surface, brettelée, était recouverte d'une mince pellicule de stuc, apparente sur la planche XI, avec des traces de peinture rougeâtre. Ils sont cannelés et l'un d'eux (Pl. XI, 2 et fig. 4) a conservé intactes ses 20 cannelures aux arêtes vives². Sa hauteur, actuellement de

1. *Supra*, p. 29 et note 3.

2. La corde est de 0 m. 16, la flèche de 0 m. 03 ; le diamètre entre cannelures est de 0 m. 96 et, entre arêtes, de 1 m. 04.

0 m. 70, n'est peut-être pas la hauteur de taille, car la partie supérieure du tambour est en médiocre état. Il nous est donc difficile de faire une hypothèse sur la hauteur de la colonne. Il se peut que ces tambours aient appartenu à la partie inférieure de la colonne, car il existe un léger galbe ; en tout cas la colonne avait un aspect massif¹.

Cette colonne, dont la hauteur exacte nous échappe, supportait un chapiteau dont il ne nous est parvenu qu'un fragment (Pl. XII, 1 et fig. 5). Il est en marbre blanc ; l'abaque avait des faces soigneusement polies (0 m. 12 de hauteur sur le côté). L'*échinus* offre également une surface polie (0 m. 195). Il était souligné par trois anne-

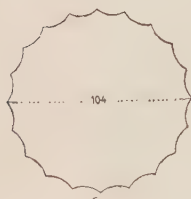


Fig. 4.
Coupe du tambour
(planche XI, 2).

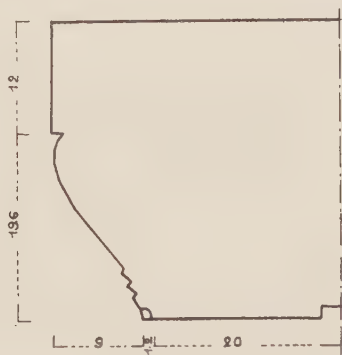


Fig. 5. Coupe du chapiteau (planche XII, 1).

lets (0 m. 008). Sur le gorgerin on compte 5 cannelures dont 3 apparaissent nettement. Elles sont peu profondes, en raison de l'usure de la pierre. Il semble que le chapiteau ait mesuré 0 m. 40 de diamètre entre arêtes².

Le nombre des colonnes qui s'élevaient sur la façade ou sur les longs côtés nous est inconnu. Tout au plus pourrait-on supposer d'après les dimensions du temple³ qu'il se dressait six colonnes en façade et douze sur les côtés. Mais l'affirmer, comme faisait M. Arvanitopoulos⁴, est pour le moins aventuré.

1. A titre de comparaison, je rappellerai que les tambours delphiques présentent un diamètre entre cannelures qui varie de 0 m. 655 à 0 m. 83.

2. Il y a, au musée de Volo, un fragment de chapiteau (sans numéro) rappelant celui qui a été trouvé à Calydon, Poulsen-Rhomaïos, *l. l.*, p. 14 et fig. 19.

3. Perrot-Chipiez, *Histoire de l'art*, VII, pl. XV.

4. Cf. B. C. H., XLV, 1921, *Chronique*, p. 529.

Entablement. — De l'entablement nous n'avons retrouvé que trois fragments :

1) La partie supérieure de l'épistyle d'angle (Pl. XII, 3 et fig. 6). L'angle est intact, mais les deux côtés sont brisés, et il n'est pas possible de déterminer la longueur du bloc. Il mesure actuellement ± 0 m. 65 de côté sur ± 0 m. 30. Il est brisé à sa partie inférieure et la hauteur nous est, elle aussi, inconnue. La *taenia* mesure 0 m. 082 de haut, la *regula* 0 m. 054 et la goutte 0 m. 025¹.

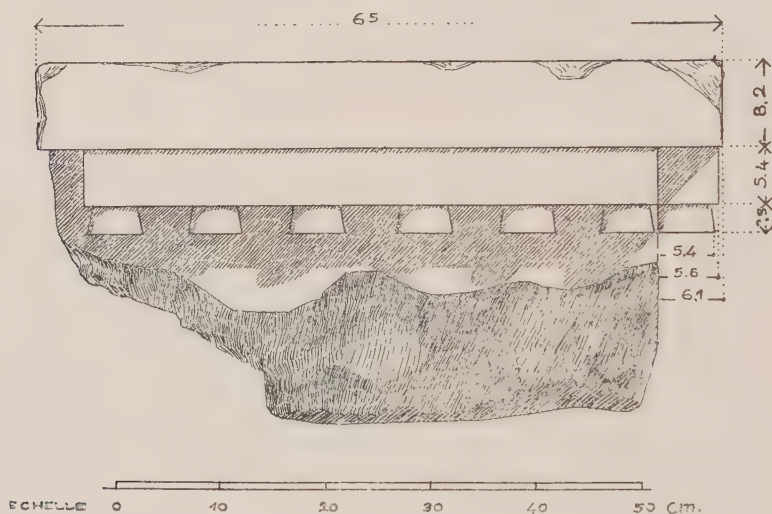


Fig. 6. — Partie supérieure de l'épistyle d'angle (planche XII, 3).

2) Un épistyle de côté dont l'état de mutilation est grand (Pl. XI, 1 et fig. 7), et dont la hauteur était de ± 0 m. 675 ; il est en poros, sa surface était recouverte de stuc.

Aucun élément de la frise (métope et triglyphes) n'a pu être retrouvé et les sculptures dont parlait M. Arvanitopoulos doivent provenir d'un édifice de petite taille.

3) Le *geison* (Pl. XI, 3 et fig. 8) n'est connu que par une seule pièce, en poros, recouvert de stuc. La mouchette, les gouttes et la

1. Mais il faut tenir compte, pour ces dimensions, de l'usure du bloc et du dommage que la pierre a subi dans la chute. A Calydon, les mesures correspondantes sont : *taenia* : 0 m. 075, *regula* : 0 m. 057 ; goutte : 0 m. 019 (Poulsen-Rhomaïos, *l. l.*, p. 14) ; à Delphes, les gouttes du trésor dorique de Marmaria mesurent 0 m. 026 (*F. D.*, II, 3, *Le sanctuaire d'Athèna Pronaia* (G. Daux), I, p. 96).

cymaise en sont détériorées. Il mesure 0 m. 32 de haut et il faisait une saillie de 0 m. 55 environ au-dessus du triglyphe. Le mutule qui porte 18 gouttes, suivant l'usage (elles sont réduites à 0 m. 32 de haut), a une hauteur de 0 m. 325¹. La face supérieure était horizontale.

La sima. — Sur la partie postérieure s'appliquait, sans qu'on puisse préciser comment², une *sima* (Pl. XII, 2 et fig. 9 et 10) dont on a trouvé un bloc entier³ dans la fouille de la façade Est, un



Fig. 7. — Epistyle (planche XI, 1).

autre bloc entier parmi les débris de la façade Ouest ainsi qu'un fragment⁴. La longueur est de 1 m. 055 et la hauteur de 0 m. 29. Chacune des pièces de la *sima* est pourvue, à l'une et à l'autre extrémité latérale, d'un tenon d'encastrement en pierre. La décoration est sculptée sur un registre qui s'intercale entre deux bandeaux lisses. Les motifs de l'ornementation sont fournis par le lotus et l'acanthé. Un bouquet de cinq pétales de lotus qui, en s'épanouissant, s'inclinent vers

1. A Calydon, elle est de 0 m. 27, Poulsen-Rhomaïos, *l. l.*, p. 15.

2. Même incertitude au temple d'Aléa Athèna, Dugas-Berchmaus-Clemmensen, *l. l.*, p. 25.

3. Il a été brisé par la suite, lors du transport au musée de Volo, où il est depuis 1929. C'est celui qui est photographié sur la planche XII, 2.

4. *Supra*, p. 30, n. 7.

l'extérieur et sortent d'une corbeille d'acanthé stylisée, est soutenu par deux tiges d'acanthé unies en forme de calice. Ces deux tiges s'écartent ensuite de part et d'autre en se recourbant, puis elles

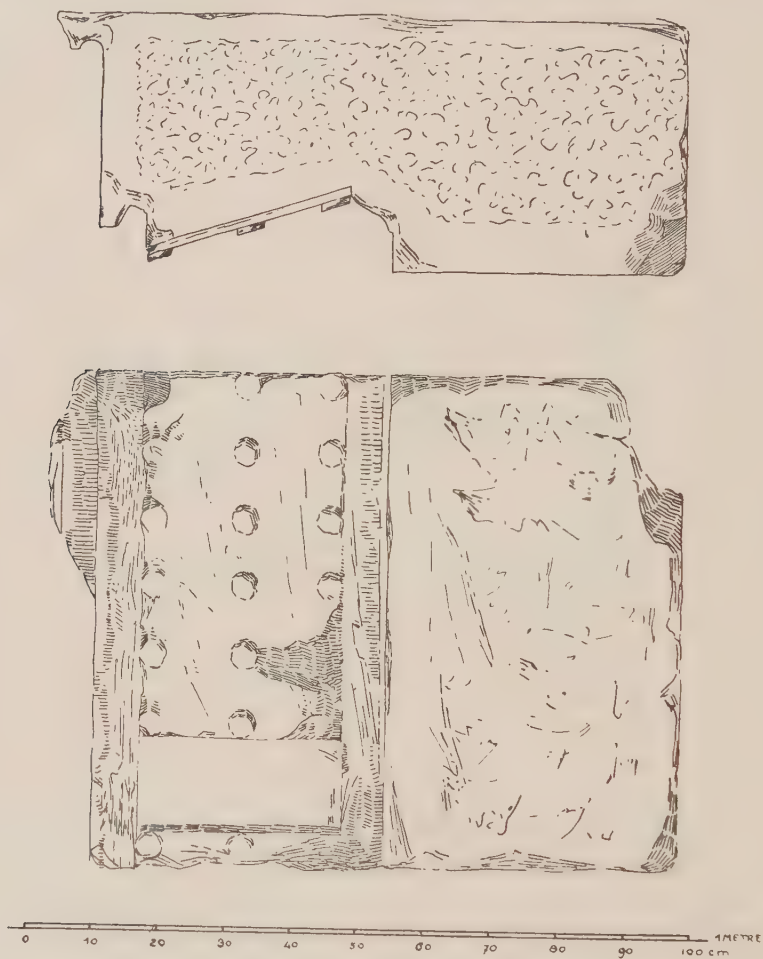


Fig. 8. — Geison (planche XI, 3).

rampent en ligne droite le long de la base du registre. Elles se redressent ensuite de nouveau pour finir en volutes sous une enveloppe de feuilles d'acanthé stylisées. Les volutes s'opposent deux à deux. De leur jonction s'échappe une palmette à sept pétales repliés vers l'intérieur. Le travail est soigné et la décoration ne manque



Fig. 9. — *Sima* (planche XII, 2).



Fig. 10. — Profil de la *sima*.

pas d'élégance. Cependant on lui reprochera une sobriété poussée jusqu'à la sécheresse, et l'aplatissement de la tige génératrice produit un effet de maigreur peu gracieux. Enfin, et le reproche est plus grave, pareille décoration n'est pas originale¹. La même disposition se retrouve, plus chargée, à l'Artémision de Magnésie du Méandre², sur les chéneaux de deux monuments de Priène, au temple d'Athèna Polias et au temple d'Asclépios³. En Grèce même, on rapprochera ce motif de celui d'une *simá* d'Éleusis⁴ ou d'une *simá* du temple d'Apollon ou du temple des Athéniens à Délos⁵.

Le rinceau et la feuille d'acanthé sont ordinairement employés comme motifs d'ornementation dans la construction à partir du IV^e siècle et au début du III^e siècle⁶. C'est l'indice de la vulgarisation, et, par suite, de l'appauvrissement, d'un type de décoration qui ne suffit plus à caractériser l'art d'une région, et l'architecte de Phères s'est borné à copier ce qu'il trouvait ailleurs, sans essayer de faire œuvre originale.

Enfin, il a été retrouvé, en grande quantité, des tuiles plates en terre cuite provenant de la couverture et aussi quelques fragments des couvre-joints (Pl. XII, 4) et des antéfixes (Pl. XII, 4).

Ces éléments architecturaux ne sauraient suffire à autoriser une restauration même hypothétique d'un édifice dont l'économie nous demeure inconnue. La *simá* fournit quelques probabilités pour la date. Nous avons eu l'occasion de dire⁷ qu'elle est analogue à celle du temple d'Apollon à Délos, où le registre orné s'intercale entre deux bandeaux lisses ; à la base du registre on remarque un aplatissement — moins accentué qu'à Phères — de la volute. La date du temple d'Apollon à Délos est d'environ 450 pour le soubasse-

1. J'en ai vu un exemple tout semblable au musée de Larissa (sans numéro), et dont je n'ai pu savoir la provenance.

2. *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 63, fig. 51 ; de même au temple de Zeus Sospolis, *ibid.*, p. 149, fig. 159.

3. *Priene*, 1904, p. 108, fig. 78 ; Mendel, *Catalogue des Sculptures des Musées Impériaux ottomans*, N° 147 ; M. Schede, *Antikes Traufleisten Ornament*, 1909, p. 95-96, pl. IX, N° 56 ; *Priene*, p. 145, fig. 116 ; Mendel, *l. l.*, *ibid.*, N° 1262.

4. M. Schede, *l. l.*, pl. IV, N° 26.

5. F. Courby, *Délos*, XII, *Les trois temples d'Apollon*, p. 43, fig. 60 et pl. XXVI A ; *ibid.*, p. 141, fig. 159 et pl. XXVI B. Le relief est beaucoup plus accusé sur la *simá* du temple d'Apollon ; la même décoration se retrouve encore à Délos sur un des blocs du couronnement du Portique de Philippe, mais l'exécution est plus négligée, R. Vallois, *Délos*, VII, 1, p. 103 et 104. Cf. aussi M. Schede, *l. l.*, pl. IV, N° 26.

6. Ainsi ils apparaissent au Temple d'Apollon à Delphes (IV^e siècle), F. Courby, *F. D.*, *l. l.*, p. 21-23 ; au temple d'Aléa Athèna, Dugas-Berchmans-Clemmensen, *l. l.*, p. 25.

7. *Supra*, n. 5.

ment, tandis que le reste de l'édifice aurait été achevé à une époque plus tardive, dans la seconde moitié du iv^e siècle au plus tôt¹. La fin du iv^e siècle nous paraît être, pour le second temple de Zeus Thaulios, une date vraisemblable, puisqu'elle correspond au « règne » de Jason. Il est possible que le temple ait été commencé vers la fin du v^e siècle, et qu'il n'ait été achevé que plus tard. Il est possible aussi que l'architecte, en s'inspirant de modèles célèbres, ait fait, à sa manière et à son insu, œuvre archaïsante. Ce ne serait pas la première fois que la Thessalie paraîtrait arriérée par rapport à la Grèce ! Enfin, peut-être a-t-on remployé, et non seulement dans les fondations, mais encore dans les parties visibles, des matériaux plus anciens, ce qui expliquerait l'aspect composite d'une construction sur laquelle — j'y insiste — nous sommes médiocrement informés.

2. — Le Temple antérieur.

La présence de fragments de tuf, dans les substructions de la façade Est (Planche VI, 2), permet de conclure que le temple du iv^e siècle a été précédé d'un temple archaïque en tuf, dont quelques pièces furent remployées dans les fondations.

Nous ne pouvons évaluer les dimensions de cet édifice, et il nous faut nous borner à énumérer et à décrire les documents qui nous ont révélé son existence.

A. — Fragments de colonnes. Ils se sont d'abord rencontrés dans les fondations de la façade Est (Planche VI, 2 et VIII, 1). On en peut compter douze, en partant de l'angle Sud-Est. Quelques-uns portent des traces de stuc. L'un de ces tambours est en si bon état de conservation — le 10^e à partir de l'angle Sud-Est — que son diamètre pouvait être mesuré. Il est de 0 m. 64 entre arêtes. Or, on voit encore, à quelque distance du temple, dans un champ situé au Nord, deux tambours de colonnes qui mesurent le même diamètre (Pl. XIII, 3 et fig. 11), et dont la longueur est de 1 m. 80². Cette dimension (diamètre et longueur) correspond bien à celle du fût inséré dans la fondation, si ce sont bien les mêmes blocs qui paraissent dans

1. F. Courby, *B.C.H.*, XLV, 1921, p. 175 et p. 177 ; *Id.*, *Délos*, XII, l. l., p. 104-105.

2. Leur diamètre est de 0 m. 645 et 0 m. 665 entre arêtes et de 0 m. 605 et 0 m. 64 entre cannelures.

le sondage exécuté à l'extérieur et à l'intérieur du mur de la *krépis*¹.
Un autre fragment de colonne me paraît avoir la même provenance.

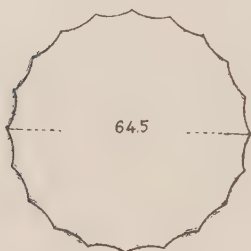


Fig. 11.
Coupe du tambour
(planche XIII, 3).

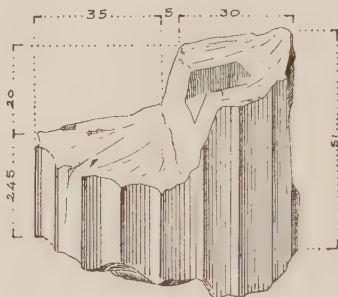


Fig. 12. — Fragment de colonne
(planche XIII, 4).

Il a été découvert² dans une tranchée menée perpendiculairement à la façade Est (Pl. XIII, 1 et fig. 12). Son diamètre est de 0 m. 70 ;



Fig. 13. — Fragment de chapiteau, face et profil (planche XIII, 2).

les cannelures, à arêtes vives, mesurent 0 m. 115 de corde, la flèche étant de 0 m. 115.

1. Le fût de ce soubassement est creusé de 20 cannelures, dont la concavité a une profondeur variant entre 0 m. 013 et 0 m. 017 ; la corde de l'arc de cercle est de 0 m. 105 à 0 m. 095.

2. Le 9 mai 1926.

B. — Fragment de chapiteau (Pl. XIII, 2 et fig. 13). Bien qu'il soit en mauvais état, car la pierre est délitée, il montre encore 3 annelets qui soulignent l'échinos. Mais il paraît ne remonter qu'au plus tôt au ^{vi}^e siècle. La date proposée par M. Arvanitopoulos, qui le croyait du ^{vii}^e siècle et même d'un âge antérieur ¹, n'est pas acceptable. Dans la mesure où l'on peut comparer ce profil avec ceux qu'a publiés W. Wilberg ², on s'aperçoit que la courbe de l'échinos est trop relevée pour autoriser aucun rapport avec le chapiteau de l'Héraion d'Olympie comme le croyait M. Arvanitopoulos ³. Cette courbe rappelle bien plutôt celle des chapiteaux du vieux temple d'Athènes à Athènes ⁴ ou du trésor de Mégare à Olympie ⁵ de la seconde moitié du ^{vi}^e siècle, date qui paraît la plus vraisemblable.

C. — De longues dalles, parmi lesquelles celle de l'angle Nord-Est (Pl. VIII, 2) présente un rebord (fragment de parpaing de couronnement?), cinq blocs avec *anathyrose* et piquetage, un autre avec encore un tenon de bardage sont aussi encastés dans les fondations de la façade Est. Mais il n'a pas été possible de mesurer avec précision ces pièces; l'opération aurait nécessité la destruction du soubassement.

D. — Des restes d'antéfixes peints ont été recueillis par M. Arvanitopoulos et par nous-mêmes ⁶. Je me bornerai à noter ceux qui ont été découverts au cours de mes fouilles. L'un rappelle l'antéfixe de Gonnoi ⁷ cité par M^{me} van Buren ⁸ et il date du ^{vi}^e siècle. Il présente aussi des analogies avec les antéfixes de Delphes ⁹ ou d'Acarnanie ¹⁰ ou enfin et surtout celui de Calydon ¹¹.

1. Cf. B. C. H., XLVIII, 1924, *Chronique*, p. 482. C'est sur cette date qu'Arvanitopoulos avait échafaudé son hypothèse des trois temples se succédant à Phères. On en trouve l'écho dans l'ouvrage de C. Weickert, *Typen der archaischen Architektur in Griechenland und Kleinasien*, Augsburg, 1929, p. 34.

2. *Jahresh.*, XIX-XX, 1919, p. 170, fig. 112.

3. W. Wilberg, *l. l.*, fig. 112, N° 2; cf. aussi Noack, *Stud. z. griech. Archit.*, *Jahrb.*, XI, 1896, p. 230, fig. 3, N° 3.

4. W. Wilberg, *l. l.*, p. 171, fig. 113, N° 3.

5. W. Wilberg, *l. l.*, *ibid.*, N° 19.

6. E. Douglas van Buren, *Greek Fictile Revetments*..., Londres, 1926, p. 57-58.

7. Musée de Volo, N° 88.

8. *l. l.*, p. 147-148, fig. 101.

9. E. D. van Buren, *l. l.*, p. 94, fig. 90 : « Abacus with cream astragalos » ; haut. : 0 m. 17 ; *ibid.*, p. 94-95, fig. 91 : « Abacus with elongated cream astragalos », haut. : 0 m. 125.

10. *Ibid.*, p. 3 ; couleur crème avec touches de rouge sur fond noir, type commun à la première moitié du ^{vi}^e siècle.

11. Poulsen-Rhomaïos, *l. l.*, p. 19 et fig. 27, pl. XXII. Les couleurs de l'antéfixe de

Il faut enfin signaler divers fragments exhumés au cours de la fouille et dont l'état ne permet pas de déterminer l'appartenance avec certitude.

1) Fragment d'une dalle de couronnement (fig. 14).



Fig. 14.

Fragment d'une dalle de couronnement ; face et profil.

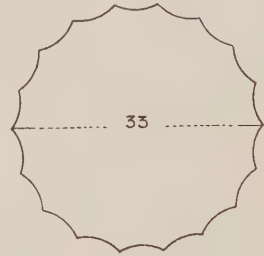


Fig. 15.

Fragment de colonne
(coupe).

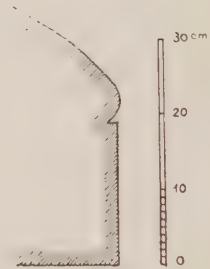


Fig. 16.

Fragment de chapiteau
(coupe).

Hauteur : $\pm$ 0 m. 68 ; largeur : 1 m. ; longueur : 0 m. 64.

Elle provient peut-être de l'édifice du IV^e siècle.

2) Fragment de colonne (fig. 15).

Calydon sont plus intenses que celles de celui de Phères ; Poulsen-Rhomaïos l'ont comparé avec un antéfixe du Trésor de Mégare à Olympie, *Olympia*, II, pl. CXIX, 5, *Text*, p. 195 ; cf. aussi E. Norman Gardiner, *Hist. and Ruins of Olympia*, p. 226 ; *Röm. Mitt.*, XX, 1905, p. 49-50.

Diamètre : 0 m. 33 ; 20 cannelures ; corde : 0 m. 006 ; flèche : 0 m. 008 ; il doit provenir d'un *naiskos* ?¹

3) Fragment de chapiteau (fig. 16).

Actuellement au musée de Volo (sans N°), Hauteur de l'abaque : 0 m. 19. Traces de stuc sur l'abaque et sur l'*échin*os.

3. — Les alentours du Temple.

A l'Est du temple, plusieurs soubassements appartiennent à des chapelles votives. Le temple lui-même a été bâti sur une nécropole géométrique. Enfin, au Sud de l'édifice, dans des déblais qui atteignent une grande profondeur, ont été découverts des bronzes géométriques en quantité abondante².

1) Les soubassements de l'Est.

A. — Le soubassement le plus éloigné du temple, au Nord-Est (Soubassement I) (Pl. VI, XIV, 1 et 2), se compose de 15 grandes dalles dont la longueur varie de 0 m. 75 à 1 m. 75. Leur hauteur atteint 0 m. 34 et 0 m. 35 en moyenne. La taille est variable : tandis que certains blocs sont taillés et unis à joints vifs, d'autres sont mal dégrossis et posés en sorte que les joints coïncident mal, avec des intervalles entre les pierres. Il semble que la fondation devait être rectangulaire, et il manquerait une dalle au Nord et deux autres au Sud.

Ce soubassement présente, par rapport à la fondation du temple, une différence de niveau qui varie entre 0 m. 76 et 0 m. 85. Les blocs portent, à leur surface, des trous de pince ; ils sont trop peu nombreux pour qu'on puisse reconstituer l'assise supérieure ; mais les trois premiers blocs de la face Est portent un trait de pose et l'on en conclut qu'il y avait là un emmarchement (0 m. 153) ; peut-être le *naiskos* s'ouvrait-il à l'Est.

La façade Est, intacte, avait une longueur de 5 m. 45 ; en Ouest-Est, la longueur est de 2 m. 95.

B. — Le soubassement II, en venant du Nord (Pl. XIV, 1), présente un intérêt particulier. Rectangulaire, il se compose de 4 blocs

1. Cf. *infra*, p. 50.

2. Ils seront étudiés au chapitre III.

de conglomérat, dont l'un d'eux se délite et a été légèrement déplacé (fig. 17). Il mesure 2 m. 69 de longueur sur 1 m. 285 de largeur et 0 m. 355 de hauteur ; il est à un niveau inférieur à celui du temple de 0 m. 37/38.

Les blocs qui le constituent sont remployés et proviennent du temple du ^{vi} siècle, non parce qu'ils sont en conglomérat, ce qui ne prouverait rien, mais parce que l'un d'eux — à l'angle Sud-Est — porte une trace d'*anathyrose*¹ inexplicable dans une fondation.

Ce soubassement supportait deux assises, dont nous possédons l'une. Elle se composait de deux dalles encore visibles près de

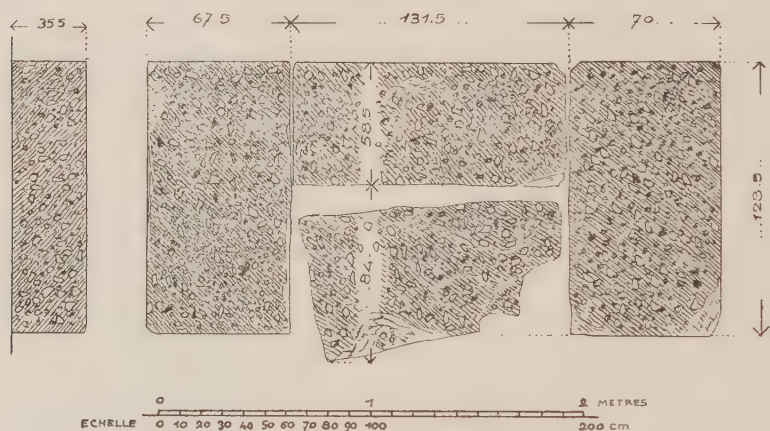


Fig. 17. — Plan du soubassement II (à gauche, coup).c

l'angle Sud-Est du temple (Pl. XIV, 3, P 1 et P 2, et fig. 18)². J'avais cru d'abord que c'étaient des pierres d'angle appartenant au 3^e degré du temple ; mais c'était une erreur : elles ne portent aucune trace de colonne et ne convenaient pas à un stylobate. Elles mesurent respectivement

1 m. 325 × 1 m. 25 × 0 m. 32 (épaisseur)

1 m. 29 × 1 m. 25 × 0 m. 32 (épaisseur),

dimensions qui concordent avec celles des fondations du soubassement II. De plus, ces dalles, sur 3 de leurs côtés, sont brettelées finement ; ces trois côtés sont donc destinés à être vus. Enfin, sur

1. Elle n'a pas été reproduite sur le plan, fig. 17.

2. Lorsque la photographie de la planche XIV, 3 a été prise, en 1925, les deux dalles étaient dressées ; l'une d'elles fut retrouvée à terre en 1929.

le quatrième côté, qui présente une *anathyrose* et une partie piquetée, deux trous de crampons ont été ménagés et sont concordants. Les deux dalles s'ajustaient donc bout à bout — sans recouvrir exactement la surface de la fondation¹ — et elles étaient à leur tour surmontées d'une assise portant une stèle ou un ex-voto.

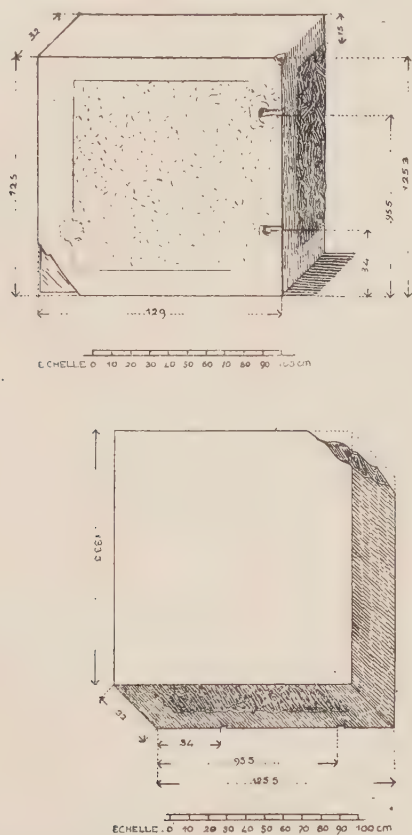


Fig. 18. — Les deux dalles du 1^{er} degré du soubassement I.
L'une (en haut) est vue de dessus ; l'autre (en bas) de dessous.

C. — Entre les soubassements I et II, un autre, le soubassement III (Pl. XIV, 1), se compose de 4 grands blocs mal équarris, au centre desquels se voit un 5^e bloc, brisé en trois morceaux. L'aspect de la fondation est imparfaitement rectangulaire.

1. L'écart en saillie est de 0 m. 015.

D. — Le soubassement IV (Pl. XIV, 1) se compose de deux grands blocs taillés à la pointe, mal ajustés et simplement juxtaposés sans trace de scellement. Ils mesurent, l'un 1 m. 60 de long sur 0 m. 68 de large, et l'autre 1 m. 50 sur 0 m. 68 ; leur hauteur commune est de 0 m. 35.

E. — Le soubassement V (Pl. XIV, 1), le plus rapproché du temple dont il n'est séparé que par un intervalle de 0 m. 37, comprend 2 assises. Presque rectangulaire, il mesure 3 m. 50 sur 3 m. 20¹. L'assise inférieure qui mesure 0 m. 25 de haut, forme le soubassement proprement dit et elle débordé sous l'assise supérieure. Elle paraît formée de blocs remployés², car l'un d'eux présente un parement préparé avec soin. L'assise supérieure, plus élevée, atteint 0 m. 47. Mais elle était à son tour surmontée d'une autre assise dont aucun élément n'a été retrouvé.

Auprès de l'angle Sud-Est, des traces de substructions, visibles sur la planche XIV, 3, paraissent dater d'une époque postérieure à la construction du temple. Elles sont constituées par des blocs antiques remployés et assemblés sans soin.

Il est difficile de dire avec précision quelle était la destination de ces bases. Je ne crois pourtant pas invraisemblable de reconnaître dans les fondations I et V celles de *naiskoi* ou chapelles votives, élevées par la dévotion des fidèles ; les autres bases, de dimensions plus modestes, devaient supporter des statues³.

2) La nécropole géométrique.

En dégaugeant les fondations du temple, nous avons découvert qu'elles avaient été placées sur une ancienne nécropole géométrique, dont les tombes avaient ainsi échappé aux fouilleurs clandestins⁴.

1. Mesures prises sur l'assise inférieure.

2. Il n'était pas possible de la dégager entièrement, à moins de détruire l'assise supérieure.

3. Cette hypothèse avait déjà été proposée dans le *B. C. H.*, XLIII, 1924, *Chronique*, p. 482. Des fondations comparables, et aussi peu déterminées, ont été exhumées auprès du sanctuaire d'Aléa Athèna, cf. Dugas-Berchmans et Clemmensen, *l. l.*, p. 65 et p. 71-72 ; cf. aussi à Sélinonte, *naiskoi*, en dernier lieu E. Gâbrici, *Monum. Antichi*, XXXV, II, 1935, 205-206.

4. *B. C. H.*, XLIX, 1925, *Chronique*, p. 458-9 ; *ibid.*, L, 1926, *Chronique*, p. 562. M. Arvanitopoulos l'avait conjecturé, *Πρακτικά*, 1915, p. 166 (fouilles de 1914) : *Ολίγον δὲ περὶ τὴν τοῦ ναοῦ τοῦτου ὑπάρχουσι κατεσπαρμέναι βάλαντα καὶ τριμύματα ἐπιτομῶν στήλων καὶ πλάκες τάφων, ἐξ ὧν ἐμφάνεται ὅτι μίγα νεκροταφείων ὑπάρχει ἐνταῦθα...* Il restait à le démontrer. — De même, les fondations de l'ancien *Pompeion* du ve siècle ont protégé les tombeaux qu'elles recouvraient, A. Brueckner, *Ath. Mitt.*, LI, 1926, p. 137.

Le total des tombeaux ainsi mis au jour s'élève à une quarantaine environ. Ce chiffre approximatif s'explique parce que la fouille de la nécropole ne fut pas menée systématiquement ; au centre du temple, les tranchées de sondage avaient seulement pour but de rechercher les restes de la construction intérieure de l'édifice ; de plus, en certains cas, les tombes étaient si complètement détruites — soit à cause d'inhumations successives, soit à cause de la destruction des dalles qui s'étaient peu à peu délitées — que la présence d'une tombe était difficile à reconnaître et qu'en tout cas, ses dimensions ne pouvaient être données.

Les tombes sont constituées par de longues dalles placées de champ et parallèlement l'une à l'autre ; à chacune des extrémités, une autre dalle, placée elle aussi de champ, mais dans un sens perpendiculaire, formait comme un sarcophage rudimentaire¹ que recouvraient une ou plusieurs autres dalles (Pl. XV, 1). Les dalles, en calcaire bleuâtre du pays, sont le plus souvent brutes, ou grossièrement taillées. Le fond du tombeau est constitué par de la terre battue. Les morts sont couchés sur le dos (Pl. XV, 2) ; parfois, on a trouvé plus d'un squelette par tombeau, mais c'est l'exception ; en général, seuls les adultes étaient inhumés ainsi.

Je publie d'abord le catalogue des tombes découvertes². C'est à l'intérieur du temple que l'on a trouvé le plus de tombes (Pl. XVI, 1 et VI, 1).

Tombeaux 32-33. — Deux tombeaux. L'un, presque entièrement détruit, ne se reconnaissait qu'à la terre fine renfermant des fragments de plaques et de céramique. — L'autre, en meilleur état, était recouvert de deux dalles superposées. Longueur : 1 m. 60 ; largeur : 0 m. 30 ; profondeur : 0 m. 30. Il renfermait deux corps ; le premier était dans une position accroupie ; à ses pieds avait été enseveli un second corps. Une poussière fine recouvrait les ossements ; deux fragments de pierre taillée constituaient les offrandes.

Tombeau 34-35. — Longueur : 1 m. 60 environ ; largeur : 0 m. 50 ; profondeur : 0 m. 35. Partiellement détruit dès l'antiquité, la dalle formant couvercle s'étant effondrée sous le poids des terres, le tombeau ne renfermait rien qu'une poussière fine.

Tombeau 30-31 (pl. XVI, 1). — Longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 46/0 m. 50 ; profondeur : 0 m. 33. Il renfermait un squelette, dont la tête était tournée vers l'Est, et un petit vase sans décoration.

1. Il est donc permis, pour simplifier, de parler de la profondeur du tombeau.

2. Les numéros renvoient au carnet de fouilles.

Tombeau **28-29** (pl. XVI, 1). — Longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 53 ; profondeur : 0 m. 35. Il renfermait un squelette dont la tête était tournée vers l'Est, et les perles d'un collier. — Situé à 1 m. 255 au-dessous de l'angle Nord-Est du temple¹.

Tombeau **26-27** (pl. XVI, 1). — Longueur : 1 m. 66 ; largeur : 0 m. 60 ; profondeur : 0 m. 45². La dalle servant de couvercle, bien conservée, est épaisse de 0 m. 07/0 m. 12. Aucune trace d'ossements, mais des cendres. — Situé à 1 m. 148 au dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **25**. — Presque superposé au précédent. Longueur : 1 m. 65 ; largeur : 0 m. 37/0 m. 50 ; profondeur : 0 m. 30/0 m. 35. Les dalles qui le composaient mesurent 0 m. 06 à 0 m. 08 d'épaisseur. Bien qu'intact extérieurement, il ne renfermait plus rien qu'une poussière fine.

Tombeau **24** (pl. XVI, 1). — Longueur : 0 m. 85 ; largeur : 0 m. 34 ; profondeur : 0 m. 25. On notera l'orientation Nord-Sud et les petites dimensions. Aucune trace de squelette.

Tombeau **22-23** (pl. XVI, 1). — Juxtaposé au précédent. Longueur : 1 m. 35 ; largeur : 0 m. 37 ; profondeur : 0 m. 38. Aucun reste. Il est situé à 1 m. 443 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **20-21** (pl. XVI, 1). — Longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 30 ; profondeur : 0 m. 25. Il renfermait, au milieu d'une poussière fine, un anneau de bronze, de petite taille, brisé en deux, un autre, intact et quelques perles³.

Tombeau **85-86**. — Longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 37 ; profondeur : 0 m. 35. Il renfermait un squelette bien conservé et six fers de flèches, avec encore un peu du bois de la tige ; l'un de ces fers était encore piqué dans l'une des vertèbres dorsales, ce qui laisse croire que le personnage enseveli avait péri de mort violente. Près du long côté Nord du tombeau, une petite fosse (profondeur : 1 m. 50) renfermait une hydrie funéraire en terre cuite avec des ossements plus ou moins calcinés.

Tombeau **84-83**. — Longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 52 ; profondeur : 0 m. 33. A l'intérieur, rien qu'une terre fine.

Tombeau **87**. — Deux tombeaux détruits ; dans le voisinage, d'autres se reconnaissaient à leur terre fine, dans laquelle fut trouvé un petit pied en pierre muni d'un trou de suspension (longueur : 0 m. 05).

Dans les fondations de la façade Ouest :

Tombeaux **103**. — Deux tombeaux, l'un presque entièrement détruit, l'autre mesurant : longueur : 1 m. 82 ; largeur : 0 m. 32 ; profondeur : 0 m. 42 ; à la tête du squelette avaient été déposés un petit vase géométrique, une fibule et deux fragments de bronze.

Tombeau **102**. — Longueur : 1 m. 40 ; largeur : 0 m. 51 ; profondeur : 0 m. 17. Orienté Nord-Est Sud-Ouest, il renfermait quelques ossements et un vase géométrique intact. Il était situé à 1 m. 557 au-dessous de l'angle Nord-Est.

1. *Infra*, p. 100.

2. Les mesures de la largeur sont prises d'extérieur en extérieur ; la dalle étant épaisse de 0 m. 10, les mesures prises à l'intérieur donneraient 0 m. 40.

3. Dans le voisinage, j'ai indiqué sur le plan un tombeau à peu près détruit.

Tombeau **101**. — Longueur : 1 m. 52 ; largeur : 0 m. 48 ; profondeur : 0 m. 25. La tête était orientée vers l'Est ; il ne se trouvait en outre que quelques ossements (deux côtes et une clavicule). Le tombeau était situé à 1 m. 448 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **99**. — Longueur : 1 m. 60 ; largeur : 0 m. 48 ; profondeur : 0 m. 22. Près de là, un autre, endommagé (N° **96**), mesure : longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 38 ; profondeur : 0 m. 35. Il était situé à 1 m. 995 au-dessous de l'angle Nord-Est. Auprès de là, restes d'un troisième tombeau très endommagé. Ils étaient remplis d'une poussière fine.

Tombeau **100**. — Longueur : 1 m. 49 ; largeur : 0 m. 50 ; profondeur : 0 m. 27. Situé à 1 m. 291 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **100 bis**, au Nord-Ouest de 100. — Longueur : 1 m. 37 ; largeur : 0 m. 33 ; profondeur : 0 m. 25. Renfermait des ossements détruits, des pierres taillées (restes d'un collier ?) et des coquillages.

Tombeau **106**. — Longueur : 1 m. 80 ; largeur : 0 m. 47 ; profondeur : 0 m. 35. Il était situé à une profondeur de 2 m. 15 sous les déblais ; il renfermait un squelette bien conservé, dont la tête était dirigée vers le Nord-Est, mais aucun objet.

Tombeau **105-104**. — Longueur : 1 m. 60 ; largeur : 0 m. 42/0 m. 47 ; profondeur : 0 m. 20. Les ossements étaient mal conservés. Les pieds étaient dirigés vers l'Est (le crâne manque). Il s'y trouvait le vase géométrique N° 407, au musée de Volo¹. Le tombeau était situé à 1 m. 488 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **105 bis**. — Longueur : 1 m. 55 ; largeur : 0 m. 38 ; profondeur : 0 m. 25. Il renfermait un squelette dont la tête était dirigée vers l'Est, un bracelet de bronze brisé en deux, un vase géométrique (N° 405, au musée de Volo)².

Sur le long côté Nord :

Tombeau **89-90**. — Longueur : 0 m. 80 ; largeur : 0 m. 29 ; profondeur : 0 m. 32. Il renfermait sans doute³ les restes d'un enfant. On n'y a trouvé qu'un anneau de bronze. Situé à 1 m. 315 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **81-82**. — Longueur : 1 m. 70 ; largeur : 0 m. 46 ; profondeur : 0 m. 25. Il renfermait un squelette, dont la tête était tournée vers l'Est. Situé à 1 m. 173 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **79-80**. — Longueur : 1 m. 50 ; largeur : 0 m. 35. Situé à 0 m. 699 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Sur le long côté Sud :

Tombeau **18**. — Près de l'angle Sud-Est de la dernière pierre du soubassement Sud actuellement *in situ*. Longueur : 1 m. 60 ; largeur : 0 m. 60 ; profondeur : 0 m. 50. Il renfermait un squelette dont la tête était dirigée vers le Nord-Est. Situé à 0 m. 342 au-dessous de l'angle Nord-Est.

1. Cf. *infra*, p. 73.

2. Cf. *infra*, p. 73.

3. Il n'a pas été retrouvé d'ossements.

Tombeau **2**. — Près de l'angle Nord-Est. En mauvais état : les dalles brisées rendaient toute mesure impossible. Il s'y trouvait cependant un squelette dont la tête était tournée vers l'Est.

Sur la façade Est (pl. XVII, 1)¹ :

Tombeau de l'angle Nord-Est. — Longueur : 1 m. 10 ; largeur : 0 m. 36 ; profondeur : 0 m. 20. Il était placé à une vingtaine de cm. au-dessous du soubassement, mais il ne renfermait qu'un petit vase de céramique commune ; les ossements étaient réduits à l'état de poussière.

Tombeau **52**. — Longueur : 0 m. 50 ; largeur : 0 m. 33 ; profondeur : 0 m. 47. Tombeau d'enfant.

Tombeau **51**. — Longueur : 1 m. 20 ; largeur : 0 m. 37 ; profondeur : 0 m. 20.

Tombeau **60**. — Longueur : 0 m. 60 ; largeur : 0 m. 20 ; profondeur : 0 m. 10. Les dimensions font supposer un tombeau d'enfant. Pas d'ossements.

Tombeau **64**. — Longueur : 0 m. 98 ; largeur : 0 m. 29 ; profondeur : 0 m. 24. Situé à 0 m. 913 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **67**. — Longueur : 1 m. 30 ; largeur : 0 m. 46. Situé à 1 m. 157 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Tombeau **71-72**. — Longueur : 2 m. 50 ; largeur : 0 m. 55 ; mal conservé. Il renfermait au moins deux corps : à chaque extrémité, un crâne.

Tombeau **70, 73-74**. — Longueur : 1 m. 70 ; largeur : 0 m. 32. — Tout à côté, autre tombeau ; longueur : 1 m. ; largeur : 0 m. 38. Puis un troisième ; longueur : 0 m. 50. Un quatrième ; longueur : 0 m. 80 ; largeur : 0 m. 30. Au pied du squelette, vase de céramique commune.

Tombeau **73**. — Longueur : 2 m. ; largeur : 0 m. 55. Ossements brisés ; un petit vase et un fragment de terre cuite se trouvaient à l'une des extrémités. Près de là, deux autres petits tombeaux, mal conservés.

Tombeau **77-78**. — Longueur : 1 m. 95 ; largeur : 0 m. 32. Il renfermait trois anneaux de bronze et 2 fragments de vase et une monnaie byzantine², ce qui indique un remploi postérieur de la tombe, située à 0 m. 974 au-dessous de l'angle Nord-Est.

Le catalogue qui précède permet d'aboutir à certaines conclusions. Les tombes étaient disposées à une faible profondeur sous le sol primitif — exhaussé lors de la construction du temple. Elles appartiennent à un type qui se répète avec monotonie. Les dimensions en sont presque constantes. La longueur moyenne oscille autour de 1 m. 60 et de 1 m. 80. Le seul tombeau qui atteint 2 m. était destiné à plusieurs corps. Un groupe de tombeaux n'atteignent que

1. Tombeaux voisins du soubassement I.

2. Trop usée pour qu'on puisse déchiffrer aucun nom.

des longueurs variant entre 0 m. 50 et 1 m. 10, mais c'étaient des tombeaux d'enfants, et il est notable qu'ils se soient rencontrés tous, à l'exception d'un seul¹, dans la région du Nord-Est, auprès du soubassement I. Tous ces tombeaux sont destinés à l'inhumation, et les cendres qui ont été relevées auprès de l'un d'eux ne peuvent permettre de croire que la crémation ait été pratiquée². Le mobilier funéraire était très pauvre. Le plus souvent il est inexistant ; en d'autres cas, des vases, des bijoux médiocres avaient été déposés par les proches. Pourtant ces tombes sont parvenues inviolées jusqu'à la fouille ; seules, celles de la façade Est ont pu être remployées à l'époque romaine et à l'époque byzantine. Il ne faut donc pas attribuer cette pauvreté à la profanation³. Elle est bien propre à l'époque géométrique⁴, dont ce cimetière est contemporain, comme l'attestent les innombrables bronzes qui ont été exhumés à l'Ouest du temple et à un niveau presque identique.

L'intérêt de cette nécropole est ailleurs. Elle forme, comme on l'a vu, un tout, et c'est l'ensemble le plus complet que nous possédions en Thessalie pour cette époque⁵. Enfin, c'est le seul endroit préhistorique de Phères qui puisse être daté avec quelque précision⁶. L'existence des deux temples qui se sont succédé montre que le site n'a jamais été délaissé. Pour en apprécier l'importance, il convient d'examiner les objets qui furent découverts au cours des dernières fouilles.

1. Tombeau 24, page 52.

2. Sur cette question, cf. H. L. Lorimer, *J. H. S.*, LIII, 1933, p. 161-180, *Pulvis et umbra* (et notamment la p. 168).

3. Je serais tenté d'attribuer, en revanche, à l'humidité du sol en certaines saisons (la Thessalie reçoit des pluies parfois désastreuses) le médiocre état dans lequel nous sont parvenus souvent les ossements.

4. Cf. F. Tritsch, *Klio*, XXII, 1928, p. 61, n. 5, et G. Karo, *Reallexikon der Vorgeschichte*, IV, pp. 249, 389 et 459.

5. Cf. pour des tombes géométriques en Thessalie, Wace-Droop, *B. S. A.*, XIII, 1906-1907, p. 321-327, *Excavations in Thessaly, Tombs of the geometric period* (et notamment p. 323, fig. 12 a).

6. Par ailleurs, M. Arvanitopoulos a bien signalé, à plusieurs reprises, des sites « néolithiques », mais cette désignation est des plus vagues ainsi que je l'ai dit, *supra*, pp. 10, 25, et, comme les documents qui justifieraient ces renseignements n'ont pu être contrôlés, je ne puis faire état de tous les sites qui entourent la ville de Phères. Ce n'est que par des fouilles nouvelles — et dans quelles conditions, sur d'anciens chantiers ! — que nos informations seront précisées.

CHAPITRE TROISIÈME

OBJETS PROVENANT DES FOUILLES DE 1925-1926

Les objets découverts au cours des fouilles de 1925 et 1926 se répartissent en trois catégories : figurines de terre cuite, bronzes et vases.

Les figurines de terre cuite et les objets de bronze proviennent presque exclusivement d'une *favissa*, rencontrée par hasard à 11 m. 50 au Sud du temple, tandis qu'une tranchée d'exploration était creusée avec l'intention de découvrir le mur de péribole. Nous avons épuisé le gisement sur lequel un coup de pioche heureux nous avait fait tomber (Pl. XVII, 2).

1. — Les terres cuites¹.

Parmi les figurines, nous n'avons retenu que les types les plus intéressants et les mieux conservés, soit vingt-quatre en tout. Il y avait en outre des fragments très nombreux, dont il était inutile de faire état ici. Cette collection provisoire est destinée à s'accroître le jour où seront publiées les fouilles de M. Arvanitopoulos et lorsque les fouilles reprendront². Les circonstances de la découverte étant connues, il ne se pose au sujet des figurines aucune question d'authenticité. De plus, elles forment un tout. Enfin, si ce groupe n'apporte pas de type nouveau et si l'exécution en est en général

1. Déposées au Musée National d'Athènes (sans numéro).

2. Lors des sondages qu'il a pratiqués au début de 1936 (*supra*, p. 2), M. N. Giannopoulos a exhumé, à l'Ouest du temple et près du *Revma*, dix-sept figurines intactes ou fragmentaires (D'après une communication de M. N. Giannopoulos).

médiocre, il n'en est pas moins intéressant, car les figurines provenant de Thessalie sont encore peu nombreuses¹.

Nous distinguerons deux types : l'un est primitif, par son inspiration, l'autre est archaïque.

A. — *Type primitif.*

1. Figurine d'une terre brun-clair, avec des traces d'enduit blanchâtre. La partie postérieure laisse voir des traces de brûlures. Haut. : 0 m. 16¹ (pl. XVI, 9).

Elle se tient peut-être debout². Les bras se détachent du corps et se portent en avant, comme pour tenir un objet. La tête est coiffée d'un *polos* assez haut, orné de petites rondelles³. Elles représentent une guirlande de fleurs vues de face et épanouies⁴. La figurine porte un collier composé de deux éléments : d'abord un collier au sens précis du mot, formé par une pièce rapportée ; il est tombé, mais la trace en est visible, et ce peut être un *ἱερὸν* (*ὑποθήκη*). Puis viennent deux pendeloques, également décorées ; celle de droite est intacte. Comparée aux figurines de Tirynte ou d'Argos, couvertes d'ornements compliqués, la figurine de Phères se montre fort discrète. Bien que les traits du visage soient endommagés, on distingue encore le nez long et serré, la place des yeux et la bouche mince. Le visage devait être assez fin, avec un front un peu haut. Les oreilles sont cachées par les cheveux.

La figurine est vêtue d'une tunique tombant droit, presque raide, n'était le pli de l'*apoptygma* de la tunique dorique, sommairement indiqué. Sur chaque épaule, une rondelle (diamètre : 0 m. 019). Le corps est une simple galette (épaisseur : 0 m. 022).

La statuette a été retouchée : on relève des empreintes digitales sur les rondelles ou sur les bourrelets, ajoutés après coup (pastillage), ou sur la face antérieure de la figurine.

Quelques mutilations, dont quelques-unes survenues lors de la découverte : le bas de la figurine est brisé ; les boucles et le collier sont arrachés, ainsi que plusieurs rondelles.

On ne saurait affirmer si cette statuette est assise ou debout ; pour le problème ainsi posé, cf. Kekulé Otto, II, p. 17.

Pour des types comparables : Winter, I, p. 123, n° 5 (= Mendel, n° 3100) ; Frickenhaus, pl. III (n° 7) et IV ; Martha, *Catalogue*, p. 109 (Tégée), nos 541-588.

1. D'après Winter, *l. l.*, III, 1, p. xxxviii, Wolters avait vu à Volo, dans la collection Apostolidis, une tête d'homme provenant de Vélestino : « einen [ähnlichen] Kopf sah ich bei Marg. Apostolidis in Velestino, wo derselbe auch gefunden ». A part cette terre cuite, Winter signale : 1) une tête d'homme, de Néleis (tombeau) ; 2) un fragment de Glaphyrai ; 3) un troisième fragment de Larissa. Mendel, *Catalogue*..., p. 471-2, ne connaît que trois pièces provenant de la collection Radowitz.

2. *Infra*.

3. Il y en avait dix, mais il n'en demeure que six ; la trace des quatre autres se voit nettement.

4. Il est probable que les couleurs (disparues) précisaient ce détail,

Pour le collier, Frickenhaus, II, p. 57 (références) ; Chr. Blinkenberg, *Fibules...*, p. 29-30. — On y pourrait reconnaître, au lieu de pendeloques, des boucles, et il y aurait là le développement d'un procédé bien décrit par Waldstein, II, p. 12 mil. : « In the earliest figures... the hair is not represented at all, or at best it is marked by a few parallel groove at the back of the head or by two or three strips of clays attached to the back of the head and falling to the shoulders, most usually notched or twisted. Then one or two strands are brought forward over the shoulders, while a corkscrew curl is added to each side of the fore head. »

Pour le vêtement : Studnicska, *Altgr. Tracht*, p. 8, rem. 20.

Pour la coiffure : Furtwaengler, *Aegina*, I, p. 371 sqq. (Thiersch).

Pour les bijoux : même profusion sur les statuettes de Tirynthe et d'Argos précédemment citées, et, pour les « macarons », Winter, I, N° 7 de la p. 27 et p. 31, N° 5 (Béotie) et p. 123, N° 5 (Tarente).

Pour les empreintes digitales, Waldston, *Finger-prints in Ancient Greece*, *Illustrated London News*, 7 février 1925.

2. — Masque de femme. Terre rougeâtre sans trace d'enduit. Visage éraflé, à la base du menton. Haut. : 0 m. 069 ; larg. : 0 m. 052 ; épaisseur : 0 m. 021 (pl. XVIII, N° 16).

La tête est recouverte du *peplos* qui retombe de chaque côté en longs pans aux plis verticaux et parallèles. Les retouches à l'ébauchoir sont très appuyées, presque grossières. Les sourcils, en forme de demi-cercles, partent de la racine du nez sans solution de continuité. Yeux très obliques et taillés en relief. La bouche s'ouvre comme pour esquisser un sourire. Un petit cercle, à la hauteur du cou, figure une pendeloque. Menton séparé de la bouche par une « gouttière » et divisé par une fossette.

Le dessin, très simple — car il se compose de grandes lignes — n'est pas exempt de gaucherie : ainsi les yeux sont placés à un niveau différent.

Cette figurine occupe une place à part. Elle a un air « phénicisant » et elle rappelle aussi certains types chypriotes. Le genre « masque » est figuré en Phénicie¹.

B. — Type archaïque.

3. — Fragment de figurine en terre brun-clair, avec des traces d'enduit blanc. Le revers, fruste, est aplati comme une galette (seul le *polos* présente quelque relief) (pl. XVIII, N° 1). Haut. : 0 m. 085 ; larg. : 0 m. 048 ; épaisseur : 0 m. 024 (Cassure ancienne sous le coude droit).

La tête est directe et le corps se présente de face. Le bras gauche pend le long du corps, tandis que le bras droit replié à la hauteur du coude tient un objet (*Infra*, N° 6, page 60). La tête est coiffée du *polos* dont les bords se recourbent légèrement vers l'extérieur. Le *peplos* qui couvre la tête sous le *polos*, se sépare en deux pans tombant de chaque côté.

Dessin peu profond, que les couleurs devaient préciser.

Pour le type, Winter, III, 1, p. 105 (N° 1 et 3) et p. 120 (N° 1).

1. *Contra*, sur l'action en retour de l'hellénisme, cf. Pottier, *Statuettes*, p. 29.

Pour la coiffure, Walters, *Catalogue*, N° 205 ; Gábrici, *Not. dei Scavi*, 1920, p. 72, fig. 4.

4. — Fragment de figurine analogue au précédent. Terre brun-clair, avec des traces de brûlures (incendie ?), d'où, par places, sa teinte noirâtre. Recouverte de concrétions. Haut. : 0 m. 097 ; largeur : 0 m. 047 ; épaisseur : 0 m. 035 (pl. XVIII, N° 2).

5. — Figurine analogue aux précédentes. Terre brun-clair ; l'enduit a presque entièrement disparu. Revers non travaillé. Haut. : 0 m. 076 ; largeur : 0 m. 048 ; épaisseur : 0 m. 025 (pl. XVIII, N° 3). Manquent la tête et la partie supérieure des épaules.

La figurine est vêtue du *chiton* dorien. La main droite paraît tenir un oiseau. Le bras gauche pend le long du corps et se dissimule sous la draperie, dont les plis sont indiqués par quelques traits sommaires et formant un bourrelet sur le côté gauche.

Même type que les Nos 3 et 4. On en rapprochera aussi les terres cuites découvertes à Apollonie par L. Rey, *Albania*, I, 1925, p. 20 et suiv. et fig. 20 ; dans la 3^e figurine, à partir de la gauche, L. Rey reconnaît une Artémis et suppose qu'elle provient de Corcyre ; cf. aussi les terres cuites de Sélinonte, Gábrici, *Monum. Antichi*, XXXII, 1928, pl. XXXVIII, N° 7 et p. 212, datées du VI^e s.

6. — Fragment de figurine. Terre rougeâtre, avec des traces d'enduit blanc. Revers non travaillé. Cassures anciennes en haut, à la base du cou et un peu au-dessus des pieds. Hauteur : 0 m. 104 ; largeur : 0 m. 052 ; épaisseur : 0 m. 034 (pl. XVIII, N° 4). L'intérieur est creux.

Même type que les précédents. Cependant la figurine est vêtue d'un *chiton* dorien à longues manches¹ qui moule tout le corps. Sous le bras droit, nu, la manche se plisse d'une manière harmonieuse. La main droite, repliée, tient un objet, tandis que la main gauche s'avance légèrement en avant. Peut-être retenait-elle la robe ? Sous la ceinture, visible, les draperies tombent en formant de grands plis.

Même type que le N° 3.

7. — Figurine analogue aux précédentes. Revers non travaillé. Terre brun-clair. L'enduit a presque entièrement disparu. Hauteur : 0 m. 108 ; largeur : 0 m. 042 ; épaisseur : 0 m. 016 (pl. XVIII, N° 5).

L'ensemble est sommairement traité, et l'on dirait d'une silhouette. Cependant on distingue le *polos* dont la tête est coiffée. Un renflement indique le visage, ovale, dont la limite est marquée par une ligne courbe. Trace des yeux, que la couleur devait mieux indiquer. A droite et à gauche de la tête, de longs voiles se confondent avec les épaules. On devine le bras droit, replié. Le reste du corps, aplati, forme une véritable gaine et l'ensemble a l'aspect d'un grand losange.

Même type que le N° 3.

8. — Fragment de figurine. Revers non travaillé. Terre rougeâtre ; quelques concrétions. L'enduit a presque entièrement disparu. Hauteur : 0 m. 069 ; largeur : 0 m. 0525 ; épaisseur : 0 m. 006 (pl. XVIII, N° 6).

La figurine est modelée sur une plaque renflée en son milieu. La plaque

1. Le changement se produit après la guerre contre les Perses, Hutton, *Gr. Terr.*, p. 29.

déborde légèrement sur le corps vers la gauche : il devait en être de même à droite. Ce rebord, qui est celui d'un dossier de siège, indique que la figurine était assise. Par ailleurs, les détails sont presque effacés et l'on distingue à peine les cheveux en bandeaux sous la *stéphané*.

Pour le type, Winter, III, 1, p. 75, N^{os} 7 et 8 ; Waldstein, N^o 227.

9. — Tête de figurine. Terre rougeâtre. Enduit disparu. Hauteur : 0 m. 032 ; largeur : 0 m. 028 ; épaisseur : 0 m. 02 (pl. XVIII, N^o 7).

Elle est coiffée du *polos* et d'un voile et finement modelée. Le *polos* (haut. : 0 m. 008) rappelle celui des figurines 1 et 2 (pl. XVIII), mais sa concavité est plus accentuée. Il est cerné d'un cercle à sa partie inférieure et le bord de la coiffure se distingue nettement de la tête. Une autre ligne, au-dessus du front, limite probablement les cheveux. Enfin, un voile tombe à droite et à gauche, en deux pans symétriques, au-dessus des oreilles, et ces pans ont l'aspect de deux grosses touffes. Les sourcils et les yeux sont bien marqués : les sourcils forment deux arcs de cercle surmontant de grands yeux. Le nez est accusé, la narine gauche relevée, ainsi que le bord gauche de la lèvre supérieure. Quelques rides profondes au haut du sourcil droit. La physionomie accuse quelque brutalité, qu'il ne faut attribuer qu'à la maladresse du coroplaste.

Pour le type, Kekule-Otto, II, p. 12, N^o 16 (Sélinonte), et p. 18, fig. 34.

10. — Fragment de figurine. Statuette pleine en terre brun rougeâtre dont l'enduit est brûlé au feu. Tête brisée à la base du cou. Le côté gauche est endommagé (épaule arrachée) et la base légèrement creusée en dedans. Hauteur : 0 m. 078 ; épaisseur : 0 m. 032 ; largeur : 0 m. 03 (pl. XVIII, N^o 8).

Femme drapée, assise, sur un siège massif et étroit. Les deux mains devaient reposer sur les cuisses ; les jambes sont jointes ; le détail du vêtement se laisse à peine distinguer. La figurine était vêtue du chiton à manches et de l'*himation*.

Pour le type, Winter, III, 1, p. 73, N^o 5 ; cf. pour l'attitude avec une statuette de marbre trouvée à Thasos en 1924 : *B. C. H.*, XLVIII, 1924, *Chron.*, p. 502 ; Gábrici, *Not. dei Scavi*, 1920, p. 90, fig. 33.

11. — Fragment de figurine. Revers fruste. Terre rougeâtre, dont l'enduit a disparu. Hauteur : 0 m. 06 ; largeur : 0 m. 033 ; épaisseur : 0 m. 015 (pl. XVIII, N^o 10).

La coiffure, assez haute, se compose d'un grand voile rabattu sur la tête et l'entourant, de sorte qu'il paraît envelopper le cou et s'ouvrir au-dessus du menton. Les cheveux se divisent en deux bandeaux. Tête très droite et dégagée des épaules.

La statuette, brisée au tiers, mesurait environ 0 m. 18. Cf. la statuette du British Museum, *Cat. B. M.*, N^o 1228, Pl. IX. (Provenance Chypre) (hauteur : 6 3/4 in., soit 0 m. 17).

12. — Tête de femme. Au revers, qui est creux, des empreintes digitales. Terre brune, dont l'enduit blanchâtre est conservé par places. Traces de feu (incendie ?) très nettes sur les bords de la face et au revers. Hauteur : 0 m. 03 (pl. XVIII, N^o 11).

La tête est coiffée sans doute d'une *stéphané*, et d'un voile qui laisse entrevoir les bandeaux de cheveux au-dessus du front, et qui retombe en

deux pans sur les épaules. Visage très usé, mais le nez est visible ainsi que l'ensemble des traits.

Pour le type, *Cat. B. M.*, N° B 195, pl. IX (Rhodes, Camiros) ; Heuzey, *Figurines*, pl. II, fig. 5 ; Robinson, *A. J. A.*, XXXIII, 1929, p. 69 (fig. 17 à droite) : terre-cuite d'Olynthe datée du v^e siècle (?).

13. — Tête de femme. Terre brun-clair, avec des traces d'enduit blanc. Hauteur : 0 m. 047 (pl. XVIII, N° 12).

La tête est étroitement encapuchonnée dans le *peplos*, qui retombe de chaque côté et par devant en formant deux pans bien distincts. La tête est fort usée ; l'ensemble du tracé est net, mais les traits du visage sont effacés. On distingue le front, bas, les yeux assez grands, accentués à la manière archaïque, et d'inégale grandeur. La bouche semble esquissier un sourire et le menton, très arrondi, a la forme dite en galoche.

Pour la draperie, Winter, III, 1, p. 43 et p. 49.

14. — Tête de femme. Creuse au revers. Terre d'un brun rougeâtre, avec des traces de brûlures ; l'enduit a disparu. Hauteur : 0 m. 039 (pl. XVIII, N° 13).

Type analogue au précédent. Cependant la tête est plus petite. Le front est très haut (0 m. 014). Le nez, assez saillant, est endommagé. La bouche est petite et le menton fuyant.

15. — Tête de femme voilée. Creuse. Terre brun-clair sur laquelle se distingue mal l'enduit. Hauteur : 0 m. 039 ; largeur : 0 m. 026 ; épaisseur : 0 m. 007 (pl. XVIII, N° 14).

La tête est couverte du *peplos* qui retombe par derrière ; les cheveux forment de longs bandeaux symétriques laissant apercevoir les oreilles. Front bombé ; yeux fendus en amande ; nez busqué et joues pleines. Le visage, retouché à l'ébauchoir, a quelque chose d'« égyptien ».

Pour le type, cf. les têtes précédentes, et Gábrici, *Not. dei Scavi*, 1920, p. 73, fig. 7.

16. — Tête de femme. Creuse, mais, vue de profil, elle a l'aspect très épais ; elle a subi des retouches à la main. Terre brun-clair, avec, çà et là, des traces de couleur blanche (pl. XVIII, N° 15). Hauteur : 0 m. 045 ; épaisseur : 0 m. 04.

Les cheveux se partagent en deux bandeaux au milieu du front et ils sont recouverts à leur partie postérieure d'un voile qui cache toute la tête. Front bas ; visage légèrement ovale.

Cf. *Cat. B. M.*, n° B 121, p. 93 (pl. VII) : le corps est complet ; figurine trouvée à Samos et où Walters reconnaît une Héra ; E. Pottier, *Diphilos*, pl. VIII, N° 181 et p. 56 : coré du v^e siècle ; Robinson, *A. J. A.*, XXXIII, 1929, p. 69 (fig. 17, au centre) : figurine datée du v^e s. (?).

17. — Tête de femme. Le cou porte un trou (d'évent) et le corps de la figurine était moulé en creux. Revers plat et fruste. Terre brun-clair avec des traces de couleur blanche. Hauteur : 0 m. 048 (pl. XVIII, N° 17).

Cette jolie tête paraît avoir été inclinée à gauche. Deux bandeaux de cheveux ondulents au-dessus du front. La tête porte une *stéphanè* basse, en croissant, avec un bord en saillie. Le visage est usé ; le cou est assez haut.

Pour les boucles, Winter, III, 1, p. 49, N° 5 (Acropole d'Athènes) et

p. 254-5 (avec renvoi à Heuzey, *Figurines*, pl. 40 bis, N° 3 : Cyrénaïque). Cf. Waldstein, II, p. 39, N°s 237-8 et fig. 73.

18. — Fragment de figurine. Brisée à la hauteur du buste. Revers fruste ; moulage en creux ; retouches à l'ébauchoir et à la main. Terre brun-clair, avec, sur la face et sur le revers, des traces d'enduit blanchâtre et rouge. Hauteur : 0 m. 062 ; largeur : 0 m. 058 ; épaisseur : 0 m. 058 (pl. XVIII, N° 20).

La tête est légèrement inclinée vers la droite. Les cheveux forment deux épais bandeaux séparés sur le front. Bouffant sur les côtés, ils se rejoignent au sommet de la tête. Les traits sont fins ; la figurine est vêtue du *peplos*, dont les plis sont bien étudiés ; elle n'est pas dépourvue d'élégance et elle appartient au style sévère, car l'« indice mammaire » empêche d'en abaisser beaucoup la date.

Pour la coiffure, Winter, III, 1, p. 254, N° 6.

19. — Fragment de figurine. Elle est brisée à la hauteur du cou. Terre fine, brun-clair, avec des restes de couleur blanche. Hauteur : 0 m. 066 ; épaisseur : 0 m. 07 (pl. XVIII, N° 18).

La tête est coiffée de la *stéphanè* basse, en croissant, qui recouvre deux bandeaux séparés au milieu du front. Le dessin est fin et l'on attribuerait à la figurine une date tardive, n'étaient les yeux encore archaïques.

Cf. Doro Levi, *Annuario*, IV-V, 1923-24, p. 34, fig. 11 et 11 a (N° 10), *L'antro delle Ninfe e di Pan a Farsalo in Tessaglia* : la tête est presque semblable à celle que nous décrivons ; la seule différence est que les lèvres de la figurine de Phères sont moins accentuées. L'auteur ne connaissait pas de modèle comparable et il renvoyait à *Cat. B. M.*, pl. VIII, et à Mendel, pl. V, 2.

20. — Tête féminine. Creuse, brisée par derrière. Terre rouge, avec des traces de couleur blanchâtre. Hauteur : 0 m. 042 (pl. XVIII, N° 19).

Le dessin est maladroit : les sourcils ne sont pas placés au même niveau. Le nez, brisé, est de travers. Lèvres épaisses. Retouches à l'ébauchoir au-dessous de l'œil droit et à la base du menton, à gauche.

Cf. pour la coiffure, Winter, III, 1, p. 61.

21. — Tête féminine. Très endommagée. Terre brune, avec des traces d'enduit rouge et blanc. Hauteur : 0 m. 052 ; épaisseur : 0 m. 037 (pl. XVIII, N° 21).

On y distingue deux touffes de cheveux, l'une à droite et l'autre à gauche.

22. — Fragment de figurine. La tête et la base manquent. Terre rougeâtre avec traces de couleur blanche. Hauteur : 0 m. 091 ; épaisseur : 0 m. 01 (pl. XVIII, N° 22).

La figurine est vêtue du long *chiton* dorien à *apoptygma*¹, tombant en plis verticaux. Le bras droit, à demi courbé, pend le long du corps ; la main droite pince le *chiton* entre le pouce et l'index pour le relever. La figurine appartient encore à l'époque archaïque, comme le montrent le vêtement, l'indice mammaire (0 m. 022). On notera aussi la maladresse du coroplaste qui a modelé le sein droit à un niveau inférieur à celui du

1. Sur l'emploi du terme, L. Heuzey, p. 157, n. 2.

sein gauche, sans que cette position soit justifiée par aucun déhanchement. Pourtant le vêtement est traité avec un art presque classique.

Sur ce type, cf. Waldstein, II, N° B 346, pl. VII (Cyrénaïque), B 423 (Camarina), B 121, pl. VII (Samos).

Le geste est bien connu ; je rappellerai seulement le mot d'Homolle, *De antiq. Dianae simulacris*, Paris, 1885, p. 20 : « manus pallium eleganter sustinebat. »

23. — Fragment de figurine. Moulée en creux ; manquent la tête et le bas du corps. Terre rougeâtre avec des traces de couleur blanche. Hauteur : 0 m. 069 ; épaisseur : 0 m. 008 (pl. XVIII, N° 23).

D'un type analogue à la précédente, elle est vêtue du *chiton*, agrafé sur l'épaule gauche, et qui moule exactement les détails du buste et tombe en formant de longs plis.

Winter, III, 1, p. 66 et 67.

24. — Tête d'éphèbe. Plaque creuse à l'intérieur ; terre brun-clair avec traces de couleur rouge (aux cheveux) et enduit blanc, endommagé par des concrétions. Hauteur : 0 m. 13 ; largeur : 0 m. 099 ; épaisseur : 0 m. 015. (pl. XVI, N° 25).

La tête semble provenir d'une plaque, brisée, et elle était sans doute destinée à être vue de profil à droite. Le visage, ovale, est finement dessiné ; les sourcils sont accentués ; le nez et le menton sont forts, les lèvres charnues (la lèvre inférieure pend légèrement) et les cheveux ondulés. Le fragment paraît dater de la fin du ^{ve} siècle, mais on ne saurait affirmer s'il s'agit bien d'une tête d'éphèbe, comme nous l'avons admis, ou d'une tête de femme.

Hésitation analogue : Mendel, N° 1844 et N° 3105.

Les observations qui précèdent ont montré que ces figurines représentent à peu près toutes des femmes, soit debout et tenant un objet dans la main droite, soit assises, les bras collés au corps et les mains appuyées sur les genoux. Presque toutes sont destinées à être vues de face, car elles sont modelées d'un côté seulement. Leur costume, qui ne présente pas une grande originalité, se compose d'un *chiton* à longues manches et du *peplos* passé sous le bras droit et fixé sur l'épaule gauche. A ces deux groupes s'ajoutent les têtes, isolées maintenant, mais qui appartiennent à l'un ou à l'autre.

Leur date ne laisse aucun doute. Les plus archaïques d'entre elles, la figurine N° 1¹, comparable à des statuettes de Tirynthe, la figurine N° 2², analogue à des types phéniciens, remontent au début du ^{vi} siècle. Pour les autres, elles forment un ensemble qui se rattache à la fin du ^{vi} siècle ou au ^{ve}.

1. Pages 58-59.

2. Page 59.

Qui estimerait imprudent de les juger sur la mine¹, on pourrait invoquer d'autres preuves de leur âge. D'abord un argument fondé sur la technique. Les figurines ont presque toutes été couvertes d'un enduit blanc, qui leur était donné au moyen d'un bain de chaux dans lequel on les plongeait avant de les peindre. Or ce procédé n'est employé qu'à la fin du ^{vi}e siècle et au début du ^ve². En outre, le revers fruste est, à Athènes, une particularité propre aux figurines antérieures à l'invasion perse, donc de la fin du ^{vi}e ou du début du ^ve siècle³.

Enfin viendraient des raisons plus extérieures. La profondeur du dépôt où furent découvertes les figurines est sensiblement égale à celle du soubassement de l'édifice du ^{iv}e siècle ; or au pied de ce soubassement fut rencontrée une couche géométrique⁴. On dira que la *favissa* n'a pas été constituée avant le ^ve siècle : il est possible, mais on se rappellera l'exemple de Naucratis, cité par Miss Brooke, où des terres cuites archaïques furent trouvées dans des dépôts de la moitié du ^ve siècle⁵. Enfin ces figurines n'étaient pas les seuls objets de la *favissa*, mais elles s'y mêlaient à des bronzes sur la date desquels aucun doute n'est permis⁶ et qui sont antérieurs au ^{iv}e siècle.

Les comparaisons que nous avons faites ont laissé voir aussi que ces statuettes, recueillies sur les ruines de l'ancienne Phères, ne différaient guère de celles qui se rencontrent dans les régions les plus diverses de la Méditerranée. Elles font partie de séries déjà connues, ce qui s'explique par des raisons commerciales. Les moules qui servaient à les façonner voyageaient, et il ne faut pas oublier les rapports de la capitale de Jason avec le monde grec, par l'intermédiaire de son port Pagasai⁷. Les potiers thessaliens ont imité des modèles qui leur étaient ainsi venus sous les yeux. Certes, ils ont à leur tour fabriqué des terres cuites dont le caractère provincial est indéniable. S'il n'y a donc pas eu influence directe d'Athènes,

1. G. Perrot, *Hist. de l'Art*, VIII, p. 203 : « Beaucoup de figurines n'ont pas l'âge de leur aspect. »

2. G. Perrot, *l. l.*, VIII, p. 228 ; E. Pottier, *Statuettes*, p. 259.

3. D. Brooke, *Cat. Acrop. Mus.*, II, p. 335.

4. *Supra*, p. 50 et suiv.

5. *Cat. of the Acrop. Mus.*, II, p. 321 ; cf. aussi Flinders Petrie, *Naucratis*, I, p. 36.

6. Sur ces bronzes, cf. *infra*, p. 67.

7. Fr. Stählin - E. Meyer - A. Heidner, *Pagasai und Demetrias*, p. 169-171 et n. 10 de la p. 169 : les rapports commerciaux entre Phères et l'Égypte sont contemporains des ^{xxii}e-^{xxviii}e dynasties, donc antérieurs à 525 av. J.-C.

les types artistiques auxquels appartiennent les terres cuites de Phères ne sont pas éloignés des modèles attiques : ici et là reparaissent les mêmes formules générales d'art ; il y a de « l'ionien » et de « l'attique » dans ces figurines, assises ou debout.

Reste enfin à savoir quelle était la destination de ces terres cuites. C'étaient des ex-voto. A qui étaient-ils consacrés ? Même si le sanctuaire est identifié d'une manière certaine, il faut se montrer prudent pour interpréter les offrandes qui s'y rencontrent. Comme l'a fait observer J. Martha, « tel objet trouvé dans les ruines de l'Asklépiéion d'Athènes ne devra pas nécessairement être rapporté à ce culte, car des offrandes analogues se voient ailleurs, dans un sanctuaire d'Artémis¹. » Or à Phères, le temple auprès duquel furent découvertes les statuettes n'est identifié que d'après des inscriptions qui ne proviennent pas du sanctuaire même, et je me suis demandé jadis si l'attribution déjà traditionnelle en 1925 était bien fondée². Il m'avait paru étrange qu'un aussi grand nombre de ces figurines ait été consacré à Zeus, que les bronzes composés surtout de fibules, de bracelets et de bagues aient été destinés à une divinité masculine. D'autre part, si l'on rejetait l'attribution proposée auparavant, à quelle déesse se vouer désormais ?... Allait-on supposer qu'un dieu s'était substitué à une déesse ? L'hypothèse, en faveur de laquelle on invoquait des exemples voisins³, permettait à la fois d'expliquer ces trouvailles et de maintenir la désignation antérieure.

Mais la solution du problème est maintenant beaucoup plus simple et plus vraisemblable. Dans les fouilles exécutées au sanctuaire du héros Ptôos, rival d'Apollon, identifié grâce à des inscriptions, M. P. Guillon a découvert en 1935, près de l'ancienne Acraephiae en Béotie, une grande quantité de terres cuites féminines. La présence de ces figurines témoigne, « comme à Amyclae, des liens du héros avec la Terre⁴. » La même interprétation vaut pour le sanctuaire de Zeus à Phères, et la présence des terres cuites féminines et des autres offrandes n'infirme en rien, contrairement à ce que l'on avait pu penser, l'attribution du temple à Zeus Thaulios, proposée par M. Giannopoulos et par M. Arvanitopoulos.

1. *Cat. stat. Soc. arch.*, p. xxvi-xxvii.

2. On trouvera un écho de ces doutes dans *C. R. Ac. Inscr.*, 1926, p. 157 (E. Potier) ; *B. C. H.*, L, 1926, *Chronique*, p. 562.

3. A Delphes, à Dodone, à Olympie, Cf. Ch. Picard, *J. Sav.*, 1927, p. 164.

4. Ch. Picard, *Rev. Arch.*, 1935, II, p. 96-97 ; *C. R. Ac. Inscr.*, 1936, p. 120-121.

2. — Les bronzes.

La *favissa* n'a pas seulement fourni des terres cuites, mais elle renfermait aussi des objets de bronze en quantité considérable et de nature très variée. Des chiffres, mieux que tout commentaire, feront comprendre l'importance de la découverte. Pendant la durée de la campagne de fouilles, en avril-mai 1926, le total des objets exhumés se répartissait ainsi : 509 anneaux, 465 fibules, 145 ressorts, 23 tiges de fer, 42 oiseaux, 30 bracelets, 41 tubes, 22 quadrupèdes et 99 épingles¹. Pendant la seule journée du 27 avril, le carnet de fouilles a mentionné la découverte de 164 anneaux, 220 fibules, 56 ressorts, 18 animaux et oiseaux, 9 bracelets, 21 tubes, 53 épingles et une vingtaine de fragments divers. La plupart de ces objets ont été transportés au Musée National d'Athènes ; ils ont enrichi la collection qui s'y trouvait déjà. Notre intention n'est pas d'en donner ici un catalogue détaillé. Nous nous bornerons à décrire les objets qui sont demeurés au Musée de Volo et qui sont autant d'échantillons.

A. — Quadrupèdes.

Les chevaux tiennent une place importante, comme dans la plupart des sanctuaires grecs, et à l'inverse de ce qui a été constaté à Tégée².

1. — Bige ; les deux chevaux accotés sont reliés par une tige transversale et fixés sur une base en forme de double croissant. Hauteur : 0 m. 046 ; base : longueur de 0 m. 034 sur largeur de 0 m. 03. Musée de Volo, N° 409 (pl. XIX, 1).

2. — Cheval ; la longue queue traîne jusqu'à la base à laquelle elle est fixée ; les oreilles se projettent à la manière de cornes ; la bouche a une forme cylindrique et l'extrémité s'aplatit ; les yeux sont gros et en saillie ; les pattes sont minces, mais le canon des antérieurs est exagéré au point qu'on dirait d'un suros et le jarret se termine comme par un capelet. L'avant-main et l'arrière-main sont représentés de façon presque vraisemblable, tandis que le corps est schématisé à l'excès. Le cheval est placé sur une base, endommagée, de forme rectangulaire, évidée à l'intérieur. Hauteur du cheval : 0 m. 114 ; base, longueur : 0 m. 072 ; largeur : 0 m. 038. Musée de Volo, N° 410 (pl. XIX, 2)³.

1. Période du 16 avril au 9 mai.

2. Ch. Dugas, *B. C. H.*, XLV, 1921, p. 346.

3. Cf. Ch. Dugas, *B. C. H.*, l. l., p. 345, fig. 6, n° 15.

3. — Cheval du même type, mais moins bien conservé. Hauteur du cheval : 0 m. 074 ; base, longueur : 0 m. 055 ; largeur : 0 m. 025. Musée de Volo, N° 411 (pl. XIX, 3).

4. — Cheval du même type. Entre les membres est inséré un fragment de bronze qui n'a pu être retiré (soudure causée par l'altération du métal). Hauteur du cheval : 0 m. 113 ; base, longueur : 0 m. 083 ; largeur : 0 m. 02, en forme de quadrillage. Musée de Volo, N° 412 (pl. XIX, 4).

Il faut signaler un chien, animal dont la rareté de la représentation a été notée¹, mais l'identification est certaine :

5. — Chien. Le corps très aminci ; l'animal se tient sur une sphère creuse à rayons, montée sur une tige munie d'une petite base carrée. Hauteur totale : 0 m. 097 ; longueur de la base du quadrupède : 0 m. 041 ; hauteur de la sphère, entre les deux tiges : 0 m. 038. Musée de Volo, N° 417 (pl. XX, 5)².

B. — Oiseaux.

Ils sont déjà plus nombreux. Il n'y faut voir, ou peu s'en faut, que des oiseaux à bec plat, où je reconnaîtrais des canards ; la présence d'oiseaux aquatiques n'a rien de surprenant dans le voisinage du lac Boebeis.

6. — Canard, avec un gros œil en saillie de chaque côté. Hauteur : 0 m. 045 ; longueur du bec : 0 m. 012. Il est placé sur une base en forme de double hache, longueur : 0 m. 024 sur largeur : 0 m. 014. Musée de Volo, N° 413 (pl. XX, 6).

7. — Deux oiseaux (canards ?) accotés³ et reliés par une tige transversale ; ils sont soutenus par une base circulaire. Hauteur : 0 m. 039 ; diamètre de la base : 0 m. 03. Musée de Volo, N° 414 (pl. XX, 7).

8. — Oiseau fixé sur une base circulaire par une tige haute de 0 m. 023 ; diamètre de la base, non évidée : 0 m. 027. Musée de Volo, N° 415 (pl. XX, 8).

9. — Deux oiseaux accotés, reliés par une tige horizontale ; petite queue en éventail. Hauteur : 0 m. 053 ; base circulaire à rayons, diamètre : 0 m. 039. Un morceau de bronze s'est intercalé entre les deux oiseaux (altération du métal ayant causé une soudure). Musée de Volo, N° 416 (pl. XX, 9).

10. — Oiseau perché sur un arbre ; le corps de l'oiseau est percé, à la base, d'un petit trou ; le cylindre figurant l'arbre est orné de tores répartis en zones. Hauteur totale de l'ex-voto : 0 m. 138 ; hauteur de

1. Ch. Dugas, *B. C. H.*, I. I., p. 348.

2. Cf. un même type de sphère (« cage ») servant de support à un oiseau, Ch. Dugas, *B. C. H.*, I. I., p. 351 (fig. 6, p. 345, n° 36) ; pour un type de chien, *ibid.*, p. 345, fig. 6, n° 20.

3. De là, sur la photographie, l'impression, fautive, d'un seul oiseau au bec entr'ouvert.

l'oiseau : 0 m. 038, de l'« arbre » : 0 m. 10 ; diamètre de l'« arbre » : 0 m. 010. Musée de Volo, N° 420 (pl. XIX, 10)¹.

11. — Oiseau d'un type différent : d'après la forme du corps, la présence d'ergots aux pattes et la crête, on peut y reconnaître une poule ; il porte un anneau de suspension sur le dos. Hauteur : 0 m. 06. Musée de Volo, N° 421 (pl. XIX, 11).

12. — Oiseau perché sur un disque : le bec aplati permet de l'identifier avec un canard. Hauteur totale de l'ex-voto : 0 m. 112 ; de l'oiseau : 0 m. 032. Diamètre du disque : 0 m. 063. Musée de Volo, N° 422 (pl. XIX, 12)².

C. — *Objets divers.*

13. — Petite aiguière. Hauteur : 0 m. 04 ; panse, diam. : 0 m. 031. La surface, endommagée, laisse pourtant voir des traces d'incisions. Musée de Volo, N° 418 (pl. XIX, 13).

14. — Tube en forme de tonneau, percé aux deux extrémités. Hauteur : 0 m. 06 ; diamètre maximum (extérieur) : 0 m. 034 ; diamètre aux extrémités (intérieur) : 0 m. 014 et 0 m. 016 ; (extérieur) : 0 m. 024. Il porte des cercles concentriques incisés au renflement. Il y faut reconnaître un tube destiné à un collier votif³. Musée de Volo, N° 419 (pl. XIX, 14).

15. — Bague spiraliforme. Hauteur : 0 m. 013 ; diamètre : 0 m. 025. Musée de Volo, N° 426 (pl. XX, 15).

D. — *Fibules.*

16. — Agrafe en spirales (dite aussi Fibule à lunettes). Longueur : 0 m. 084 ; diamètre de la « lunette » gauche : 0 m. 038, droite : 0 m. 038. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 257, fig. 303. Musée de Volo, N° 427 (pl. XX, 16)⁴.

17. — Fibule à plaque, décorée d'un cube au milieu, de deux listaux saillants et de deux boules. Longueur maxima : 0 m. 09 ; brisée à l'extrémité : l'aiguille est brisée à la pointe. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 128, n° 8, fig. 160, qui renvoie à d'autres exemplaires provenant de Phères et déposés au Musée National d'Athènes. Musée de Volo, N° 428 (pl. XX, 17).

18. — Fibule à plaques. L'arc est orné d'un carré entre deux listaux et deux boules ; le carré creux devait recevoir une incrustation⁵. Longueur maxima : 0 m. 128 ; boule gauche, diamètre : 0 m. 02 ; côté du carré : 0 m. 024 ; longueur de l'aiguille : 0 m. 115. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 117 et suiv. Musée de Volo, N° 429 (pl. XX, 18).

1. Même modèle de représentation : *Olympia*, bronzes, pl. XXIII, 412 ; *F. D.*, V, p. 46, n° 105 ; Ridder, *Bronzes de l'Acropole*, p. 86, n° 246.

2. Même disque vertical, Ch. Dugas, *l. l.*, p. 351 et fig. 10, n° 31 (p. 350).

3. Cf. Ch. Dugas, *B. C. H.*, *l. l.*, p. 385-386, qui renvoie à *F. D.*, V (Perdrizet).

4. L'aiguille, intacte et placée par en dessous, n'est pas visible sur la photographie.

5. Des fragments de perles d'ambre, décomposé, ont été retrouvés dans la *favissa*.

19. — Fibule à plaque, intacte, du même type, mais avec un arc plus mince. Longueur maxima : 0 m. 103. Cf. Blinkenberg, p. 124. Musée de Volo, N° 430 (pl. XX, 19).

20. — Fibule à plaque, décorée d'une boule et de deux listeaux. Longueur maxima : 0 m. 074. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 144, fig. 182. Musée de Volo, N° 431 (pl. XX, 20).

21. — Fibule à plaque, décorée de trois boules. Longueur maxima : 0 m. 091. La plaque est légèrement brisée à l'extrémité. Musée de Volo, N° 432 (pl. XX, 21).

22. — Fragment de fibule à boules, de plus grandes dimensions. Trois boules, diamètre : 0 m. 043 ; deux listeaux (gauche, diamètre : 0 m. 036 ; droite, diamètre : 0 m. 034). Longueur maxima : 0 m. 112. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 116, fig. 136. Musée de Volo, N° 423 (pl. XX, 22).

23. — Fragment de fibule à boule et à plaque. Longueur maxima : 0 m. 123. Diamètre de la boule : 0 m. 038 ; plaque : 0 m. 053 × 0 m. 067. L'aiguille manque. L'arc est décoré de rainures transversales. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 135-136 et fig. 166. Musée de Volo, N° 424 (pl. XX, 23).

24. — Fragment de fibule à plaque, avec trois boules à creux pour incrustation et deux listeaux. Longueur maxima : 0 m. 125. Diamètre de la boule, centre : 0 m. 046 ; gauche : 0 m. 037 ; droite : 0 m. 036. Cf. Chr. Blinkenberg, p. 122 et suiv. Musée de Volo, N° 425 (pl. XX, 24).

25. — Bracelet. Diamètre : 0 m. 08 ; épaisseur : 0 m. 006. Musée de Volo, N° 433 (pl. XX, 25).

E. — Statuettes.

26. — Anse de vase, en forme de tête de griffon. Hauteur totale : 0 m. 14 ; hauteur de la base : 0 m. 035 ; de la tête : 0 m. 06. Trouvé dans la *favissa* le 26 avril 1926. Musée National d'Athènes, vitrine 251, sans numéro. Il est signalé par Miss W. Lamb, *Greek and Roman bronzes*, Londres, sans date [1929], p. 71 et n. 5, avec la mention « inédit ». Miss Lamb, tout en rappelant judicieusement qu'il s'en trouve de nombreux modèles à Olympie, par exemple, le classe dans une deuxième catégorie de ces types d'anses : en effet, la tête est creuse, et la base de l'anse consiste en une sorte d'anneau qui permettait d'assujettir l'anse au vase. Ces anses datent, pour la plupart, du ^{vi}e siècle (pl. XXI, 1).

27. — Je me borne à mentionner ici une statuette de guerrier publiée ailleurs, *B. C. H.*, LIII, 1929, p. 101-106 et pl. IV, et qui date du ^{vi}e siècle ; cf. Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque. Sculpture*, I, Paris, 1935, p. 475, n. 3. La statuette est déposée au Musée National d'Athènes, vitrine 251, sans numéro.

Les bronzes de Vélestino étaient connus depuis longtemps. Dès 1890, les *Περραιβοί* signalaient que Marg. Apostolidis avait fait don au Musée National d'Athènes de 30 fibules provenant de Véles-

tino et qui rappelaient celles d'Olympie¹. Mais le lieu exact de leur découverte n'avait pas été indiqué. C'étaient des trouvailles dues au hasard ou à l'activité clandestine des fouilleurs². A la même origine sans doute il faut attribuer la série des petits bronzes acquis à Athènes et qui sont à Cambridge, et qui paraissent provenir de Phères³. Enfin, il y a quelques années, la rive droite du Makalorevma a fourni de nouveau des bronzes à M. N. Giannopoulos, puis à M. A. Arvanitopoulos⁴. Ils sont actuellement déposés au Musée National d'Athènes et presque inédits⁵.

Les bronzes, dont le catalogue précède (*supra*, p. 67-70), sont actuellement au musée de Volo et ils proviennent de la *favissa*, dont j'ai déjà parlé⁶. Leur origine immédiate est donc la même, mais ce peut n'être là qu'un lien factice et accidentel, et ils posent divers problèmes qu'il faut au moins indiquer.

Leur date ne fait aucun doute. Ils entrent dans des séries déjà connues par les découvertes d'Olympie, de Delphes, de l'Héraion d'Argos et de Tégée, pour ne citer que les principales. Ils appartiennent tous — sauf l'anse de *lébès* et la statuette de guerrier — au style géométrique, et ils peuvent être datés de la fin du VII^e siècle ou du VI^e siècle.

Ils comprennent divers types⁷. La figure humaine en est totalement absente, mais nous trouvons des animaux — et en particulier des chevaux —, des oiseaux — pour la plupart oiseaux d'eau. Il est tentant d'y voir, comme nous l'avons indiqué⁸, la marque de la région : il est bien connu⁹ que la Thessalie est un pays d'élevage de chevaux, et la proximité du lac Boebeis ferait croire que les oiseaux de passage ont inspiré les bronziers dont la *favissa* nous a révélé les produits.

Dans la réalité, la question ne peut être résolue d'une manière aussi simple. Sans doute, la prédilection des Thessaliens pour les

1. Παπατινά, 1890, p. 89-90; Ridder, *B. C. H.*, XXIV, 1900, p. 5; cf. aussi le manche de patère en bronze provenant de Phères et acquis par le Musée National d'Athènes (n° 7401), Ἀρχαιολ. Δελτίον, 1888, p. 98, 5.

2. Elle s'est manifestée en 1917, m'a dit M. Arvanitopoulos.

3. Miss W. Lamb, *l. l.*, p. 37, n. 13 et pl. XII.

4. *B. C. H.*, XLIV, *Chronique*, p. 396; et *supra*, p. 2.

5. Cependant, M. Chr. Blinkenberg les a utilisés pour son étude sur les fibules.

6. *Supra*, p. 57.

7. Cf. la liste d'ensemble donnée à la page 67.

8. *Supra*, p. 68.

9. Et j'y ai fait allusion, *supra*, p. 21.

oiseaux de bronze a été déjà remarquée¹. Mais à côté de ces oiseaux, et en plus grand nombre, nous avons recueilli des fibules et leur présence ne se concilie guère avec le caractère local que pourraient avoir les autres offrandes².

L'hypothèse d'un rapport entre les bronzes et le sanctuaire où ils furent consacrés supposerait que l'on connût un atelier de bronzier thessalien. Or, et c'est encore un problème posé par les découvertes de Phères, nous ne pouvons tirer aucune conclusion pareille. L'origine des bronzes thessaliens a fait naître la controverse. Casson avait voulu jadis³ établir des rapports entre les bronzes de Chauchitsa et ceux de Phères. Mais cela nous semble peu concluant : les types de fibules sont plus nombreux à Phères qu'à Chauchitsa ; leur provenance est tout autre : ici elles furent trouvées dans des tombes, là dans un dépôt d'offrandes ; tandis que les animaux sont très rares à Chauchitsa, ils sont communs à Phères où d'autres objets ne sont pas inconnus. Il est possible que la Grèce du Nord ait exercé quelque influence sur l'évolution des fibules, mais il serait dangereux de considérer comme *doriens*, comme inspirés par le Nord, les bronzes géométriques⁴. Il y a au contraire de fortes présomptions, ainsi que nous avons eu l'occasion de l'indiquer, pour que ces divers bronzes aient été les produits d'un atelier du Péloponnèse, Sicyone, Argos ou Corinthe, mais il convient de ne pas affirmer davantage pour l'instant⁵.

1. Ch. Picard, *Manuel d'Archéologie, Sculpture*, I, p. 147 : « Les Thessaliens sembleraient spécialistes de la représentation des oiseaux, qu'ils utilisent pour des pendentifs et auxquels ils prêtent à l'occasion d'étranges aspects conventionnels. » Ces oiseaux posent encore une autre question. Faut-il voir, dans la plaque circulaire, dans le cercle vertical ou dans la sphère sur lesquels ils sont posés (*supra*, pl. XIX et XX) un symbole solaire ? (Ch. Dugas, *l. l.*, p. 350-351). Je n'en suis pas sûr. Nous saurions mieux expliquer cette ornementation, variable, si nous n'ignorions pas quelle matière périssable accompagnait ces bronzes. Quelques-uns d'entre eux n'ornaient-ils pas les buffleteries des chevaux ou ne proviendraient-ils pas de meubles ? Tant que toute précision nous fera défaut sur ce point, je crains qu'il ne soit vain de voir dans ces bases autre chose que des supports artistiques.

2. La destination des objets ne me paraît faire aucun doute, et je me borne à renvoyer à l'article de Ch. Dugas, qui rappelle les diverses interprétations auxquelles ont donné lieu les objets ainsi découverts dans les sanctuaires. *l. l.*, p. 341-342.

3. *Macedonia, Thrace and Illyria*, Oxford, 1926, p. 148-152 notamment.

4. Cf. Ch. Picard, *l. l.*, p. 143, n. 5 et 145, n. 2.

5. *B. C. H.*, LIII, p. 113, où sont indiquées nos incertitudes. Cf. aussi P. de la Coste, *Au Musée de Delphes*, Paris, 1936, p. 442-3 : « Qui songerait à une origine locale pour les petits bronzes d'Olympie, de Delphes, du Ptoïon, de Dodone ? Ils venaient du Péloponnèse nord-oriental..... »

3. — Les vases.

Au cours de la fouille de 1926 il a été découvert, soit dans la *favissa*, soit dans quelques tombeaux, soit aux alentours du temple, des vases qui appartiennent au style géométrique ou qui, bien que de technique semblable, sont dépourvus de décoration. En voici la description (Pl. XXII) :

1. — Oenochoé. Brisée en quatre morceaux, recollés ; bec brisé. Terre rougeâtre. Hauteur : 0 m. 095 ; diamètre de la base : 0 m. 074 ; hauteur de l'anse : 0 m. 062. Provient du voisinage du soubassement IV. Musée de Volo, N° 400.

2. — Oenochoé. Bec brisé ; anse en deux morceaux, recollée. Terre rougeâtre. Hauteur : 0 m. 137 ; diamètre de la base : 0 m. 069. Provient du tombeau voisin de l'angle Nord-Est du temple¹. Musée de Volo, N° 401.

3. — Petite marmite à deux anses. Terre rougeâtre. Hauteur : 0 m. 101 ; diamètre de la base : 0 m. 052 ; hauteur des anses : 0 m. 057. Elle a été trouvée, remplie de coquilles de petits colimaçons, dans le tombeau 105-104². Musée de Volo, N° 407.

4. — Cratère, recollé. Terre brun jaune ; à la base un coup de feu. Décoration consistant en trois lignes jaunes au-dessus de l'épaule. Hauteur : 0 m. 20 ; diamètre de la base : 0 m. 075 ; trouvé dans la tranchée de la façade Ouest. Musée de Volo, N° 402.

5. — Oenochoé. Terre rougeâtre. Traces de cercles concentriques. Hauteur : 0 m. 094 ; diamètre de la base : 0 m. 03. Trouvée dans la tranchée de la façade Ouest. Musée de Volo, N° 403.

6. — Skyphos. Terre rougeâtre. La partie supérieure du vase et les anses sont décorées de lignes concentriques noires sur un fond rouge brun. Hauteur : 0 m. 075 ; diamètre de la base : 0 m. 05 ; hauteur de l'anse : 0 m. 071. Trouvé près du soubassement IV. Musée de Volo, N° 404.

7. Aiguière à panse ovoïde, munie d'une anse verticale et d'un goulot. Elle porte, sur l'épaule, en plusieurs zones, des traits concentriques noirs, des petites flammes noires et des traits ondulants noirs sur un fond brun rouge. Hauteur : 0 m. 19 ; diamètre de la base : 0 m. 057 ; hauteur de l'anse : 0 m. 06 ; longueur du goulot : 0 m. 038. Trouvé dans le tombeau 105 bis³. Musée de Volo, N° 405.

8. — Skyphos. Recollé : manque la moitié des deux anses. Terre rougeâtre. La partie supérieure du vase est décorée de traits concentriques brun rouge sur fond jaune. Hauteur : 0 m. 099 ; diamètre de la base : 0 m. 058 ; hauteur de l'anse : 0 m. 077. Trouvé près du soubassement IV⁴. Musée de Volo, N° 406.

1. *Supra*, p. 54.

2. *Supra*, p. 53.

3. *Supra*, p. 53.

4. *Supra*, n. 50.

9. — Cratère à deux anses horizontales. Epaule décorée de quadrillages noirs et base décorée de cercles concentriques noirs sur fond clair. Hauteur : 0 m. 132 ; diamètre de la base : 0 m. 064. Provient de la *favissa*. Musée de Volo, N° 408.

4. — Objets divers.

Il faut aussi signaler des bobines en terre cuite. Le Musée de Volo en possède quatre exemplaires :

N° 434 α. — Hauteur : 0 m. 062 ; diamètre des extrémités : 0 m. 036 et 0 m. 038 ; du cylindre : 0 m. 023. Terre rougeâtre.

N° 434 β. — Hauteur : 0 m. 055 ; diamètre des extrémités : 0 m. 038 et 0 m. 037 ; du cylindre : 0 m. 018. Terre rougeâtre.

N° 434 γ. — Hauteur : 0 m. 05 ; diamètre des extrémités : 0 m. 031 et 0 m. 032 ; du cylindre : 0 m. 019. Terre rougeâtre.

N° 434 δ. — Hauteur : 0 m. 06 ; diamètre des extrémités : 0 m. 031 et 0 m. 032 ; du cylindre : 0 m. 022. Terre rougeâtre¹.

Enfin, la fouille du temple a exhumé une sculpture de trachyte, pierre d'Ἀζεῖται², aujourd'hui au Musée de Volo. Haute de 0 m. 63, elle représente une tête de bovidé, brisée à la partie inférieure. La face est plate (Pl. XXI, 2). Elle offre quelques traits de ressemblance avec des idoles en pierre provenant d'Asie Mineure³. C'est, comme elles, une plaque à peine travaillée, et où les yeux sont figurés par un point central entouré de cercles. Faut-il y voir un ex-voto de pierre, de grande taille ? C'est l'hypothèse qui me paraît la plus vraisemblable [cf. *infra*, p. 88].

1. Pour ces objets, cf., en Thessalie, ceux qu'a fournis la fouille de Ktouri, *B. C. H.*, LVI, 1932, p. 145, et fig. 40, n° 11.

2. Près de Thèbes de Phthiotide, cf. Fr. Stählin, *H. Th.*, p. 171.

3. Publiées par G. Contenau, *Syria*, VIII, 1927, p. 193-200.

CHAPITRE QUATRIÈME

INSCRIPTIONS DE PHÈRES

Le site de l'antique Phères a fourni, et continue à fournir, un grand nombre d'inscriptions. Comme elles sont dispersées entre plusieurs musées, il m'a paru utile de les réunir en suivant un ordre « toponthétique ».

J'indiquerai donc d'abord où sont actuellement les textes publiés par O. Kern, puis je ferai connaître les inscriptions qui furent découvertes depuis la publication des *I. G.*, IX, 2 (1908) : elles se trouvent en trois musées, à Volo, à Halmyros et à Athènes. Je citerai tous les textes encore inédits¹ ou ceux qui ont paru dans des revues peu accessibles, ou ceux dont la publication nécessite des corrections.

Ainsi on pourra mieux apprécier ce qui était acquis au moment où fut publié le *Corpus* et quelle ampleur atteignent les *Addenda*.

Pour extérieur qu'il soit, ce classement aura l'avantage d'être commode et c'est le but auquel tend ce recueil.

I. — *Inscriptions publiées par Kern, I. G., IX, 2.*

Je les ai revues toutes — ou presque, car il en est dont le sort m'est inconnu. Je conserve l'ordre et la numération du *Corpus*.

412. — Les deux blocs sont perdus. Dans un article de l'*Hermes*, XLIV, 1909, p. 57, M. Kern a maintenu ses lectures contre celles de M. Wilhelm (*Ath. Mitt.*, XV, 1890, 290, 2).

413. — Revue à la fontaine de Haghios Georghios, le 10 mai 1925. A la ligne 15, j'ai déchiffré les lettres : ..//////A..I. Σ.

1. Sauf ceux d'Athènes, cf. *infra*, p. 96.

414. — Musée d'Halmyros, n° 36, revue en 1927.

Fragment b :

A la ligne 1, je lis bien, comme Pridik, et contre M. Kern (qui cependant restitue selon Pridik) :

- l. 1] α Παρμενιουνεία ἀπὸ
- l. 2] λλοῦνις ν κάδαιος (= Νικάδαιος).
- l. 7] ντος Μενεφρ...είος ἀπ.
- l. 14] Δεμμάτριος ...etc.
- l. 17...] ενουνεία ἀπὸ Μεν[...

Fragment a :

je le lis :

OM
ΤΥΡΑΣ Ε
ΕΡ.ΕΣΘΕ
Σ ΤΟΥ Π
ΟΣΑΣΤ
ΕΣΘΕΙ
ΕΝΝΕ
ΕΥΚΤ
ΕΙΟ

415. — Musée du Louvre à Paris.

416. — Musée de Volo, n° 839. M. Kern ne dit pas s'il l'a vue ; sa lecture est inexacte ; le texte porte :

Μολοσσὸς Κλισμά-
γεις Ἀσκαλαπιῶ

ainsi que l'a bien lu N. Giannopoulos, 'Α. Ἐφημ., 1913, 218-219, n° 2. La pierre viendrait de H^{os} Charalampos.

417. — Musée de Volo, n° 817.

418. — Non retrouvée.

419. — Musée d'Halmyros.

420. — Musée d'Halmyros, n° 12. Revue en 1927.

La l. 1 est brisée après ΦΕΙΔΕΣ.

La l. 2 porte bien : Εὐκλεία (visible).

421. — Non retrouvée.

422. — Non retrouvée.

423. — Athènes, musée épigraphique, n° 8927.

424. — Musée d'Halmyros, n° 258 γ. Revue en 1927. Les crochets sont inutiles : le texte se lit entièrement.

425. — Non retrouvée.

426. — Musée d'Halmyros, avec le numéro : Φερσί 1.

427. — Musée d'Halmyros, n° 118. Revue en 1927.

428. — Musée d'Halmyros, n° 117. Revue en 1927.

429. — Musée de Larissa, n° 75 ; revue en 1932. Cf. A. Wilhelm, *Beitrag*, p. 37 bas.

430. — Musée de Larissa, n° 131. Revue en 1932.

431. — Non retrouvée.

432. — Non retrouvée.

433. — Musée de Larissa, n° 426. Revue en 1932. M. Kern ne l'avait pas retrouvée. Parmi les lectures indiquées dans le lemme, c'est celle de M. Monceaux

Ἐπικράτα Παρμονεία

qui est exacte, tandis que celle de M. Giannopoulos ne l'est pas.

434. — Musée de Larissa, n° 45. Revue en 1932.

435. — Musée de Larissa, n° 45. Revue en 1932.

Les deux inscriptions sont gravées sur la même pierre, numérotée 45, et de la manière suivante :

1. Εἰρ|ακλειδᾶς Σουσι|ίε-

2. ιο|ς.

3. Νι|κομά|α Εἰρακλειδαί-

4. α.

Or c'est là la lecture que M. Kern donne sous le numéro 699, tandis qu'il en a fait deux textes différents sous les nos 434 et 435. Comme il n'avait pas vu ceux-ci, ou bien M. Kern a fait une confusion — car, dans la publication de M. Giannopoulos à laquelle il renvoie, ces textes précèdent de peu des inscriptions de Larissa — et c'est l'hypothèse qui me paraît la plus vraisemblable, ou bien il y aurait une similitude de textes par une étrange coïncidence¹.

436. — Musée de Larissa, n° 123. Revue en 1932.

437. — Non retrouvée.

438. — Non retrouvée.

439. — Musée d'Halmyros, n° 120. Revue en 1927.

440. — Non retrouvée.

441. — Musée de Volo, n° 588. Revue en 1931.

442. — Musée d'Halmyros, n° 121. Revue en 1927.

443. — Non retrouvée.

444. — Musée de Volo, n° 553. Revue en 1931.

445. — Musée de Volo, n° 705. Revue en 1931.

446. — Musée de Volo, n° 583. Revue en 1931.

447. — Non retrouvée.

448. — Musée d'Halmyros, n° 119. Revue en 1927.

449. — Musée d'Halmyros, n° 116. Revue en 1927.

450. — Non retrouvée.

451. — Musée de Larissa, n° 505. Revue en 1932.

1. I : ΕΞ se voit sur la pierre.

1. La correction I. G., p. xiv, fait le renvoi à 699 (= Larissa, 45) mais ignore où est la pierre.

452. — Musée d'Halmiros, n° 13. Revue en 1927.

453. — Non retrouvée.

454. — Non retrouvée.

455. — Non retrouvée.

456. — Musée de Volo, n° 626. Revue en 1931. M. Kern ne l'avait pas vue lui-même et il la publiait d'après un article de journal, de là sa leçon incomplète.

Pierre, Haut. : 0 m. 66 ; largeur : 0 m. 36 ; épaisseur : 0 m. 075.

Lettres : Haut. : 0 m. 01 à 0 m. 025 ; interligne : 0 m. 005.

Κρανοβουλίς///. (=Κρανοβουλίς)

Ἀμφιάια¹.

Le nom de Κρανοβουλίς, dont la lecture est certaine, est nouveau dans l'onomastique thessalienne, où l'on connaît Κρανόπολις (*I. G.*, IX, 2, 14 a, l. 12).

II. — *Inscriptions du Musée de Volo*².

1. — Stèle votive terminée à sa partie supérieure par un aëtoma (endommagé) et deux acrotères (celui de droite est brisé) ; base brisée. Hauteur de la pierre : 0 m. 485 ; largeur : 0 m. 255 ; épaisseur : 0 m. 062.

Lettres : 0 m. 011/0 m. 017 ; interligne : 0 m. 006.

Estampage ; photographie (Musée de Volo, n° 132) (pl. XXIII, 1).

Θεὸς ἀγαθῇ.

τύχῃ. Πολυκλῆσι-

δῃ Ἀλκιδάρμου Πε-

παρηθίωι Φεραίων

5 ἡ πόλις ἔδωκεν

προξενίαν κατὰ

τὸν νόμον. Ταγε [υόν-

των Μελάντα,

Ἀρετοκλέους Μ[ε-

10 νωνος...

Ce texte nous révèle la présence de ταγοί à Phères : les personnages sont par ailleurs inconnus. D'après la paléographie, cette inscription daterait du III^e siècle avant J.-C. La lettre Σ a des branches très écartées ; les jambages du Μ sont encore divergents ; ceux du Ν ne sont pas égaux ; la gravure est peu profonde et les apices sont insignifiants. Sans doute ces remarques ne permettent-elles qu'une conclusion approximative³, mais

1. Malgré Giannopoulos, *I. G.*, p. xiv.

2. Les noms propres pour lesquels il n'est indiqué aucun renvoi sont nouveaux dans la prosopographie de Phères.

3. Holleaux, *B. C. H.*, XLVIII, 1924, p. 8.

si elle est fondée, il en faudra déduire que le texte, postérieur aux temps de Jason et de ses successeurs, est antérieur à l'occupation romaine et il nous donne un renseignement intéressant sur une époque mal connue à Phères.

2. — Fragment de marbre blanc.

Hauteur de la pierre : 0 m. 14 ; largeur : 0 m. 13 ; épaisseur : 0 m. 095.

Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 005.

Estampage ; photographie (Musée de Volo, n° 135).

μ πρ...ε
 Σ[κ]αρρ[έ]ω[ν] τα
 μειν τα[ς] ἐρομ[νά]μονες ου ἐρομ[νά]μοσύνη
 ο[ς] καὶ φαντ.
 ας πατρίου κ
 ἀμφικ] τυονικοῦ π.
 αιοντας
 π[ό]λιν κριναν.
 γ]ειμεν τα

J'ai transcrit le plus exactement possible ce que portait la pierre, très endommagée. A la l. 2, la restitution me paraît certaine, et le texte se rapporterait à l'une des contestations qui s'élevèrent entre Thronion et Scarphée, connues par les textes delphiques (*F. de D.*, III, 4, 1, pages 53-60 et p. 168), cf. aussi G. Daux, *Delphes au II^e et au I^{er} siècle av. J. C.*, Paris, 1936, p. 335 et suiv.

3. — Fragment taillé à gauche (partie intacte), brisé par ailleurs.

Hauteur : 0 m. 105 ; largeur : 0 m. 125 ; épaisseur : 0 m. 045.

Lettres : 0 m. 017 ; interligne : 0 m. 010.

Estampage ; photographie (N° 136).

Ξ[έ]ναρ[χ]ος
 Φιλόμ[ε]τος
 Μνάσων
 Μελάν[θ]ιος
 ..αντ...

3. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 014 ; largeur : 0 m. 16 ; épaisseur : 0 m. 035.

Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 015.

Photographie (N° 137).

ὄσα λε...
 λειτος
 ουνα

5. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 12 ; largeur : 0 m. 095 ; épaisseur : 0 m. 028.
Lettres : 0 m. 025 ; interligne : 0 m. 008 (N° 138).

σιν

θιουκ

κλε

6. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 14 ; largeur : 0 m. 10 ; épaisseur : 0 m. 03.
Lettres : 0 m. 016 ; interligne : 0 m. 02 (N° 139).

σ.

Ἀρ]μόξ[ενος ?

7. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 095 ; largeur : 0 m. 10 ; épaisseur : 0 m. 02.
Lettres : 0 m. 006 ; interligne : 0 m. 005 (N° 140).

επι

ος δ.ο

δος ελ.

Θρασύμ[αρος ?

5 Θ]ύρσος

l. 5 : cf. à Phères, *I. G.*, IX, 2, 445 : Θύρσος Θύρσου.

8. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 075 ; largeur : 0 m. 055 ; épaisseur : 0 m. 029.
Lettres : 0 m. 025 ; interligne : 0 m. 01 (N° 141).

τι ου τι

ας

λοπε

απο τ..

9. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 115 ; largeur : 0 m. 06 ; épaisseur : 0 m. 02.
Lettres : 0 m. 02 ; interligne : 0 m. 004 (N° 142).

.....

λαγ

οδ

ε

10. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 05 ; largeur : 0 m. 095 ; épaisseur : 0 m. 028.
Lettres : 0 m. 02 (N° 143).

ΠΠΟ

11. — Fragments recollés.

Hauteur : 0 m. 095 ; largeur : 0 m. 095 ; épaisseur : 0 m. 008.
Lettres : 0 m. 012 ; interligne : 0 m. 03 (Nos 144-145).

ΑΠΟΘΡ
ΟΦΑΝΤ
ΟΥΝΕ
ΣΑ

12. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 055 ; largeur : 0 m. 07 ; épaisseur : 0 m. 012.
Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 006 (N° 146).

Ν ΚΑΙ
Σ Ι ΚΑΙ Ε

13. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 048 ; largeur : 0 m. 145 ; épaisseur : 0 m. 075.
Lettres : 0 m. 017 (N° 147).

Α Ν Α Λ Η Π Τ Ο Ν
Φ Ι Λ Α Ο

Ce texte, d'aspect tardif, a été gravé sur une inscription plus ancienne, dont on déchiffre encore :

Δ Η Μ Η ?
Σ Ω Φ Ρ Ο Ν

Lettres : 0 m. 01.
Interligne : 0 m. 012.

14. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 075 ; largeur : 0 m. 125 ; épaisseur : 0 m. 025.
Lettres : 0 m. 013 (N° 148).

Α Τ Η Σ Σ

15. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 11 ; largeur : 0 m. 08 ; épaisseur : 0 m. 02.
Lettres : 0 m. 034 (N° 149).

Δ Ι

16. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 034 ; largeur : 0 m. 14 ; épaisseur : 0 m. 065.
Lettres : 0 m. 022 (N° 150).

Π Ο] ρ ρ ο υ

Le complément est proposé d'après *I. G.*, IX, 2, 415, l. 51.

17. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 20 ; largeur : 0 m. 05 ; épaisseur : 0 m. 016.
Lettres : 0 m. 02 ; interligne : 0 m. 014 (N° 151).
6 lignes où l'on distingue à peine une lettre par ligne :

1. C	4. ̄ Γ
2. ̄ Λ	5.) Δ
3. ̄ Λ	6. ̄

18. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 135 ; largeur : 0 m. 05 ; épaisseur : 0 m. 05.
Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 004 (N° 152).

ει
ε ou ξ ?
γυμ
ις
τας
ων
τρι
χαι
ιςω.

19. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 08 ; largeur : 0 m. 05 ; épaisseur : 0 m. 004.
Lettres : 0 m. 012 ; interligne : 0 m. 004 (N° 153).

ονς
ος
ρχ
ι

20. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 035 ; largeur : 0 m. 185 ; épaisseur : 0 m. 085.
Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 005 (N° 154).

1. A /// 'Η πόλις ΑΤΟ Και Κ///
2. Καθ' αὐτὸν ἐπὶ τη
3. ΛΛ

21. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 205 ; largeur : 0 m. 23 ; épaisseur : 0 m. 045.
Lettres : 0 m. 008 à 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 005 (N° 155).
Estampage. Photographie.

σσοιο γε. [...γυμ-
νατιαρ]χέντουν δι
]ς Ευδικείσιο 'Αστ...
'Αμφιαίοιο καὶ τουν
τοισ νε.

Trouvée près de la façade E. du temple le 10 nov. 1925.

22. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 15 ; largeur : 0 m. 16 ; épaisseur : 0 m. 04.
Lettres : 0 m. 02 ; interligne : 0 m. 01 (N° 156).

χι
εντ
ορτον

23. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 19 ; largeur : 0 m. 095 ; épaisseur : 0 m. 06.
Lettres : 0 m. 02 (N° 157).

E I B A ///

24. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 115 ; largeur : 0 m. 195 ; épaisseur : 0 m. 035.
Lettres : 0 m. 03 ; interligne : 0 m. 03 (N° 158).

E
O N Γ

25. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 15 ; largeur : 0 m. 085 ; épaisseur : 0 m. 025.
Lettres : 0 m. 005 (N° 159).

Traces de deux lettres incertaines : 7 C

26. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 03 ; largeur : 0 m. 145 ; épaisseur : 0 m. 155.
Lettres : 0 m. 016 (N° 161).

Δ A M E I /

27. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 065 ; largeur : 0 m. 06 ; épaisseur : 0 m. 02.
Lettres : 0 m. 012 ; interligne : 0 m. 005 (N° 162).

O I H C
E] N O Δ I A [:

Dédicace à Enodia, cf. *I. G.*, IX, 2, 421 ; sur le culte à Phères, Stählin, *H. Th.*, p. 107, n. 13. Il semble que ce soit le vrai nom de la déesse, dont le culte s'est répandu en Grèce sous les noms de Pheraia et Artémis Pheraia, qui ont souvent été confondus dans la littérature hellénistique. Le fait semble prouvé par une inscription de Tatar (anc. Phalanna) publiée par M. Giannopoulos, *Ἀρχ. Δελτ.*, X, 1926, παράρτημα, p. 52 (Musée de Larissa, n° 197), où le nom d'Artémis est restitué avec vraisemblance, accompagné du surnom d'Enodia.

28. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 075 ; largeur : 0 m. 04 ; épaisseur : 0 m. 009.
Lettres : 0 m. 03 ; interligne : 0 m. 005 (N° 163).

Φ /
E

29. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 115 ; largeur : 0 m. 13 ; épaisseur : 0 m. 04.
Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 008 (N° 164).

Δ Ε Ω Σ Η
Ἀρχ. Δελτ.] Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ
Π Ο Λ Ι Τ
Τ Ι

30. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 055 ; largeur : 0 m. 08 ; épaisseur : 0 m. 04.
Lettres : 0 m. 01 (N^o 165).

Ο Ν Ε Υ Σ Ο Υ Γ Γ

31. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 12 ; largeur : 0 m. 06 ; épaisseur : 0 m. 145.
Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 015 (N^o 166).

Ι
Ο Ρ Ο
Ε Τ
Ο

32. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 14 ; largeur : 0 m. 08 ; épaisseur : 0 m. 032.
Lettres : 0 m. 012 (N^o 167).

Α Ι Κ Α
Μ Α Σ
Α Α Ι

33. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 21 ; largeur : 0 m. 09 ; épaisseur : 0 m. 05.
Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 005 (N^o 168).

Α Σ Τ Ο Ι
Ο Σ Π Ο Λ Ι

34. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 182 ; largeur : 0 m. 15 ; épaisseur : 0 m. 07.
Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 01 (N^o 170).

Ξ Α Ε Ο Υ Σ κ]λέους

Δ Υ Σ Α Ρ Ο Υ

35. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 165 ; largeur : 0 m. 15 ; épaisseur : 0 m. 04.
Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 008 (N^o 171).
Estampage.

Εὐ]ΒΙΟΤΟΥ

ΔΗΜΗ

Οἱ ἐκ τοῦν ΡΑ

Ω ἰ ΟΡΕΙΟΥ ΠΡΟ

5 ΑΤΟ ΕΚ ΠΑΕΚ

ΟΣΥΠΟΣΥΠ

ΥΜΑΣ ΚΑΙ

ΝΟΥΣΑΝ

Ο ΑΑΜ

10

ΡΟΤΟΥ

1 1, sur Εὐβίοτος à Phères, cf. *I. G.*, IX, 2, 415, l. 38 et l. 96
(stratège de 27 ap. J. C.).

36. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 15 ; largeur : 0 m. 155 ; épaisseur : 0 m. 05.
Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 05 (N^o 172).

Γ Ε Ν
Ο Σ Α Σ Τ Ο Ν
Ο Υ Ν Ν Ι Κ
Μ Φ Ο Ρ Ο Σ
Ζ Ω Τ Ε Ι Α
Ο Δ Ε

37. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 12 ; largeur : 0 m. 25 ; épaisseur : 0 m. 04.
Lettres : 0 m. 015 (N^o 173).

Ι Λ Ο Κ
Λ Ε Ο Υ

Écriture cursive.

38. — Partie supérieure d'une stèle.

Hauteur : 0 m. 13 ; largeur : 0 m. 19 ; épaisseur : 0 m. 055.
Lettres : 0 m. 01 (N^o 174).

Ἰππόκλειος Δημόφιλου.

39. — Fragment de stèle.

Hauteur : 0 m. 12 ; largeur : 0 m. 21 ; épaisseur : 0 m. 04.
Lettres : 0 m. 02 (N^o 175).

Εὐξάμέ[νος ou νη ?

40. — Fragment de stèle.

Hauteur : 0 m. 07 ; largeur : 0 m. 12 ; épaisseur : 0 m. 17.
Lettres : 0 m. 027 (N^o 176).

Κ Ο Ν ///

41. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 07 ; largeur : 0 m. 135 ; épaisseur : 0 m. 085.
Lettres : 0 m. 02 (N^o 177).

Ε
Ο Ν

42. — Fragment de stèle.

Hauteur : 0 m. 07 ; largeur : 0 m. 15 ; épaisseur : 0 m. 05.
Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 011 (N^o 178).

Ι αὐτοῦ
ΤΟΙΣ ταγοῖς τοῖς ταγοῖς
ΛΟΛΑΟΥ Φι]λολάου

Pour les tages, cf. N^o 1, *supra*, p. 78.

43. — Série de 5 fragments réduits à une lettre ou à des hastes de lettres, groupés sous les numéros 179 α, 179 β, 179 γ, 179 δ, 179 ε.

44. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 03 ; largeur : 0 m. 12 ; épaisseur : 0 m. 09.
Lettres : 0 m. 08 ; interligne : 0 m. 003 (N^o 180).

A Λ I T O I N
Σ O Y N

45. — Fragment de stèle.

Hauteur : 0 m. 12 ; largeur : 0 m. 04 ; épaisseur : 0 m. 01.
Lettres : 0 m. 01 ; interligne : 0 m. 01 (N^o 181).

T O
X

46. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 12 ; largeur : 0 m. 078 ; épaisseur : 0 m. 035.
Lettres : 0 m. 02 ; interligne : 0 m. 013 (N^o 182).

A N
A P M

47. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 024 ; largeur : 0 m. 06 ; épaisseur : 0 m. 055
(N^o 183).

Δ U N
— Λ

48. — Fragment.

Hauteur : 0 m. 08 ; largeur : 0 m. 027 ; épaisseur : 0 m. 014.
Lettres : 0 m. 02 (N^o 184).

O Σ

49. — Stèle de marbre gris.

Hauteur : 0 m. 58 ; largeur : 0 m. 24 (en haut), 0 m. 255 (en bas) ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 012 (pl. XXIII, 3) (N^o 185).
Apices.

Αὐλὶς Ἀριστολάει-
α εὐξαμένη καὶ
κατακυροῦσα.

main droite levée.

Cf. *Προκτιζή*, 1924, 108.

Le nom et le patronymique sont nouveaux dans l'onomastique thessalienne. Le nom est formé sur le masculin Ἀριστόλαος. La main levée doit avoir une « signification apotropaïque »¹. Mais, en dépit des rapproche-

1. Cf. G. Mendel, *Catalogue des sculptures des musées impériaux ottomans*, III, 1914, p. 298-300 ; cf. aussi Beaudoin-Pottier, *B. C. H.*, III, 1879, p. 264-266, qui

ments auxquels elle pourrait faire songer, elle n'a aucun rapport avec la main de Sabazios, ni avec un culte solaire (ici la main est représentée de dos, avec les doigts également ouverts)¹.

50. — Angle supérieur gauche d'une base : deux fragments.

Hauteur : 0 m. 082 ; largeur : 0 m. 165 ; épaisseur : 0 m. 17.

Lettres : 0 m. 05 (N^o 186).

Φ Ε Ρ [αίων

51. — Fragment de base (?), portant un décret de proxénie.

Hauteur : 0 m. 10 ; largeur : 0 m. 37 ; épaisseur : 0 m. 098.

Lettres : 0 m. 011-0 m. 02 ; interligne : 0 m. 004 (N^o 187).

Estampage.

.. αν πότταν πόλιν τουν Ἀτραχίου

.. στουν χάτταν προξεννίαν Α Γ Α

La ville d'Atrax est connue par d'autres textes ; sur son emplacement, cf. Stählin, p. 100-101 et fig. 4 (plan).

52. — Stèle, brisée à gauche et en bas.

Hauteur : 0 m. 275 ; largeur : 0 m. 18 ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 012. Estampage ; photographie (N^o 188) (pl. XXIII, 2).

Δι]ι Θαυλίω.

Cette dédicace a été trouvée à Phères (Πρακτικά, 1907, 152 et Ἀρχ. Ἐστῆς, 1908, p. 36) sur le chemin qui mène au temple, au Nord du mur d'enceinte intérieure (*supra*, p. 8) ; une autre dédicace semblable, mais intacte, a été repêchée par nous en 1925 dans l'un des bassins de la fontaine Hypérie (*infra*, p. 92, N^o 66) ; une troisième, découverte à Phères par M. Arvanitopoulos, a été transportée au musée de Volo (*infra*, p. 91, N^o 65) ; une quatrième enfin, découverte à Phères par M. Giannopoulos, a été transportée par lui au musée d'Halmiros (*infra*, p. 94, N^o 71).

On connaissait le nom de cette épithète de Zeus par deux dédicaces trouvées à Pharsale et actuellement au musée d'Halmiros, l'une venant de Κοιλόμπας et l'autre de Fahti-Djami. Sa signification, qui n'a pas laissé d'être discutée, n'est pas encore déterminée³. Rappelons seulement qu'Hesychius connaît un Arès macédonien, nommé Thaulos⁴, et la fête dorienne

publie une série de mains votives (malheureusement sans aucun dessin) provenant de la collection Péretié, à Beyrouth, et sur lesquelles on lit la formule analogue : ὁ θεῖνος εὐχαμένως ἀνέθηκεν.

1. F. Cumont, *Atti della pontif. Accad. rom. di archeol.*, ser. III, Mem. vol. I, p. 65 et suiv., « Il sole vindice dei delitti e il simbolo delle mani alzati ».

2. A. Arvanitopoulos, Πρακτικά, 1907, 52 ; N. Giannopoulos, *Δελτίον de l'Othrys*, 1911, p. 25, p. 45 et p. 54.

3. P. W., s. v. *Thaulios*, col. 1328-1330, Gr. Kruse (1934) ; un autre article, moins accessible, de N. Giannopoulos, exposait l'état de la question dans le *Θεσσαλικὴς τύπος* des 11 et 12 mai 1929.

4. Hesychius, s. v. Θαύμος ἢ Θαῦλος : Ἀρης, Μακεδόνι <κ>ῶς (Μακεδόνιος, leçon de Schmidt).

des $\Theta\alpha\upsilon\lambda\iota\alpha$ ¹. Le mot a été rapproché du nom de la famille athénienne des $\Theta\alpha\upsilon\lambda\omega\nu\iota\delta\alpha\iota$, citée par Hesychius ², qui sacrifiaient un taureau lors de la fête des *Bouphonia*. Bechtel a proposé d'expliquer $\Theta\alpha\upsilon\lambda\omega\nu$ par « meurtrier » ³; les $\Theta\alpha\upsilon\lambda\iota\alpha$ seraient l'équivalent thessalien des *Bouphonia* athéniennes ⁴ et Zeus Thaulios le patron des habitants pour lesquels les *taurotheria* étaient un « sport » national ⁵. En l'absence de tout document, l'hypothèse qu'il s'agit d'un culte de Zeus en rapport avec celui du taureau sauvage paraît vraisemblable ⁶ et la tête de taureau publiée ci-dessus (*supra*, p. 74, pl. XXI, 2) apporte un nouvel argument à la théorie de Hiller.

53. — Fragment de stèle.

Hauteur : 0 m. 18 ; largeur : 0 m. 12 ; épaisseur : 0 m. 047.

Lettres : 0 m. 024 ; interligne : 0 m. 01 (N° 189).

Trouvé en 1928.

1. (traces de lettres) X A N Ω
2. A Γ Η Κ Ρ Υ ?

54. — Fragment de stèle.

Hauteur : 0 m. 09 ; largeur : 0 m. 07 ; épaisseur : 0 m. 015.

Lettres : 0 m. 012 (N° 190).

Θ Ε Ι Κ Ε

55. — Fragments (N° 214).

a) Hauteur : 0 m. 11 ; largeur : 0 m. 07 ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 005.

Ε Ι Ο Σ

Τ Ε Ι Σ

Σ

Ι

Γ

b) Hauteur : 0 m. 015 ; largeur : 0 m. 08 ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 02 ; interligne : 0 m. 01.

Ν

Ο Λ

\ Ε Κ Λ

1. Hesychius, s. v. $\Theta\alpha\upsilon\lambda\iota\alpha$. Mais c'est sans preuve que A. Arvanitopoulos avait baptisé Arès la statue du guerrier trouvée dans la *favissa* (*supra*, p. 70, n° 27), *Polémon*, I, 1929, p. 59 ; cf. B. C. H., LIII, 1929, p. 115-116.

2. S. v. $\Theta\alpha\upsilon\lambda\omega\nu\iota\delta\alpha\iota$.

3. Cf. Hiller von Gaertringen, *Hermes*, XLVI, 1911, p. 156.

4. Hiller, l. l., p. 155-156.

5. Solmsen avait rapproché $\Theta\alpha\upsilon\lambda$ - de *daul*- et de *Kan-daul-os*, et il y voyait un souvenir ancien de l'égorgeement du taureau, *Hermes*, XLVI, 1911, p. 286 ; cf. A. J. Reinach, *R. E. G.*, XXVI, 1913, p. 358.

6. L'hypothèse de V. Costanzi, *Atheneum*, 1913, 406-411, et 1915, 49-51, que le culte aurait une commune origine en Grèce, et se serait développé différemment suivant les régions, n'est pas établie.

56. — Plaque de marbre (N° 264).

Hauteur : 0 m. 30 ; largeur : 0 m. 75 ; épaisseur : 0 m. 065.

Lettres : 0 m. 038 ; interligne : 0 m. 032.

Ἀρ/ῥέλαος
Φρύνου
Ἡλίου.

La plaque a été trouvée à Phères dans le jardin Χατζόπουλλος. Vue par Tsountas en 1906, elle fut transportée à Volo par M. Arvanitopoulos (Πρακτικά, 1910, 233). Cette dédicace à Hélios n'a cependant pas à être justifiée par le texte de Platon (*Lois*, XII, 946 B et C) qui fait allusion au culte d'Hélios chez les Magnètes. Il n'est pas davantage permis d'en tirer la conclusion certaine qu'il existait à Phères un sanctuaire d'Hélios. Il vaut mieux rappeler que, près de Crannon, à Hadjilar, il a été découvert une dédicace à Hélios, gravée sur un épistyle (*I. G.*, IX, 2, 464). Les noms de Ἀρ/ῥέλαος et de Φρύνος sont par ailleurs connus à Phères.

57. — Stèle votive, surmontée d'un aëtoma et de deux acrotères ; à droite et à gauche, deux colonnes. Au centre, sous un arbre autour duquel s'enroule un serpent, qui se dirige vers une grappe de raisins, trois personnages : à gauche, une femme, puis deux hommes. Travail d'époque romaine (N° 276). Estampage ; photographie.
Hauteur : 0 m. 80 ; largeur : 0 m. 59 ; épaisseur : 0 m. 09.
Lettres : 0 m. 015.

L'inscription est gravée sur le fronton, à droite et à gauche de l'épistyle.

ΑΙΡΕ

ΑΙΤΕΑΝΗΡΩ (rose) ΣΧΡΗΣΤΕΧ

ΕΠΑΦΡΩΝ ΕΡΜΙΟΝΗΣ ΠΡΕΪΜΟΣ ΤΗΜ ΕΑΥΤΟΥ Τ-

La lecture du texte ne présente aucune difficulté, malgré la négligence de la gravure. Noter $\Gamma = \Sigma$ et $\mathfrak{Q} = \Omega$. Le déchiffrement commence par la 3^e ligne et en remontant jusqu'à la ligne 1 :

3. Ἐπαφρῶν Ἑρμιόνης Προῖμος τῆμ εαυτοῦ τ-

2. αἶτεαν ἥρως χρηστὲ χ-

1. αἶρε.

A la ligne 3, le nom Ἐπαφρῶν, à l'accusatif, représente la défunte ; il est suivi d'un nom de femme, alors qu'on attendrait le nom d'un homme (son père ou son mari) ; les noms romains de Ἑρμιόνη et de Προῖμος sont trop connus dans l'onomastique thessalienne pour qu'on y insiste. Noter aussi la graphie fautive τῆμ = τῇν, L. 2 : le nom Τ|αἶτεαν est d'une lecture assurée, fort embarrassante. Il ne peut désigner un nom propre, car c'est l'apposition de Ἐπαφρῶν, et il semble nouveau dans la lexicographie. Peut-être est-ce une transformation familière ou dialectale d'un

mot tel que $\tau\acute{\iota}\theta\tau\upsilon$, « nourrice » (= $\tau\acute{\iota}\tau\theta\eta^1$) ou un autre mot indiquant la parenté².

58. — Plaque en pierre bleuâtre, mal taillée (N° 614).

Hauteur : 0 m. 40 ; largeur : 0 m. 71 ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 05.

Φ Ι Λ Ο

La pierre a été transportée de Phères à Volo en 1920 par M. Giannopoulos.

59. — Stèle en calcaire gris (trois morceaux recollés) (N° 633).

Hauteur : 1 m. 01 ; largeur : 0 m. 33 ; épaisseur : 0 m. 09.

Lettres : 0 m. 025 ; interligne : 0 m. 01. Estampage.

Μαχάτας

Σασάνδρειος (sic)

Le premier Σ (l. 2) est écrit en cursive, alors que tous les autres sont gravés, ce qui permet d'affirmer une correction postérieure et fautive, et de restituer Ἀσάνδρειος.

La pierre a été trouvée par M. Arvanitopoulos. Πρακτικά, 1915, 165.

60. — Stèle de marbre blanc, couverte de lichen (N° 658).

Hauteur : 1 m. 19 ; largeur : 0 m. 385 ; épaisseur : 0 m. 075.

Lettres : 0 m. 025 ; interligne : 0 m. 011. Estampage.

Sous une rosace, on lit

Ἀρέσκουσα Διομήδους

γυνή Δέ[κ]μου λαῶι χαῖρε[ιν].

L. 2 : je restitue κ d'après I. G., IX, 2, 942 (Larissa) ; la pierre est éraflée entre l'ε et le μ et l'on ne distingue que la haste. C'est l'épithaphe d'une juive. Sur la formule λαῶ χαῖρειν οὐ λαός désigne la communauté. cf. Kraus, P. W., s. v. *Synagogue* (col. 1302) et l'article de J. Oehler, *Epigraph. Beitr. zur Gesch. des Judentums*, dans les *Monatsschr. f. Gesch. u. Wissensch. des Judentums*, LIII, 292 et suiv. ; les communautés juives de Thessalie ont été étudiées par N. Giannopoulos, Αἱ Ἰουδαϊκαὶ παροικίαι τῆς ἀνατολικῆς Ἡπειρωτικῆς Ἑλλάδος, dans l'Επετ. Βυζ. Σπουδῶν, VII, 1930, p. 256.

61. — Stèle brisée en haut et en bas (N° 660).

Hauteur : 0 m. 85 ; largeur : 0 m. 50 ; épaisseur : 0 m. 095.

Lettres : 0 m. 02. Gravure usée.

Μενεστράτα Ἀντιγένους χαῖρε.

1. On connaît de fréquentes épithaphes de nourrices, cf. par exemple Michel, n° 1834 et la remarque.

2. J'avais songé à une forme issue de τηθίς, refaite d'après θεῖον ?

62. — Stèle de marbre gris (N° 666).

Hauteur : 0 m. 78 ; largeur : 0 m. 285 ; épaisseur : 0 m. 08.

Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 01.

Ζώπυρος

ὑπὲρ Λέοντο[ς]

Διοσκούροισ.

L. 2 : emploi analogue de ὑπέρ, *I. G.*, IX, 2, 1211 (Volo, N° 559^{bis}).

Inscription semblable à *I. G.*, IX, 2, 419 (*supra*, p. 76) ; elle a été transportée de Vélestino à Volo par M. Arvanitopoulos en 1910 (Πρακτικά, 1910, 234). Cf. *infra*, p. 96, n° 79. — L'existence du *Dioskoureon* est attestée par Démosthène, *Ambassade*, § 158, qui ajoute « εἰ τις ὑμῶν εἰς Φεράς ἀφίκται, οἶδεν ὃ λέγω », sans autre précision topographique.

63. — Stèle de marbre grisâtre (N° 699). Estampage.

Hauteur : 2 m. 40 ; largeur : 0 m. 57 ; épaisseur : 0 m. 20.

Lettres : 0 m. 03 ; interligne : 0 m. 024.

Διονύσιος

Πανφίλου

Λαρισταῖος.

(2 boucliers)

Trouvée à Phères par M. Arvanitopoulos (Πρακτικά, 1915, 165).

64. — Stèle avec aëtoma, brisée à la base (N° 735).

Hauteur : 0 m. 36 ; largeur : 0 m. 12 ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 015 ; interligne : 0 m. 003.

Estampage.

Φυλακίνης

Βαθύλλου

ἀνέθηκε

Παρθένω.

στρατηγός

ν'

L. 6 : ν' = 50.

Inscription trouvée auprès du moulin Malamaki, au Nord-Est de la colline Kastraki.

65. — Stèle de marbre gris, avec fronton grossièrement taillé, légèrement brisée à la base (N° 800).

Hauteur : 0 m. 845 ; largeur : 0 m. 32 ; épaisseur : 0 m. 04.

Lettres : 0 m. 035 ; interligne : 0 m. 02.

Διὶ

Θαυλίῳ

Inscription trouvée à Phères ; pour la précédente, cf. *supra*, n° 52 ; pour celle qui provient de la fontaine, cf. *infra*, n° 66, p. 92.

66. — Stèle brisée en deux dans le sens de la hauteur.

Hauteur : 1 m. 09 ; largeur : 0 m. 35 ; épaisseur : 0 m. 08.

Lettres : 0 m. 03 ; interligne : 0 m. 015.

Estampage, photographie (N^o 904).

Διὸς

Θαυλίῳ[ϛ]

C'est l'inscription trouvée dans le bassin de la fontaine Hypérie le 5 novembre 1925 (*Supra*, p. 87, N^o 52).

67. — Fragment de plaque en *poros* (N^o 925).

Hauteur : 0 m. 70 ; largeur : 0 m. 51 ; épaisseur : 0 m. 17.

Lettres : 0 m. 058.

Estampage, photographie.

A D K  A N

Peut-être faut-il lire : 'Αρχέας, nom attesté à Halos (*I. G.*, 109, b, l. 8), mais au II^e siècle av. J.-C.

68. — Stèle avec un petit aëtoma et des acrotères, en marbre blanc, intact (N^o 940). Gravure usée.

Hauteur : 0 m. 95 ; largeur : 0 m. 65 ; épaisseur : 0 m. 13.

Lettres : 0 m. 03. Estampage.

///ΔΙ Διονυσίου ἡρώς [χρηστὲ χαῖρε].

69. — Stèle funéraire en marbre blanc avec aëtoma (N^o 942).

Hauteur : 2 m. 02 ; largeur : 0 m. 55 ; épaisseur : 0 m. 10.

Lettres : l. 1-2 : 0 m. 015/0 m. 02, ailleurs 0 m. 02/0 m. 025 ; interligne, irrégulier dans les 3 premières inscriptions, puis de 0 m. 01 dans la 4^e.

Estampage ; photographie (pl. XXIII, 4).

I. — Κασάνδρα τὸν κουρίδειόν μου ἄνδρα

'Ρούφον τελευτήσαντα ἐτῶν κζ.

II. — Παῖς ἐγὼ εἰμι τετρα-

αίτης μεγάλου πατρὸς

5 'Ρούφος ὁ 'Ρούφου.

cavalier

allant vers la droite ;

au-dessous, chien pour-

suivant un lièvre

'Ιούλιος ὁ συνκαμῶ[ν]

μοι.

protomé de femme,

avec un voile au-dessus

de la tête.

III. — Relief d'un cavalier (réplique agrandie du précédent) allant vers la droite ; devant lui, à la tête du cheval, un enfant ; autour du cavalier, dans le champ, 17 rosaces à 5 pétales ;

au-dessous, chien poursuivant un lièvre ; au-dessous du premier chien : Ἀόδης ; au-dessous du second : Νείκη ; sous les antérieurs du cheval : Ἀπολλῶ | νίς. Ces inscriptions sont gravées sur une ou deux lignes.

- 10 IV. — Τάδε π(ρ)ὸς γαμέτην συνζήσαντά μοι ἔτη ιέ,
 ὦν μοι κατέλειπες ὄρφανὰ τέκνα καὶ
 τὸν γλυκύτατον υἱὸν Ῥοῦφον ἐτῶν (δ).
 Αὐτόματος ἔσται δὲ ὁ θάνατος τοῦ[του]
 ὕπνος, ὅτει καταλείπω τὰ τέκνα δειὰ
 15 μοῖραν κακὴν. Πεικρὸς ὁ δαίμων μὴ ἀπο-
 λαύσας τοῦ βείου · οὐδὲν ὠφελεῖ τὸ κ[ά]-
 μνε(ι)ν καὶ ἀγρυπνεῖ(ν) ἐν τῷ βείῳ. Ἄπαντα
 ταῦτα ἐν πΘΤΟΝΩΔΕΙ ὀλλυται. Παρατεί-
 20 θομέ σοι, Κασάνδρα, τὰ τέκνα μου, ὡς
 εἶδεα · ἐμέ που προσέπενψες τὸν ὀλεγοχρό-
 νειον μὴ ἀπολαύσαντα τοῦ γλυκέου
 φωτός. Ὅστεις δ' ἐὰν τολμήσῃ καὶ ἀ-
 νορύξῃ τὸν τύμβον τοῦτον δώσει πρόσ-
 25 τειμον τῷ ταμεί -- φ (δηνάρια δισχίλια). Μνείας
 χάριν ἥρωι χρησ --- --- --- τέ χαῖρε.

hermès

Le texte a été découvert le 7 février 1933 dans la *magoula* voisine de la station de Vélestino et transporté à Volo par M. Giannopoulos (*Rev. Arch.*, 1934, I, p. 157). Il a été publié par M. Giannopoulos dans l' *Ἀρχ. Ἐφημ.*, 1932 (paru en 1934), p. 27-29.

L'éditeur a remarqué avec raison les maladresses du lapicide, et en particulier qu'il transcrit partout ι par ε ; il a noté d'autres fautes sur lesquelles il est donc inutile d'insister¹. Je me bornerai à indiquer les points où ma révision et mon interprétation diffèrent de celles de M. Giannopoulos.

L. 6 : la pierre porte ΣΥΝΚΑΜΩ qu'il faut compléter en συνκαμῶ[ν], comme y avait songé l'éditeur ; le mot ne laisse pas de surprendre. M. Giannopoulos se demande s'il ne s'agit pas d'un troisième défunt. Peut-être n'est-ce là qu'une réminiscence d'*Alceste*, v. 614 : « Ἦζω κακοῖσι σοῖσι συγχάμων », « Je suis venu partager ton malheur », dit Phérès (trad. Méridier, Paris, 1925).

L. 8-9 : la pierre porte, sur deux lignes : Ἀπολλῶ|νίς. Tel est le nom de la chienne, dont la dernière syllabe a échappé à l'éditeur.

L. 15 : je ne crois pas nécessaire de supposer une erreur du lapicide, qui aurait dû graver : ἀπο|λαύσας[νίς]. Le δαίμων peut être ἀπολαύσας, si l'on donne au mot δαίμων le sens de « âme du mort » ; je traduirais « irritée est l'âme du mort qui n'a pas joui de la vie ».

i. Par exemple, la graphie étrange de παρατείθομε.

L. 18 : j'ai transcrit ce que je lisais sur la pierre ; elle porte exactement : Π Θ Τ Ο ὺ Ν Ω Δ Ε Ι, soit après le Π une lettre ressemblant au Θ, puis après l'Ο un Ν surmonté d'un petit Υ. L'éditeur avait proposé avec réserve : ἐν ποτ' οὖν = ἐν τινι οἰωδῇ ποτε ᾤρόνῳ, ce qui paraît difficile à admettre. La lecture et l'interprétation sont malaisées, car il faut en tout cas supposer une erreur de gravure. J'avais songé d'abord à ἐν πότμον ὥδε ὀλλυται¹, « toutes ces lamentations sont ainsi perdues dans la mort ». Mais M. P. Roussel m'a fait observer que la coupe δεῖλόλλυται = δεῖόλλυται est nécessitée par l'usage du lapicide. Il faut donc admettre que celui-ci aura voulu graver un verbe comme ἐν ποτ' ἐφθονῶ = ἐμπροσφθονῶ, « tout ce dont j'étais jaloux est perdu² ».

L. 20 : la pierre porte ΕΙΔΕΑ. la première syllabe équivaut à ι ; pour la seconde, il faut peut-être l'entendre comme ι, d'où : ἔδεια ; il y a peut-être là encore erreur de gravure³.

A la même ligne, je lis ΕΜΕ ΠΟΥ et non pas ΤΟΥ comme l'éditeur.

La menace des dernières lignes est bien connue en Thessalie : cf. par exemple à Larissa, *I. G.*, IX, 2, 931, et ailleurs. A Larissa encore, on connaît plusieurs inscriptions funéraires où le défunt (ou la défunte) est censé adresser la parole au passant. La sculpture indique une date tardive, d'époque romaine.

70. — Stèle avec aëtoma et acrotère, en marbre blanc, brisée à gauche (N° 987).

Hauteur : 1 m. 73 ; largeur : 0 m. 40 ; épaisseur : 0 m. 08.

Lettres : 0 m. 02. Estampage.

noms / /// / ζ Ὁρθωσίου.

On connaît d'autres composés avec ὀρθός, cf. Bechtel, p. 131 et 404. La pierre a été trouvée dans la maison de Ὀρώνης Κουφέντζας, en 1935.

III. — *Inscriptions du Musée d'Halmyros.*

71. — Stèle (N° 27).

Hauteur : 0 m. 37 ; largeur : 0 m. 21 ; épaisseur : 0 m. 10.

Lettres : 0 m. 13.

Διὶ Θεοῦ [ου.

N. Giannopoulos, *Αρχ. Ἐφημ.*, 1913, 218. C'est la quatrième dédicace ainsi conçue que nous connaissions (Cf. *supra*, p. 87, N° 52 ; p. 91-92, Nos 65 et 66) et qui provienne de Phères.

1. La construction de ἐν suivi de l'accusatif se rencontre en thessalien, Bechtel, *die griechischen Dialekte*, Berlin, 1921, I, p. 197.

2. J'avais supposé aussi ἐν ποτ' ἐφόν, « les choses auxquelles j'étais fortement attaché », mais cette leçon suppose une graphie trop défectueuse, puisqu'elle n'explique l'ω que par haplographie de ὥδε.

3. Ou alternance de ι avec ε (Meillet-Vendryès, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 1^{re} éd., Paris, 1924, p. 94, remarque du § 143) ou altération de la première voyelle (*ibid.*, p. 101, § 154, Remarque).

72. — Stèle de marbre blanc (N^o 47).

Hauteur : 0 m. 30 ; largeur : 0 m. 22 ; épaisseur : 0 m. 05.

Lettres : 0 m. 011.

λ]εῖς Κλειούνης
ο]ς Φιλίππειος
ο]νος Εἰρακλείδαιος
ο]υν Σιμιούνης.

N. Giannopoulos, 'Αρχ. 'Εφ'ήμ., 1913, 219.

73. — Stèle de marbre blanc (N^o 30).

Hauteur : 0 m. 84 ; largeur : 0 m. 35 ; épaisseur : 0 m. 022.

Lettres : 0 m. 035.

Διὶ Ἀφρίου.

N. Giannopoulos, 'Αρχ. 'Εφ'ήμ., 1913, 219-220. C'est la seconde dédicace à Zeus Aphrios qui provienne de Phères¹. Maison Δ. Γιαννακόπουλος. On sait que ce Zeus est connu par ailleurs en Thessalie (Pélasgiotis, Hestiaeotis, Achaïe-Phthiotis, Perrhébie) et qu'il a été expliqué comme équivalent à Zeus νεφεληγερέτης (*Atti Accad. Sc. di Torino*, XLIX, 1913-1914, p. 906 et suiv.).

74. — Stèle de marbre blanc (N^o 144).

Hauteur : 0 m. 65 ; largeur : 0 m. 22 ; épaisseur : 0 m. 07.

Lettres : 0 m. 015.

ῆ δεινα] Νικολόχου τὸν ἐα[υ-
τῆς ἀνδρα.

N. Giannopoulos, 'Αρχ. 'Εφ'ήμ., 1913, 220.

75. — Stèle de marbre blanc, brisée au milieu et en haut.

Hauteur : 0 m. 28 ; largeur : 0 m. 35 ; épaisseur : 0 m. 07.

Lettres : 0 m. 022.

καὶ ἀφρά[λει-
α]ν καὶ αὐτῶι καὶ Ἰερ'ήμα-
σ]ιν καὶ πολέμου καὶ [εἰ-
ρηνης. Ταγεύόντων
5 Κ?]υθεία Μένωνος,
Φ]ιλίππου Ἀναξάνδρου,
Π]ατροκλέα Αἰσχίνου,
Π]υθοίου Πινδάρου.

N. Giannopoulos, 'Αρχ. Δελτίον, 1926, Παράρτημα, 52.

Nous avons déjà noté la présence de *tages* à Phères, *supra*, p. 78, n^o 1. Les noms de Μένων, Φίλιππος, Ἀναξάνδρος, sont connus à Phères (*I. G.*, IX, 2, 414 a 6 ; 415, 51 ; 414 a 13), mais les personnages de ce décret de proxénie sont inconnus. La restitution du premier tage est hypothétique.

1. Cf. *supra*, p. 78 ; *I. G.*, IX, 2, 452.

76. — Stèle avec fronton et geison.

Hauteur : 0 m. 52 ; largeur : 0 m. 42 ; épaisseur : 0 m. 95.

Lettres : 0 m. 02.

Ἀ[?] θυηνίς
Σωτηρίδου.

N. Giannopoulos, *Ἀρχ. Δελτ.*, 1923, παράρτημα, 52, ne propose du premier nom qu'une restitution hypothétique. En revanche on connaît des dérivés formés sur *μῆνις*, Bechtel-Fick, *l. l.*, p. 207.

77. — Stèle funéraire de marbre blanc (N° 206).

Hauteur : 0 m. 81 ; largeur : 0 m. 40 ; épaisseur : 0 m. 03.

Lettres : 0 m. 03.

Ἀριστόκλε[ια
Ἀφράστ[ου.

N. Giannopoulos, *Ἀρχ. Δελτίον*, 1927-28, 66, date le texte du ^{re} siècle avant J.-C.

78. — Stèle de marbre blanc.

Hauteur : 1 m. 20 ; largeur : 0 m. 32 ; épaisseur : 0 m. 10.

Lettres : 0 m. 015.

Κοττύρα Πεταλιαία
πὲρ Σίμωνος εὐξα-
μένα Διοσκούροις.

N. Giannopoulos, *Ἀρχ. Ἐφημ.*, 1930 (parue en 1931), p. 180.

L. 2 : la pierre porte bien *περ*, forme thessalienne pour *ὑπέρ*, ainsi que l'a noté l'éditeur.

Nous connaissons une autre dédicace aux Dioscures, publiée par Kern. *I. G.*, IX, 2, 419, *supra*, p. 76, et une seconde, déposée au musée de Volo, *supra*, p. 91, n° 62.

IV. — *Inscription du Musée d'Agyia.***79.** — Stèle funéraire.

Hauteur : 1 m. ; largeur : 0 m. 30 ; épaisseur : 0 m. 07.

Ἀποκράτ[ης]
Ξεν[ο]κράτ[ους].

N. Giannopoulos, *Ἀρχ. Ἐφημ.*, 1933 (parue en 1935), p. 31. La pierre servait de seuil à la maison Δημήτριος Πατρός.

V. — *Inscriptions du Musée National d'Athènes.*

Le Musée National d'Athènes possède onze inscriptions de Phères, gravées sur bronze, qui ont été découvertes par M. Arvanitopoulos dans le

1. Je ne puis m'empêcher de juger singulière l'idée du gardien de Phères qui transporta à Agyia une inscription trouvée à Phères.

voisinage du temple de Zeus Thaulios¹. Ce sont des décrets de proxénie, dont quelques-uns sont à demi fondus par le feu². Ils sont en général inscrits à raison d'un décret par tablette, et ils avaient été décernés à des étrangers : on y relève ainsi les noms du Thébain Ἀρχέλαος Σμικρίωνος, d'un Ἀριστομάχος d'Oponte, peut-être d'un Molosse. Ils datent pour la plupart du iv^e siècle, mais quelques-uns remontent, à en juger par la graphie, à l'époque préeuclidienne (Φ transcrit Φ, Ξ transcrit +). Il faut espérer que M. Arvanitopoulos ne fera pas encore attendre trop longtemps cette publication, en souffrance depuis seize ans.

Enfin je signalerai une autre inscription sur bronze vue à la Police du Pirée et publiée récemment par Peek, *Ath. Mitt.*, LIX, 1934, p. 56, n° 14. Elle porte un décret de proxénie accordé à un certain Λυκίδας et à son frère, habitants d'Oponte : l'éditeur date le texte du début du iv^e siècle. Je n'ai pas vu l'original.

1. B. C. H., XLV, 1921, *Chronique*, p. 530.

2. Sur les traces de l'incendie du temple, cf. *supra*, p. 30.

CONCLUSION

Tels sont les résultats obtenus à Phères après deux campagnes de fouilles. Sans doute ils laissent encore bien des questions sans réponse. On voudrait pouvoir décrire plus exactement la ville telle qu'elle fut, non pas seulement à l'époque de Jason, mais encore au temps où Hippocrate y fit un séjour¹. Du moins la recherche archéologique a-t-elle permis de préciser différentes données des textes anciens. Elle nous a révélé aussi — et là-dessus les textes étaient muets — l'existence, sur un lieu très anciennement sacré, de deux temples qui se sont succédé, au ^{vi}e et au ^{iv}e siècles, et qui sans doute furent consacrés à Zeus Thaulios. Peut-être ces constructions correspondent-elles à deux moments importants dans l'histoire de la cité : le ^{vi}e siècle aurait marqué la suprématie religieuse de Phères, tandis qu'au ^{iv}e siècle, Jason essaya de faire triompher, à son propre profit, la souveraineté politique de sa capitale.

Nous avons indiqué plus haut² les points topographiques où la recherche doit être reprise. Il nous sera permis, en terminant, de former le vœu que cette exploration soit bientôt poursuivie.

1. Éd. Littré, t. V, p. 11 à 13.

2. *Supra*, p. 3, n. 2.

APPENDICE I

CALCUL DE L'ALTITUDE DES PRINCIPAUX POINTS TOPOGRAPHIQUES DE PHÈRES.

Comme nous ne disposions d'aucune donnée sûre relative à l'altitude de Vélestino, nous avons évalué les altitudes par rapport à la voie ferrée qui passe au Nord-Est de Vélestino (Volo-Kalabaka). La Direction des Chemins de Fer de Thessalie a bien voulu nous fournir une épreuve des levés ayant servi à la construction de la voie — et nous l'en remercions vivement —. Nous avons pu ainsi établir la hauteur des différents points par rapport au niveau de la mer.

Poste du garde-barrière N° 45	: 96 m.
Poste du garde-barrière N° 47	: 102 m.
Arbre situé au Sud-Est de la fontaine (Messéis ?)	: 136 m.
Tombeau de Rhigas	: 121 m. 90.
Panaghia (seuil)	: 147 m. 40.
Tombeau moderne de l'acropole	: 156 m. 80.
Eglise Hagh. Charalampos	: 125 m. 60.
Temple de Zeus ¹	: 102 m. 85.
Sommet du « phrourion » près de la maison Bataquouère	: 116 m. 70
Gendarmerie	: 110 m. 10.
Horologeion (base)	: 118 m.
Ecole (entrée)	: 114 m.
Source Messéis (?)	: 115 m.
Fontaine Hypérie	: 103 m. 44.

1. *Infra*, p. 100.

APPENDICE II

NIVELLEMENT DU TEMPLE DE ZEUS THAULIOS.

Les calculs, dont nous avons indiqué les résultats généraux à l'appendice I, nous ont permis d'établir que l'angle Nord-Est (degré inférieur) du temple de Zeus était placé à une altitude de 102 m. 85 au-dessus du niveau de la mer.

Par rapport à ce point les autres éléments du temple sont situés aux cotes suivantes :

1. Milieu du 2 ^e degré.....	= + 0 m. 364
2. Angle S-E, 2 ^e degré.....	= + 0 m. 337
3. Angle S-E, 2 ^e degré.....	= - 0 m. 038
4. 1 ^{er} degré Sud.....	= - 0 m. 024
5. Extrémité fondation du côté S.....	= - 0 m. 342
6. Tombeau 102 (W.).....	= - 1 m. 557
7. Tombeau 101 (W.).....	= - 1 m. 488
8. Tombeau 100 (W.).....	= - 1 m. 291
9. Tombeau 96 (W.).....	= - 1 m. 995
10. Fondations W.....	= - 1 m. 025
11. Fondations W.....	= - 0 m. 724
12. Fondations N.....	= - 0 m. 870
13. Fondations N.....	= - 1 m. 117
14. Fondations N.....	= - 1 m. 051
15. Fondations N. (blocage).....	= - 0 m. 915
16. Fondations N. (blocage).....	= - 0 m. 944
17. Tombeau 89-90.....	= - 1 m. 315
18. Tombeau 82.....	= - 1 m. 173
19. Fondation N.....	= - 0 m. 375
20. Degré N.....	= + 0 m. 010
21. Tombeau 105-104.....	= - 1 m. 374
22. Tombeau 28-29.....	= - 1 m. 255
23. Tombeau 26-27.....	= - 1 m. 148
24. Tombeau 22-23.....	= - 1 m. 443
25. Blocs du Sud.....	= + 0 m. 160

26. Blocs du Sud.....	= + 0 m.	110
27. Blocs du Sud.....	= + 0 m.	155
28. Façade angle S-E.....	= - 0 m.	036
29. Façade angle S-E.....	= - 0 m.	057
30. Façade angle S-E.....	= - 0 m.	083
31. Soubassement V à 2 degrés.....	= - 1 m.	042
32. Soubassement V à 2 degrés.....	= - 0 m.	525
33. Soubassement V à 2 degrés.....	= - 0 m.	968
34. Soubassement IV à 2 dalles.....	= - 0 m.	417
35. Soubassement IV à 2 dalles.....	= - 0 m.	360
36. Soubassement IV à 2 dalles.....	= - 0 m.	360
37. Soubassement II.....	= - 0 m.	383
38. Soubassement II.....	= - 0 m.	370
39. Soubassement III.....	= - 0 m.	528
40. Soubassement III.....	= - 0 m.	558
41. Tombeau 64.....	= - 0 m.	913
42. Soubassement I.....	= - 0 m.	763
43. Soubassement I.....	= - 0 m.	757
44. Soubassement I.....	= - 0 m.	775
45. Tombeau 67.....	= - 1 m.	157
46. Soubassement I.....	= - 0 m.	853
47. Soubassement I.....	= - 0 m.	763
48. Tombeau 73-74.....	= - 0 m.	845
49. Tombeau 77-78.....	= - 0 m.	974
50. Tombeau 79-80.....	= - 0 m.	699

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches.

- Pl. I. — 1. Panorama de Phères-Vélestino (vue prise de l'Est).
2. Panorama de Phères-Vélestino (vue prise du Sud).
- Pl. II. — Murs antiques de Phères.
1. Soubassements antiques de la maison Alogari.
2. Parement extérieur dans la maison Kastanas.
3. Parement intérieur dans la maison Kaloyeri.
- Pl. III. — Murs antiques de Phères.
1. Mur de la maison Tsourika.
2. Mur méridional de l'enceinte.
3. Mur de la chapelle Panaghia.
- Pl. IV. — Murs antiques de Phères.
1. Le Makalorevma (vue prise du Sud).
2. Le mur d'enceinte à l'Ouest.
3. Le mur d'enceinte en appareil polygonal.
- Pl. V. — Vélestino : sites antiques.
1. Le mur de la colline Kastraki.
2. La fontaine Hypérie.
3. Mur de soutènement de la fontaine Hypérie.
- Pl. VI. — Le temple de Zeus Thaulios.
1. Plan général des fouilles (1925-1927).
2. La façade orientale du temple.
- Pl. VII. — Le temple de Zeus Thaulios.
1. La façade orientale en mai 1925.
2. Sondage à la façade orientale, avant mai 1925.
3. L'angle Sud-Est, avant la fouille de 1925.
- Pl. VIII. — Le temple de Zeus Thaulios.
1. Fondations de la façade orientale.
2. Fondations de l'angle Nord-Est.
- Pl. IX. — Le temple de Zeus Thaulios.
1. Façade Est, angle N.-E. et long côté Nord.
2. Angle Sud-Est et long côté Sud.

- Pl. X. — Le temple de Zeus Thaulios.
 1. La façade Ouest.
 2. Pierres dressées suivant le grand axe de l'édifice.
- Pl. XI. — Le temple de Zeus Thaulios.
 1, 2, 3, 4. Éléments d'architecture.
- Pl. XII. — Le temple de Zeus Thaulios.
 1, 2, 3, 4. Éléments d'architecture.
- Pl. XIII. — Le temple de Zeus Thaulios.
 1, 2, 3, 4. Éléments d'architecture.
- Pl. XIV. — Le temple de Zeus Thaulios.
 1. Les soubassements à l'Est.
 2. Le soubassement I.
 3. Autres restes d'édifices près de la façade orientale.
- Pl. XV. — La nécropole géométrique.
 1. Un tombeau géométrique (aspect extérieur).
 2. Un tombeau géométrique (intérieur).
- Pl. XVI. — La nécropole géométrique et la *favissa*.
 1. Tombeaux géométriques découverts sous le temple de Zeus.
 2. Terres cuites de la *favissa*.
- Pl. XVII. — La nécropole et la *favissa*.
 1. Tombeaux voisins du soubassement I.
 2. La *favissa*.
- Pl. XVIII. — Terres cuites provenant de la *favissa*.
- Pl. XIX. — Bronzes provenant de la *favissa*.
- Pl. XX. — Bronzes provenant de la *favissa*.
- Pl. XXI. — 1. Anse de *lébès* en bronze.
 2. Tête de bovidé en pierre.
- Pl. XXII. — Vases provenant de la fouille du temple.
- Pl. XXIII. — Inscriptions de Phères.
- Pl. XXIV. — Phères-Vélestino ; plan général au 1/6000^e.

Figures dans le texte.

1. — Mur antique voisin de la chapelle Panaghia, p. 14.
2. — Liaison des assises à la façade Est, p. 35.
3. — Coupe des assises de la façade Est, p. 36.
4. — Coupe des tambours de colonnes trouvés dans la fouille du temple, p. 37.
5. — Chapiteau (coupe), p. 37.
6. — Partie supérieure de l'épistyle d'angle, p. 38.
7. — Epistyle latéral, p. 39.
8. — *Geison*, p. 40.
9. — *Sima*, p. 41.
10. — Profil de la *sima*, p. 41.
11. — Coupe des tambours de colonne trouvés dans un champ, p. 44.
12. — Fragment de colonne, p. 44.
13. — Fragment de chapiteau : vue de face et profil, p. 44.
14. — Fragment d'une dalle de couronnement : face et coupe, p. 46.
15. — Fragment de colonne (coupe), p. 46.

- 16. — Fragment de chapiteau (coupe), p. 46.
- 17. — Plan du soubassement II, p. 48.
- 18. — Dalles appartenant au soubassement II, p. 49.

Les planches en phototypie ont été exécutées, d'après des photos de l'Ecole française d'Athènes ou des clichés de l'auteur, par MM. Fauchaux, Père et Fils, imprimeurs à Chelles (S.-et-M.) ; les dessins au trait ont été tirés par la Société Photo-éclair, de Paris. Enfin M. Goult, de la maison E. de Boccard, à Paris, m'a donné plus d'une indication. A tous j'adresse ici mes vifs remerciements.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1) Pour les références aux articles des *revues*, je me suis conformé aux indications données dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. XLVI, 1920, pages 1-4.

2) Les ouvrages le plus souvent cités l'ont été sous la forme suivante :

Allen, *The Homeric Catalogue* = Allen (Th. W.), *The Homeric Catalogue of ships*, Oxford, 1921.

Beloch, G. G. = Beloch (J.), *Griechische Geschichte*, 2^e éd., Berlin-Leipzig, 1927 et suiv.

Blinkenberg = Blinkenberg (Chr.), *Fibules grecques et orientales*, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Hist. fil. Meddelelser., XIII, 1, Copenhague, 1926.

Fougères, *Mantinée* = Fougères (G.), *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898.

Frickenhaus = Frickenhaus, *Tiryns*, I, 1, Athen, 1913.

Heuzey, *Excursion* = Heuzey (L.), *Excursion dans la Thessalie turque en 1858* (ouvrage posthume), Paris, 1927.

Heuzey, *Figurines* = Heuzey (L.), *Catalogue des Figurines antiques du Musée du Louvre*, Paris, 1883.

Heuzey, *Mont Olympe* = Heuzey (L.), *Le mont Olympe et l'Acarmanie*, Paris, 1860.

Hutton, *Greek Terracot.* = Hutton (C. A.), *Greek Terracotta Statuettes*, Londres, 1899.

Kekulé-Otto = *Die antiken Terracotten*, herausgegeben von Reinhard Kekulé, Band II, *die Terracotten von Sicilien*, bearb. vom Herausgeb., mit LXI Tafeln... von L. Otto, Berlin-Stuttgart, 1884.

Leake = Leake (W. M.), *Travels in Northern Greece*, Londres, 1835, 4 vol.

Leaf, *Homer* = Leaf (W.), *Homer and history*, Londres, 1915.

Liebinger = Liebinger (J.), *De rebus Pheraeis*, diss. de Halle, Berlin, 1862.

Martha, *Catalogue* = Martha (J.), *Catalogue des figurines de terre cuite de la Société archéologique*, Paris, 1880.

Mendel, *Catalogue* = Mendel (G.), *Catalogue des figurines de terre cuite des musées impériaux ottomans*, 1909.

- Picard, *Éphèse* = Picard (Ch.), *Éphèse et Claros*, Paris, 1922.
- Pottier, *Diphilos* = Pottier (E.), *Diphilos et les modeleurs de terres cuites grecques*, Paris, (s. d.), 1909.
- Pottier, *Statuettes* = Pottier (E.), *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité*, Paris, 1890.
- Poulsen et Rhomaïos, *Kalydon* = Poulsen (F.) et Rhomaïos (K.), *Erster vorläufiger Bericht über die dänisch-griechischen Ausgrabungen von Kalydon*, Copenhagen, 1927, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab., Hist. fil. Meddelelser, XIV, 3.
- Je n'ai pas modifié les renvois d'après Poulsen, Rhomaïos, Dyggve, *das Heroon von Kalydon*, Copenhagen, 1934 (Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter, 7. Raekke, Historisk og filosofisk Afd. IV, 4) où je n'ai pas trouvé les détails empruntés au volume précédent.
- Pouqueville = Pouqueville (F.), *Voyage dans la Grèce*, Paris, 1820-1821, 5 volumes.
- Rochas d'Aiglun = Rochas d'Aiglun (A. de), *Principes de la fortification antique* (Extr. de la *Revue générale de l'architecture et des Travaux publics*, Paris, XXXVII, 1880).
- Severyns = Severyns (Alb.), *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Bibl. de la Faculté des Lettres de l'Université de Liège, fasc. XL, Liège-Paris, 1928.
- Stählin, *H. Th.* = Stählin (Fr.), *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924.
- Stählin, *Pharsalos* = Stählin (Fr.), *Pharsalos*, Beilage zum Jahresbericht d. kön. alten Gymn. in Nürnberg, 1914.
- Stratos = Courby (F.) et Picard (Ch.), *Recherches archéologiques à Stratos d'Acarnanie*, Paris, 1924.
- Waldstein = Waldstein (Ch.), *The Argive Heraeum*, II, 1905.
- Walters, *Catalogue* = Walters (H. B.), *Catalogue of the Terracotas in the British Museum*, 1903.
- Westlake = Westlake (H. D.), *Thessaly in the Fourth Century B. C.*, Londres, s. d., 1935.
- Wilhelm, *Beiträge* = Wilhelm (Ad.), *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, Vienne, 1909.
- Winter, III, 2 = Winter (Fr.), *Die antiken Terrakotten*, Herausg. von R. Kekule von Stradonitz, Bd III, 2 : *die Typen der figürlichen Terrakotten* bearb. von Franz Winter, II. Teil, Berlin-Stuttgart, 1903.
- Winter, III, 1 = *id.* I. Teil, 1903.

INDEX ANALYTIQUE

Les numéros renvoient aux pages.

Pour ne pas grossir démesurément cet index, on n'a pas fait figurer les noms mentionnés dans les catalogues ou dans les notes.

Acarname, 9, 45.
 Acraephiac, 66.
 Acropole (de Phères), 7 ; description de l'—, 9-11.
 Admète, 24.
 Agya, 96.
 Aison, 22.
 Aivali, 6.
 Aketsi, 74.
 Alceste, 27.
 ALLEN, 22, 23.
 Amyclae, 66.
 Andromaque, 22.
 Antiochus, 8.
 APOLLONIOS DE RHODES, 7.
 APOSTOLIDIS (Mme), 70.
 Aréthuse (source), 22.
 Arès, 87.
 Argos (Héraion d'), 71 ; atelier de bronze à Argos, 72.
 Artémis, 83.
 ARVANITOPOULOS, 2, 3, 24, 26, 27, 30, 37, 38, 45, 57, 66, 71, 96.
 Asie Mineure, 74.
 Athènes, 71 ; Asklépieion d'—, 66 ; figurines, 65 ; musée National d'—, 67, 70, 75, 96-97 ; vieux temple d'Athèna à —, 45.
 Atrax, 9.
 Béotie, 22, 66.
 Boebéis (lac), 3, 6, 10.
 BOULANGER (A.), 3.
 bronzes (découverts dans les fouilles), 67-72 ; inscriptions sur —, 96-97.
 BROOKE (Miss), 65.
 BUREN (M^{me} van), 45.
 Calydon, 45.

Cambridge, 71.
 Cassandre, 11, 19.
 CASSON, 72.
 Chalcodonion (Mont), 7.
 Charalampos (église d'Haghios—, à Phères), 7, 10, 16, 25, 29.
 CHARLETY (M^{lle}), 3.
 Chauchitsa, 72.
 CLEMENT (P.), 3.
 Corinthe, 72.
 COSTE-MESSELIÈRE (P. de la), 3.
 Délos (temple d'Apollon à —), 42 ; temple des Athéniens à —, 42.
 Delphes, bronzes de —, 71 ; temple d'Apollon à —, 34, 45.
 Démétrios, 11.
 DÉMOSTHÈNE, 19.
 DIDYME, 22.
 DIODORE, 11.
 DUCOUX (H.), 3.
 Dioscures, 76, 91, 96.
 Dioskouréion, 91.
 Egine, 22.
 Eleusis, 42.
 Enodia, 83.
 Eubiotos, 84.
 EURIPIDE, *Alceste*, 3, 27.
 Eurypylos, 21.
 favissa, 2, 57 ; objets découverts dans la —, 57, 72, 73-74.
 fibules, 69-70.
 figurines de terre cuite (trouvées à Phères), 57-66 ; type primitif, 58-59 ; type archaïque, 59-64.
 FOUGÈRES (G.), 1.

Funéraires (inscriptions), 85, 89-90, 91, 92-94, 95, 96.

GIANNOPOULOS (N.), 2, 3, 10, 66, 71.

Gonnoi, 45.

GUILLON (P.), 66.

Halmyros (musée d'), 75, 94-96.

Halos, 9.

Hector, 22.

Hélios, 89.

Hellas, 23.

Héraclès, 26.

HIPPOCRATE, 98.

Hippocrène (source), 22.

HOMÈRE, 21, 22, 23, 25.

Hypérie (nymphé), 5 ; — source à Phères : sa place, 18 ; aspect, 20-21, 24 ; identification, 21-25 ; trouvaille d'une inscription, 87 ; homonyme à Égine, 22 ; à Trézène, 22 ; chez les Phéaciens, 22 ; en Laconie, 22 ; en Péloponnèse, 22 ; en Sicile, 22 ; en Thessalie, 22.

inscriptions de Phères, 75-97 ; — publiées par Kern, 75-78 ; — au musée de Volo, 78-94 ; au musée d'Halmyros, 94-96 ; au musée d'Agia, 96 ; au musée d'Athènes, 96-97.

Irénai, 6.

JARDÉ, 1.

Jason (tège), 1, 20, 43, 65, 98.

Jason (personnage légendaire), 22.

Karadagh (Mont), 6, 7.

Karavassaras, 9.

Kastraki (colline à Phères), 6, 16, 24, 25, 29.

Kekropoula, 9.

KERN, 2, 75-78.

Laconie, 22.

Larissa, 5, 6, 21, 27 ; route vers —, 6, 16, 27, 29.

Larissa Crémasté, 9.

LAURENT (J.), 1.

LEAKE, 9, 17, 29.

LEAF, 23.

LIEBINGER, 1, 10, 11.

Linnaea, 9.

LOLLING, 1.

Magnésie du Méandre (Artémision de), 42.

main levée, 87.

Makalovevma, 6, 10 ; mur voisin du —, 15.

Malouka (colline), 7.

Maloukarevma (ou ravin Malouka), 6, 11.

MARTHA (J.), 66.

Melitaea, 9.

Messéis (source), 22, 23, 25.

Minas (église d'Haghios —, à Phères),

17.
MONCEAUX (P.), 1.

Naucratis, 65.

Néa Anchialos, 6.

nécropole géométrique, sous le temple de Zeus, 50-55 ; — objets trouvés dans la —, 51-55, 73.

objets découverts dans les fouilles, 57-74 ; figurines de terre cuite, 57-66 ; bronzes, 67-72 ; vases, 73-74 ; objets divers, 74.

oiseaux (bronzes), 68-69.

Olympie (trésor de Mégare à), 45 ; fibules d'—, 71.

Onomarchos, 19.

Ossa (Mont), 10.

Pagasai, 65.

Pagasétique (golfe), 6.

Palaeros, 9.

Panaghia (église de la —, à Phères), 7, 10 ; mur voisin de la —, 13.

Pélias, 22.

Pélion (Mont), 6, 10.

Péloponnèse, 22, 72.

PERDRIZET (P.), 3.

Pharsale, 5, 9, 23, 25 ; route vers —, 6, 13.

Phéaciens, 22.

Pheraia, 83.

Phères, 1, 2, 5, 6, 9, 10, 11, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 34, 42, 65, 66, 72, 75, 98 ; ville antique (description), 5-27 ; gare (situation de la), 16-17 ; nécropoles, 26-27.

Philippe, 19.

PICARD (Ch.), 3.

PINDARE, 22, 23.

POLYAENUS, 19.

Prène (temple d'Athèna Polias et temple d'Asclépios à), 42.

proxénie (décrets de), 78.

Ptôos (héros), 66.

quadrupèdes (bronzes), 67-8.

remparts (de Phères), aspect général, 8-9 ; construction, 18-19 ; date, 19-20 ; — intérieur, 8 ; —, méridional, 11-16 ; — septentrional, 16-17.

RHIGAS, 26.

Rizomylo, 6.

ROUSSEL (P.), 3.

Scarpnée, 79.

Scotoussa, 6, 10.

Sesklo, 6.

SEVERYNS (A.), 23.

SEYRIG (H.), 19.

Sicile, 22.

Sicyone, 72.

SOPHOCLE, 22, 23.

soubassements voisins du temple de Zeus,
à Phères, 47-50.

Soupli, 6.

Souvléri Magoula, 27.

STÄHLIN, 1, 9, 19, 23, 24.

statuettes (de bronze), 70.

STRABON, 6, 21, 23, 25.

stratège, (à Phères), 84.

Stratos, 9.

tages (à Phères), 20, 78, 85, 95.

Tégée, 67, 71.

temple d'Héraclès (à Phères), 25.

temple de Zeus (à Phères), 2, 8, 17, 24,
26, 66, 98 ; description, 29-55 ; l'édifice
du IV^e siècle, 30-43 ; l'édifice antérieur,
43-47 ; les alentours, 47-55,
voir aussi *Zeus Thaulios*.

Thèbes de Phthiotide, 6.

Thérapié, 22.

Thessalie, 1, 5, 11, 19, 22, 43.

Thronion, 79.

Tirynthe, 64.

TITE-LIVE, 8.

Trézène, 22.

Tricca, 5.

TROPEA, 3.

Varoussi (colline, à Phères), 8, 16, 18,
29.

vases de terre cuite, 72-74.

Vélestino, 2, 3, 5, 6, 27, 29, 70.

Volo, 5, 6, 27, 47 ; musée de —, 47,
67, 71, 74, 75, 78-94.

WACE, 22.

WESTLAKE, 19.

WILBERG, 45.

WOLTERS, 1.

Zeus Aphrios, 78, 95.

Zeus Thaulios, inscriptions mentionnant
— à Phères, 87, 91, 92, 94 ; à Pharsale,
87 ; culte de —, 88 ; voir aussi
temple de —.

Vu le 20 octobre 1936,

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

VU et PERMIS D'IMPRIMER

Le Recteur
de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

LE PUY-EN-VELAY. — IMP. « LA HAUTE-LOIRE »





1. Soubassements antiques
(maison Alogari : *d* du plan XXIV).



2. Parement extérieur
(maison Kastanas : *e* du plan XXIV).



3. Parement intérieur
(maison Kaloyeri : *i* du plan XXIV).



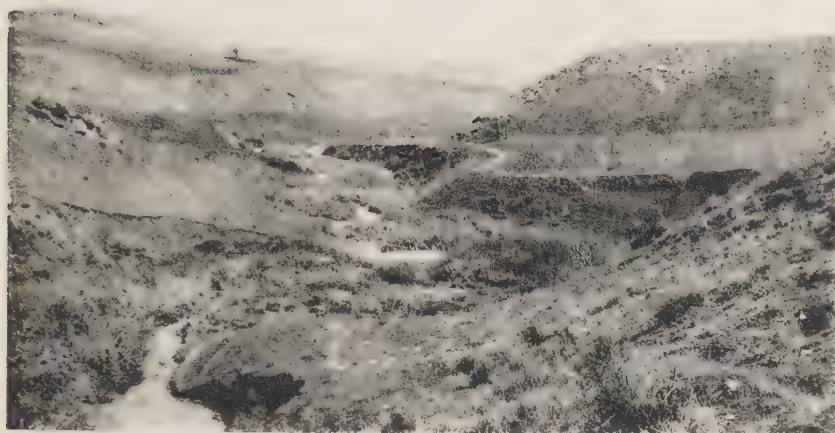
1. Mur de la maison Tsourika
(*k* du plan XXIV).



2. Mur méridional de l'enceinte
(vue prise de l'intérieur ; à l'horizon la hauteur Malouka).



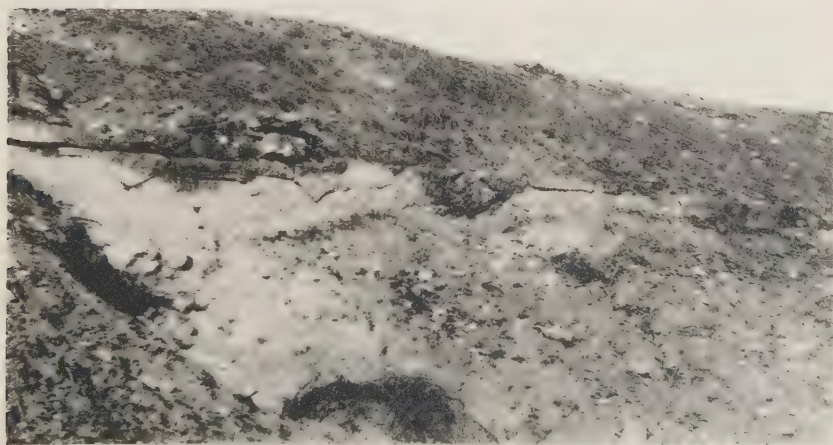
3. Mur de la chapelle Panaghia.



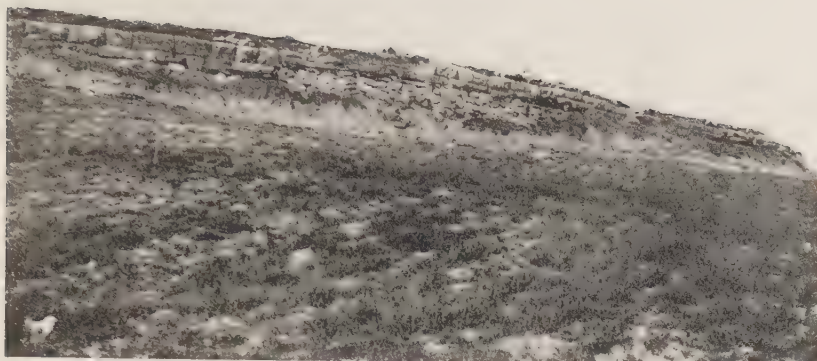
1. Le Makalorevma (vue prise du Sud);
au fond et à dr. l'acropole.



2. Le mur d'enceinte à l'Ouest.



3. Le mur d'enceinte en appareil polygonal
(vue prise du Nord-Est).



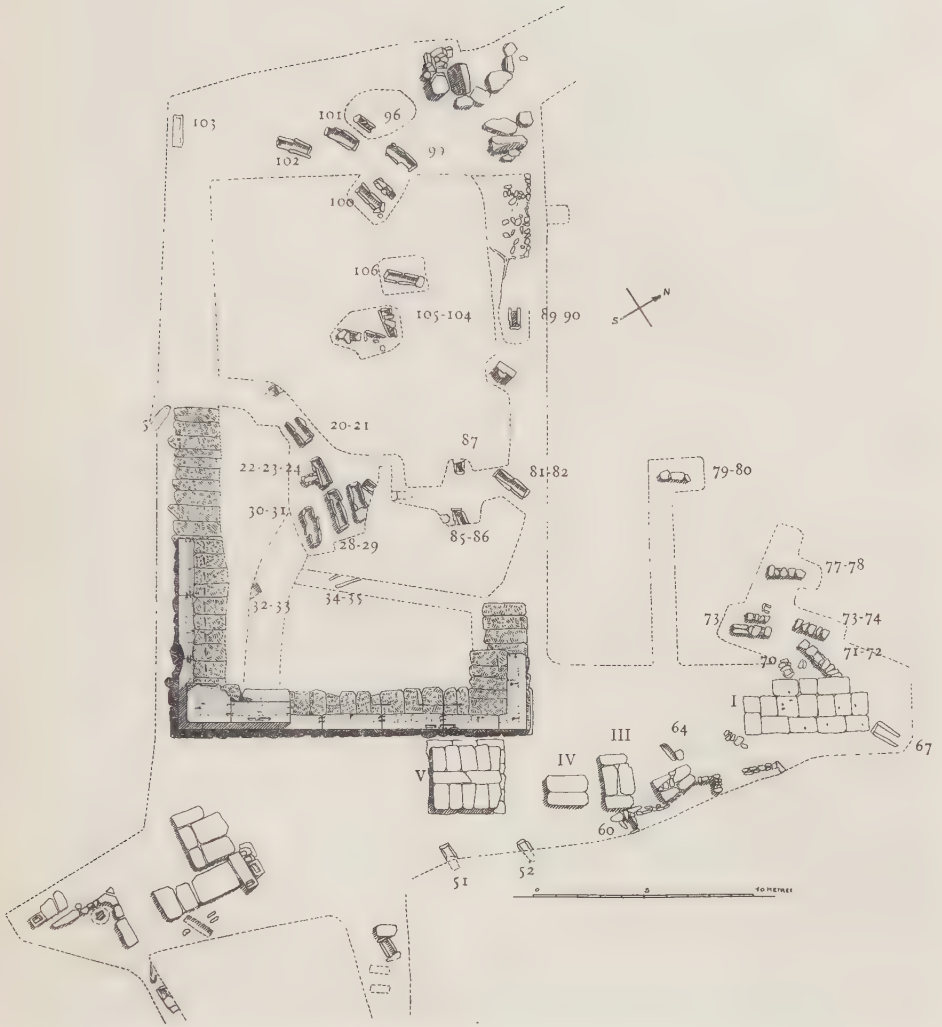
1. Le mur de la colline Kastraki.



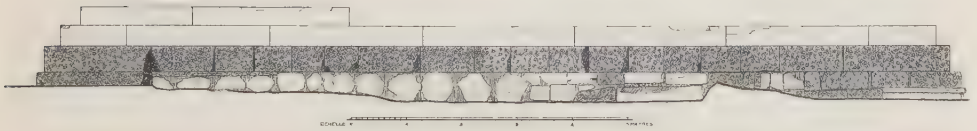
2. La fontaine Hypérie (1925), vue du N.-O.



3. Mur de soutènement de la fontaine Hypérie.



1. Plan général des fouilles (1925-1927).

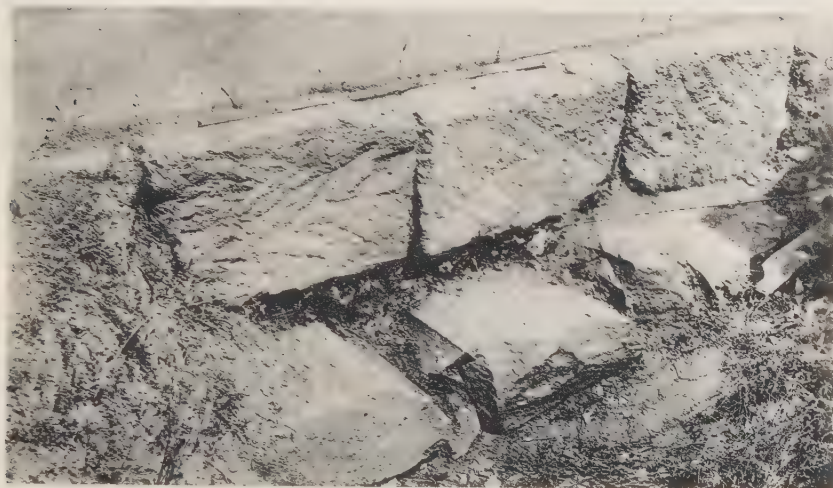


2. La façade orientale du temple.

LE TEMPLE DE ZEUS THAULIOS.



1. La façade orientale en mai 1925.



2. Sondage à la façade orientale, avant mai 1925.



3. L'angle Sud-Est, avant la fouille de 1925.



1. Fondations de la façade orientale.



2. Fondations de l'angle N.-E.

LE TEMPLE DE ZEUS THAULIOS.



2. Angle Sud-Est
et long côté Sud.



1. Façade E., angle N.-E.
et long côté Nord.

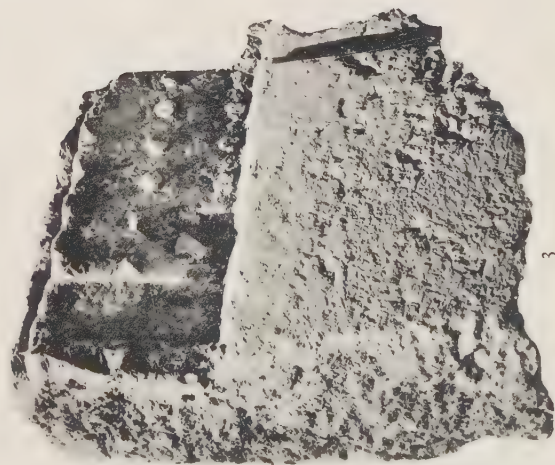
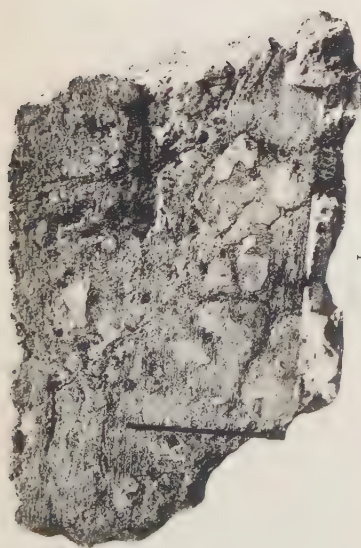
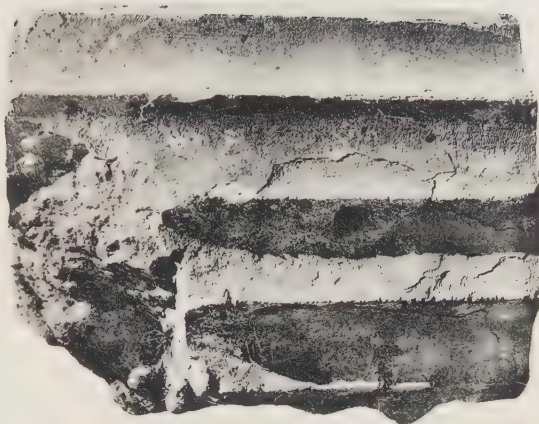
LE TEMPLE DE ZEUS THAULIOS.



1. La façade Ouest.



2. Pierres dressées suivant le grand axe de l'édifice.



Éléments d'architecture.

LE TEMPLE DE ZEUS THAULIOS.



2



4

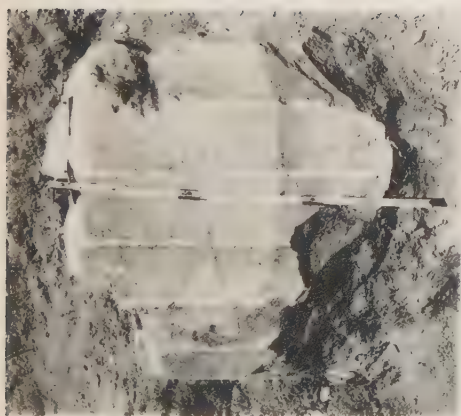
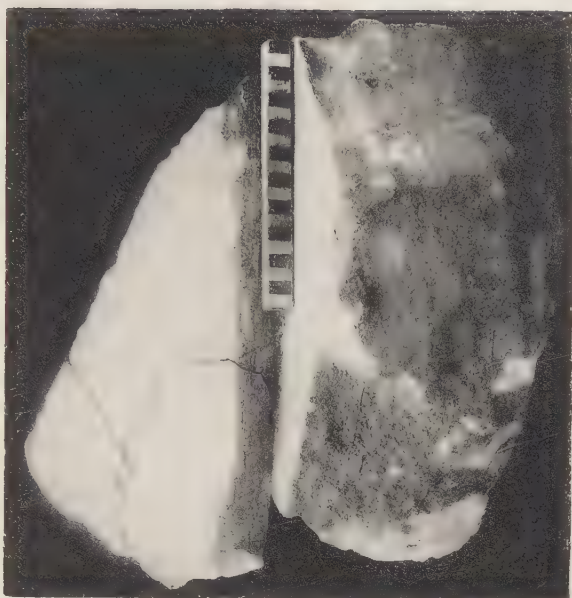


1



3

Éléments d'architecture.



Éléments d'architecture.



1. Les soubassements à l'Est.



2. Le soubassement I.



3. Autres restes d'édifices près de la façade orientale.



1. Un tombeau géométrique (aspect extérieur).



2. Un tombeau géométrique (intérieur).

LA NÉCROPOLE GÉOMÉTRIQUE.



1. Tombeaux géométriques
découverts sous le temple de Zeus.



2. Terres-cuites de la *favissa*.



1. Tombeaux voisins du soubassement I.



2. La favissa.



Terres-cuites provenant de la *favissa*.



1

2

3

4



13

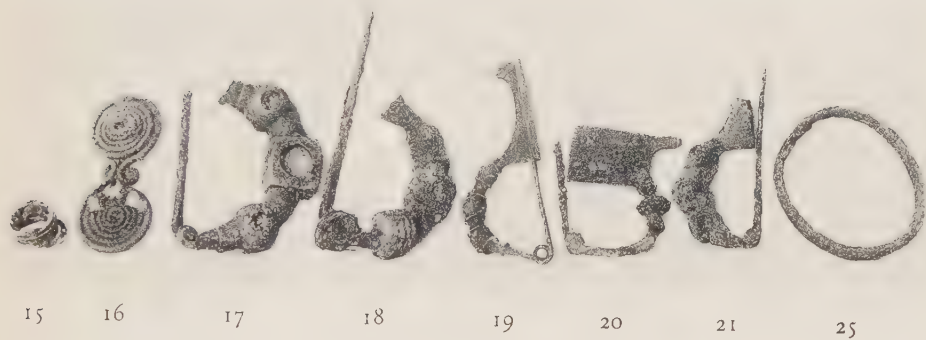
14

10

11

12

Bronzes provenant de la *favissa*.



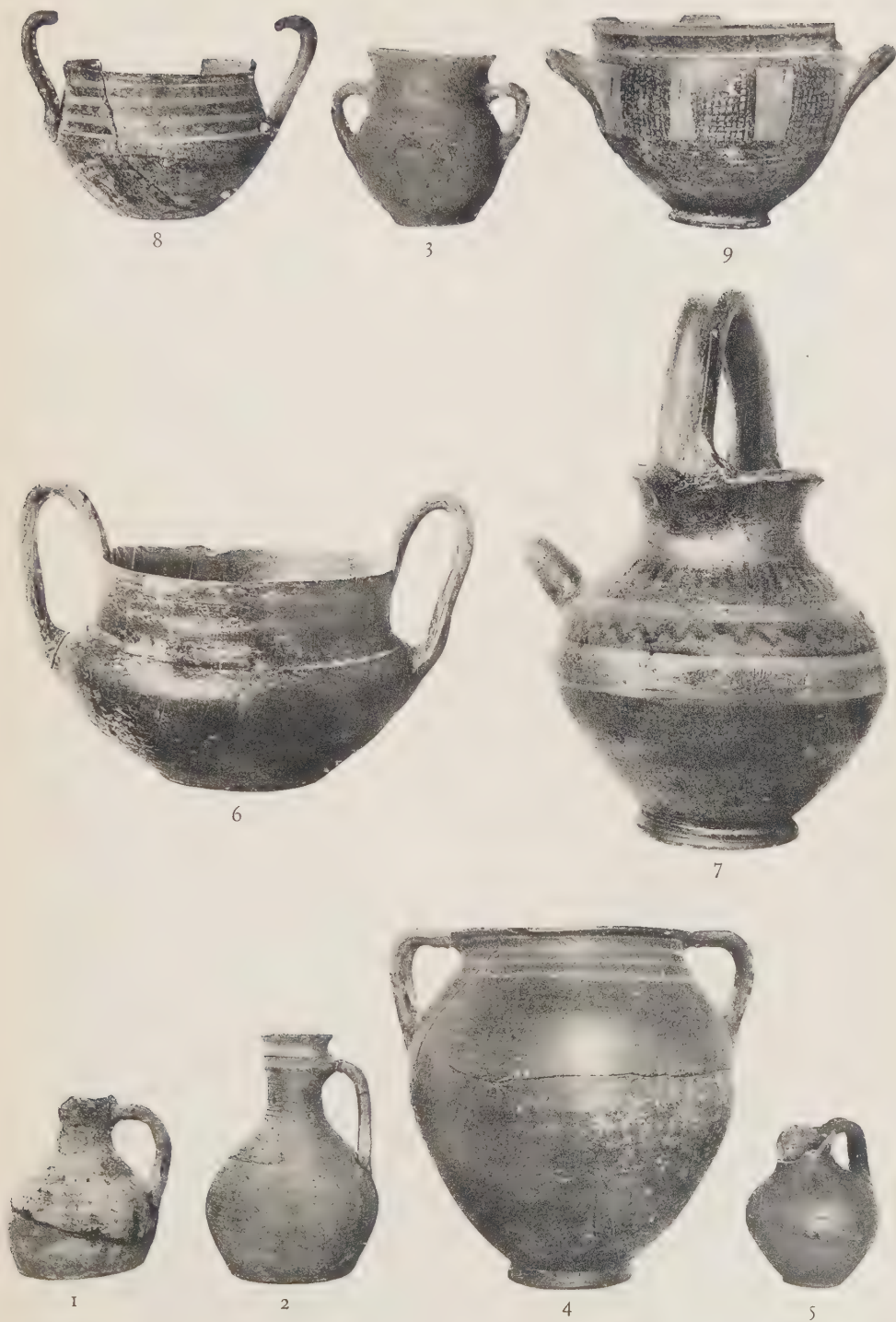
Bronzes provenant de la *favissa*.



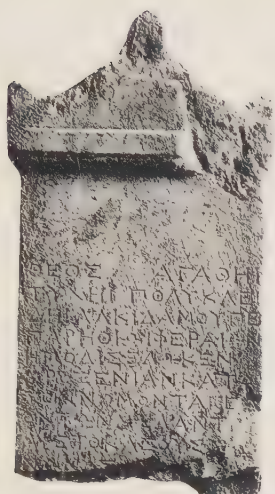
1. Anse de *libès*
en bronze.



2. Tête de bovidé
en pierre.



Vases provenant de la fouille du temple.



I



2



3



4

LE PUY-EN-VELAY. — IMP. « LA HAUTE-LOIRE »
